

# Le MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE  
DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



Membre de l'internationale des fédérations anarchistes

<https://www.monde-libertaire.fr>



**Sois  
jeune  
Et  
Tais-toi**

**La jeunesse dans:**

**Baccatastrophe dans les lycées/  
intervention sur le SNU/Antimilitariste, toujours!**

**Un peu de SRAS COV-2 dans les réflexions et dans Passe-ports  
Beaucoup de suggestion littéraires pour enjailler vos journées dans **In-cultures****

3 Edito  
 4 Faits d'étéY en a pas une sur cent...Et pourtant elles existent !  
 4 Crise de foiDeux preuves supplémentaires...De la non existence de Dieu !

Terrains de lutte

5 Baccatastrophe dans les lycées  
 6 Intervention sur le SNU  
 7 ANTIMILITARISTE, toujours !  
 8 Un ex-juge espagnol à Paris  
 9 Cherchez l'erreur !  
 10 Le mirage du bordel  
 11 Lutte contre le « séparatisme islamiste » : le chantage au loyalisme du commissaire de police Macron  
 12 Un rendez-vous en Basse Ardèche  
 12 LIBRAIRIE MULTI-USAGES (suite)

Histoire

13 María Silva Cruz (La Libertaria)

Passe-ports

14 Coronavirus : 2019-nCoV et 14 jours de quarantaine  
 17 Le monde comme il va Deux histoires de charbon

18 Du Chili  
 20 Aube Dorée, le crépuscule du fascisme 3e partie  
 22 Aube Dorée, les notes explicatives  
 24 RETOUR DU ROJAVA III.CRITIQUES, PROBLÈMES ET CONTRE-CRITIQUES

Réflexions

26 « Encore un petit coup ? »  
 28 L'EFFONDREMENT : DYSTOPIE DU XXIe SIÈCLE ?  
 30 INTERNET : FRACTURE ET PRÉCARITÉ NUMÉRIQUE  
 31 Les religions vectrices de l'asservissement  
 32 Le doigt et la lune 2e partie  
 33 Faits d'hiverOn sait où on va...Et on y va !  
 34 SRAS-CoV-2 : le PQ et le voisin

In-Culture

35 À ta mémoire, Michel  
 36 Pierre Ansay, philosophe, propagandiste par l'écrit  
 38 « Camarades » de Dubamix  
 39 Joker aux Oscars, fini de rire  
 41 Femmes d'Argentine : Que sea ley !  
 42 La cravate  
 43 Lettre à Franco

44 La cause contre Franco  
 46 La domination adulte. L'oppression des mineurs  
 46 Gérard Ponthieu, pour remettre les pendules à l'heure.  
 47 « Ici, on accepte les chiens. On tolère les Femmes. »  
 47 Une critique anarchiste de la violence  
 48 CHRONIQUES NOIR ET ROUGE  
 48 Sauve qui peut Madrid !  
 49 Petite bibliographie pour devenir un adulte non-oppressif  
 51 Malaisant

La Fédé...

52 ANNUAIRE DES GROUPES ET LI-AISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE  
 54 Grille des programmes de radio libertaire  
 55 Bad rabbit



**ADRESSE DE LIVRAISON**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**JE CHOISIS MON ABONNEMENT**

**Tarif réduit, chômeurs-ses, étudiants-es France métropolitaine et DROM-COM. Gratuit pour les détenus-es**

Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_  
 Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
<b>UN AN, NUMÉRIQUE UNIQUEMENT</b>	onze numéros 22€ <input type="checkbox"/>	onze numéros 42€ <input type="checkbox"/>	
<b>UN AN, PAPIER + NUMÉRIQUE</b>	onze numéros 44€ <input type="checkbox"/>	onze numéros 85€ <input type="checkbox"/>	onze numéros 22€ <input type="checkbox"/>
<b>ABONNEMENT À DURÉE LIBRE, PAPIER + NUMÉRIQUE</b>	Prélèvement automatique par trimestre 11€ <input type="checkbox"/>	Prélèvement automatique par trimestre 21€ <input type="checkbox"/>	Prélèvement automatique par trimestre 5,50€ <input type="checkbox"/>

**OFFRE D'ESSAI TROIS MOIS PAPIER + NUMÉRIQUE 6€**

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel: administration-ml@federation-anarchiste.org. ORGANISME CRÉANCIER -PUBLICATIONS LIBERTAIRES- 145 RUE AMELOT 75011 PARIS N°NATIONAL ÉMETTEUR: 58 50 98

Votre compte à débiter  
 Titulaire : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 IBAN : \_\_\_\_\_  
 Votre établissement bancaire  
 Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**ÉTRANGER Tarif réduit, chômeurs-ses, Gratuit pour les détenus-es**

Uniquement virement ou PayPal	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
<b>UNION EUROPÉENNE &amp; SUISSE (si paiement €)</b>	onze n° papier + numérique 49€ <input type="checkbox"/>	onze n° papier + numérique 89€ <input type="checkbox"/>	onze n° papier + numérique 24€ <input type="checkbox"/>
<b>RESTE DU MONDE</b>	onze n° papier + numérique 65€ <input type="checkbox"/>	onze n° papier + numérique 105€ <input type="checkbox"/>	onze n° papier + numérique 32€ <input type="checkbox"/>

**J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :**

**Les Publications Libertaires**  
 145 rue Amelot 75011 Paris

**Mon règlement:**

- Par chèque bancaire, libellé à l'ordre de «LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES»
- Par virement bancaire: IBAN FR76 4255 9100 0008 0015 1423 617 BIC CCOPFRPPXXX
- Par prélèvement pour les abonnements à durée libre en remplissant le coupon d'autorisation.

Date et signature obligatoires  
 Merci de joindre un RIB





# EDITO

Y a pas d'dossier dans ce Monde libertaire. Ya pas d'dossier parce que nous avons fait le mauvais choix. Nous voulions un numéro centré sur les jeunes mais manifestement les jeunes cotoyé.es n'étaient pas centré.es sur un numéro du Monde libertaire. Mauvais choix... Peut-être aussi parce que cela ne se fait pas de parler à la place de... alors on ne parle pas. Pour ceux qui, comme moi, ont la « chance » d'être jeune depuis longtemps, pas simple. Donc pas de dossier, les quelques rares articles reçus pour sont allés se ranger dans la rubrique adéquate.

Un grand merci à NEMO pour sa couverture, un autre grand merci à O Lune pour ses dessins. Tous les deux ont planché sur le thème du dossier. Mais y a pas d'dossier... Poisson d'avril involontaire. Par contre, beaucoup de propositions de lecture, de sorties ciné... Euh, non. Pour les sorties il va falloir attendre que l'épidémie ne soit plus qu'un mauvais souvenir. A lire le témoignage d'une chinoise vivant en France et au mauvais endroit au mauvais moment. Pour les lectures, il va falloir commander. Fermé Publico comme toutes les librairies, toutes les bibliothèques. Comment ça, les anars seraient-ils respectueux des consignes dictées par le seigneur du château ? Comme a dit un copain la veille du déclenchement du confinement : « Profiter du dernier jour où on n'a pas un flic pour nous empêcher de faire ce que nous **\*ne devons pas faire\*** est

typiquement un acte anti-anarchiste. »  
 Rester chez soi... lorsque paraîtra ce journal, nous aurons vu comment l'État aura pris en charge toutes les personnes sans logement. Dans des accueils collectifs ? Et que dire des prisons surpeuplées aux conditions d'hygiène plus que sommaires ? Pour ne parler que de la France. Ailleurs, silence radio sur les camps de réfugiés.  
 La pandémie millésime 2020 restera-t-elle dans les esprits comme révélatrice de la faillite de la mondialisation victorieuse et de cette société qui exclut ? Ou sera-t-elle également le début d'un autre futur solidaire, égalitaire. Et libertaire !

*Bernard pour le crml*

Le Monde Libertaire 145 rue Amelot 75011 Paris.  
 Direction de la publication: Claudine Annereau  
 Prix de vente au n°: 4€  
 Dépôt légal 44145 1er trimestre 1977  
 N°ISSN: 0026-9433  
 Commission paritaire: 0624D80740  
 Numéro d'imprimeur: 19070146  
 Imprimé par: Corlet Imprimeur  
 ZI Rue Maximilien-Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau



# Y EN A PAS UNE SUR CENT... ET POURTANT ELLES EXISTENT !

Vendredi 28/02/20, salle Pleyel, à Paris, s'est tenue la cérémonie des Césars. Malgré manifs, pancartes, protestations de toutes sortes, l'académie (poil au zizi) a sacré, meilleur réalisateur, Roman Polanski.

Vieux débat que celui sur le distinguo, à faire ou non, entre l'œuvre et l'artiste. Distinguer l'œuvre, en l'occurrence *J'accuse*, eût été maladroit. Mais l'académie nous a habitué à d'autres « maladressés » Pas, cependant, de l'ampleur de celle là. Car distinguer le pédo-criminel Polanski (qui ne s'était pas risqué à venir) revient à cautionner la pédo-criminalité. Ce qui, par les temps qui courent, est à faire dégueuler un vélo. Mais il y a pire. Seule Adèle Haenel, fustigeant une cérémonie « *affaissée dans les remerciements* » et ne prenant pas en compte les enjeux politiques qui la traversent, a quitté la salle en clamant : « *La honte ! Vive la pédophilie, bravo la pédophilie !* »

Bravo à elle ! La honte sur ceux et celles qui sont restés !

Jean-Marc Raynaud



## Crise de foi

# DEUX PREUVES SUPPLÉMENTAIRES... DE LA NON EXISTENCE DE DIEU !

On savait depuis Sébastien Faure (1), qu'il y avait douze preuves de la non existence de Dieu. Désormais, il va falloir en rajouter deux !

Fin février 2020, en effet, Mulhouse accueillait un rassemblement Pentecôtiste de deux mille fidèles, venus de toute la France. Le satanique coronavirus s'y est invité et a contaminé bon nombre de fidèles (même le pasteur) qui, eux, ont ensuite contaminé... En clair, même les églises ne bénéficient plus de la sainte protection divine.

Dans la foulée, notre saint père le pape a exhorté les prêtres à faire preuve de courage et à aller visiter les malades. Ce ne fut pas l'en-



thousiasme car six prêtres venaient de succomber au virus. En clair, le pape, qui reste confiné, et les prêtres ne croient pas en la sainte protection divine.

Bref, tout fout l'camp !  
On vit une époque formidable !

Jean-Marc Raynaud

(1) Sébastien Faure, *Les douze preuves de la non existence de Dieu*, Les éditions libertaires.

# BACCATASTROPHE DANS LES LYCÉES

Dans le ML n° 1792, de février 2018, avait été publié un de nos tracts dans lequel nous avons mis en évidence la volonté de Macron et de ses sbires de poursuivre la casse de l'enseignement public menée depuis des décennies par les gouvernements successifs de tous bords. Nous avons indiqué que, pour accélérer le processus de destruction des diplômes publics, en particulier le baccalauréat, les dirigeants « en marche » n'ont pas hésité dès 2018 à mettre en vigueur leur projet de contre-réforme du lycée et du bac avant même le vote devant le Parlement... Nous avons pu évoquer que des manifestations de lycéens avaient été organisées contre la déréglementation et la destruction d'un service d'instruction public aboutissant à la création d'enseignements locaux et de diplômes maisons au service du patronat. Nous savons qu'en 2019 de nombreux lycéens ont eu à subir des répressions policières. En ce début d'année 2020, les jeunes sont à nouveau dans la rue. Nous vous proposons ici la retranscription d'une interview d'un lycéen, F., inscrit en 2nde générale dans un lycée d'Ille-et-Vilaine, qui a bien voulu répondre à nos questions concernant les journées de mobilisation contre les réformes Blanquer et en particulier contre les E3C (Epreuves communes de contrôle continu).

**Dans ton lycée, des mobilisations ont-elles eu lieu contre les réformes Blanquer et contre les E3C en particulier ?**

**F :** Oui, par exemple, en janvier, il y a eu plusieurs AG de personnels (enseignants et de surveillance) qui ont voté pour des actions de boycott des surveillances concernant les E3C.

Des rassemblements contre les épreuves E3C avec diffusions de tracts ont été organisés par les personnels enseignants et de surveillance en grève et des parents d'élèves devant mon lycée.

J'ai pu y participer dès que je pouvais, j'étais surtout avec des élèves de 1ère et Terminale. Mes camarades de 2nde étant peu motivés et peu sensibilisés pour soutenir le mouvement de grève.

**Dans ton lycée, les épreuves ont-elles été annulées ou reportées ?**

**F :** Non, mais je dirais que cela s'est fait dans le cadre d'une atteinte au droit de grève... Dans le tract que j'ai gardé, il y a des infos que j'ai entendues lors des rassemblements

devant mon lycée. Par exemple, les personnels en grève de mon lycée précisaient que « *des surveillants en interne étaient massivement grévistes, mais que des surveillants extérieurs avaient été appelés* ». Il est dit aussi que « *ces surveillants extérieurs avaient été informés tardivement des consignes communes à toutes les épreuves, expliquant en partie de nombreuses irrégularités* ». Du genre, je cite : « *les candidats ont composé dans la plupart des cas avec accès à leur téléphone, leur trousse et leur sac ; des corrigés d'épreuves ont circulé avant et pendant l'épreuve sur ces portables [...] ; les candidats ont communiqué avec leurs camarades pendant l'épreuve ; les candidats ont échangé des supports de révision à l'intérieur des salles en composition [...] Cela peut paraître peu problématique mais les personnels grévistes voient ces irrégularités comme du bordel administratif prévisible et voulu en raison de la déréglementation imposée par le gouvernement.*

Par contre, il y a eu effectivement des problèmes plus graves comme il est dit dans le tract : « *des surveillants ont fermé les salles à clé de l'intérieur contrairement aux règles de sécurité [...] Une candidate confrontée à une crise de panique n'a pu être prise en charge immédiatement par manque d'organisation des surveillances !* ».

**Ton lycée a-t-il subi des interventions de la police ?**

**F :** Non, pas dans mon lycée, contrairement à d'autres lycées d'Ille-et-Vilaine où des lycéens ont subi des répressions policières (matraqués avec blessures graves).

Dans un des tracts qui avaient été diffusés les 30 et 31 janvier devant mon lycée, j'ai pu lire notamment : « *On promet à nos élèves une école de la confiance mais c'est sous l'intimidation de certains adultes et la menace tangible d'intervention policière qu'ils vont passer leurs examens, parfois enfermés dans les salles. Nous ne pouvons cautionner la brutalité avec laquelle on s'obstine à mettre en œuvre cette réforme majoritairement rejetée.* »

**La contestation a-t-elle repris dans ton lycée après les vacances de février ?**

**F :** Non. Mais je sais que des enseignants et des parents d'élèves suivent de près les dossiers en attente concernant les lycéens grévistes qui sont menacés de sanctions. De plus, des personnels enseignants et de

surveillance continuent de suivre les journées de mobilisation en dehors du lycée, suivant les revendications de l'intersyndicale 35, pour le retrait de la réforme des retraites et le retrait de la réforme du baccalauréat. Personnellement, je continue de m'informer. Ayant eu 16 ans en février, je me sens d'autant plus concerné par les différentes réformes que nous impose le gouvernement Macron. Le 5 mars, je n'ai pas pu suivre la journée de mobilisation mais je sais que la suppression du SNU faisait partie des revendications...

À suivre donc !

Liaison LACINAPSE (35)

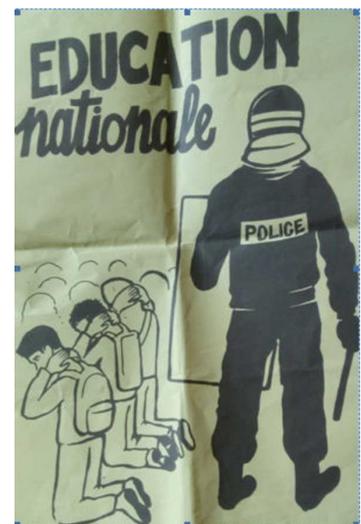
À partir de copies de documents récupérés par F., nous avons réalisé le photo-montage ci-dessous :

Au lycée, sous le régime Macron ...

Si je me tais, j'obtiens ça :



Si je ne me tais pas, j'obtiens ça :



# INTERVENTION SUR LE SNU

Salle de réunion. Soixante-dix lycéens environ, assis sur des chaises, râlant du temps qu'ils allaient perdre à cause de cette foutue intervention sur... on sait même pas quoi. Là-bas on murmure : « C'est sur le STO, je crois... ». Tu crois pas si bien dire, mon gars... Le petit proviseur entre, lâche quelques mots, soyez gentils, ce qu'on va vous présenter est important, blabla... On entend des bâillements, le proviseur pose le micro sur la table, dans un bruit on ne peut plus agréable. Entre alors, un jeune homme, beau, qui d'un regard séduit l'assemblée des lycéens endormis.

Le jeune beau lance un regard désapprobateur au professeur de physique chevelu, venu contre son gré surveiller les élèves, affalé sur une chaise au premier rang. Arrivé sur l'estrade, le jeune beau décoche un sourire charmeur, il a gagné l'attention de la salle. Il se présente, toujours souriant, coincé dans un costard qui se veut décontracté, mais qui ne l'est absolument pas.

Il pose alors LA question : « Est-ce que vous savez ce que c'est le SNU ? ». Silence. Personne ne répond, les lycéens se regardent, gênés. Au dernier rang, deux personnes sont en pleine conversation, ce qui leur vaut un regard noir du jeune beau. « Personne ? ». Non, personne. Enfin, si, moi. Mais je ne lui ferai pas le plaisir de répondre.

« C'est pas grave, je vais vous expliquer. », il sourit toujours, ses yeux scrutant la salle pour mieux cerner ses victimes... euh... son public. « Que diriez-vous d'une vidéo pour commencer ? ». Et vlan ! On se prend un cliché en pleine face ! Les jeunes ne sont plus intéressés que par les écrans. Le jeune beau, toujours souriant, allume le vieux projecteur pourri de la salle de réunion, et il lance la vidéo sur l'ordinateur, pourri lui aussi. À l'écran, Pierre-David nous explique ce que c'est que le SNU, et les valeurs que cela lui a apportées. Suivent ensuite, Constance, Angélique, et, mixité sociale oblige, Marie-France et Édouard.

Tout sourire, ils nous expliquent leur fierté d'avoir hissé le drapeau français au son de la Marseillaise, d'avoir porté des uniformes qui cachent... font disparaître, pardon, les différences sociales. On les voit fiers de serrer la main à un vieux général qui ne semble pas voir plus loin que le bout de son nez, mais qui est ému par l'engagement des jeunes Français pour leur patrie. Heureusement qu'ils sont là. Encore une levée de drapeau, et la Marseillaise retentit. J'ai mal à la tête. Mes camarades semblent intéressés, et regardent avec attention Marie-France et



compagnie profiter pleinement de leur « première expérience militaire ».

Je grince des dents. Le professeur de physique sort de la salle, et me jette un regard de soutien. Je suis au dernier rang, et j'ai terriblement envie de sortir, moi aussi. Je cherche du regard mes camarades, mais ils sont absorbés par ce qui se passe à l'écran.

La vidéo terminée, le jeune beau nous explique qu'avec le SNU, on peut être amené à faire de merveilleuses rencontres, et surtout, à voyager. Imaginez, vous pouvez faire votre SNU à Tahiti ! N'est-ce pas formidable ? Vous pourrez peut-être explorer la jungle guyanaise, qui sait ? L'assemblée se fait plus attentive.

Le jeune beau sourit, il a botté en touche. Il nous pond la définition tout droit sortie du site du SNU : « découvrir de nouveaux horizons, apprendre sur soi et sur les autres, être acteur de sa citoyenneté... le service national universel est une aventure hors du commun pour tous les jeunes filles et garçons de 15 à 17 ans. » Une belle page de propagande... euh, de publicité ! Il ajoute que nous avons de la chance, le SNU sera obligatoire dans quatre ans, on peut donc encore y échapper, ha ha ha. Il nous explique la chance qu'on pourrait avoir de suivre une équipe de

policiers, de sauveteurs en mer... Il nous explique que l'année dernière, des jeunes ont fabriqué des abris pour les SDF, et « croyez-moi, ce n'est pas de construire qui fut le plus difficile, mais de demander aux... SDF, enfin, de parler avec eux, quoi... ». Il a hésité sur le mot, et sa voix chuintait le dégoût. « Y en a-t-il qui seraient intéressés ? Soyez pas timides, je sais que vous en rêvez... ». La moitié de la salle lève timidement la main. « Qu'est-ce qui vous fait peur, les autres ? ».

Les « autres » se regardent sans rien dire, ne sachant que répondre. Il y en a un qui s'écrit : « On n'a pas peur, m'sieur, c'est juste que ça nous intéresse pas. ». Quelle audace ! Des regards outrés se tournent vers l'honnête homme. Le jeune beau continue de sourire en lui demandant d'expliquer plus précisément ce qui ne l'intéresse pas dans cette formidable occasion de découvrir le monde qu'est le SNU. « Bah, c'est pas ce que je veux faire plus tard, alors... ». « Cela peut aussi faire bien sur votre CV... » répond le jeune beau, son sourire faux aux lèvres. Quelques sceptiques font encore la moue, et il sort alors son argument fatal : « Il n'y a que 100 places dans le département, alors inscrivez-vous vite, c'est bientôt complet ! ». Et pour finir, « Je vous donne mon numéro de téléphone, comme ça, si vous voulez me poser des questions... ». Les trois-quarts de la salle se ruent sur leurs portables, et notent le numéro que le jeune beau a écrit au tableau.

Cours suivant : Histoire. « Quelqu'un pourrait m'expliquer ce qu'est la propagande ? ». Je ris, silencieusement. À la pause, je décide de faire un sondage auprès de mes camarades, pour voir s'ils sont intéressés, et je ne suis pas déçue... « C'est trop bien, imagine, Tahiti ! ». « On va rencontrer de gens, on va suivre des policiers, qu'est-ce qu'il te faut de plus ! ». « Les militaires, j'adore ça ! Avec les uniformes et tout ! ». « C'est bien, au moins on va vraiment apprendre les valeurs de notre nation, Liberté, Égalité, Fraternité ! ». Je leur ai alors demandé ce qui pourrait les dissuader de faire le SNU, et ils m'ont presque tous répondu : « Être envoyé(e) en Bretagne ! T'imagines, le Morbihan ? Beurk... ». J'ai alors enfoncé mes écouteurs dans mes oreilles, et j'ai poussé le volume à fond pour écouter *Le déserteur*, de Boris Vian, suivi de *Another brick in the Wall*.

Julie



# ANTIMILITARISTE, TOUJOURS !



En ce qui me concerne, je n'ai pas été atteinte par le virus SNU qui se répand dangereusement en France ; mais en 2018, quand j'étais lycéenne, âgée de 17 ans, j'ai reçu une convocation à la JDC.

Antimilitariste, il était hors de question pour moi d'y participer ! Alors, avec l'accord de ma mère, j'ai décidé d'écrire une lettre au Centre du Service national de Rennes où j'étais convoquée, pour indiquer que je ne voulais pas participer à la JDC au motif d'objection de conscience.

Pas de chance ... le CSN m'a envoyé un refus par mail : Malgré ce refus, je ne voulais pas me laisser faire .. et de toute façon,

## Réponse du CSN :

Référence : courrier arrivé n° 6528.18 du 25 novembre 2018

Madame,

Vous sollicitez une exemption médicale de participation à la journée défense et citoyenneté (JDC). Afin d'instruire votre demande, il vous appartient de m'adresser :

- soit un certificat médical descriptif datant de moins de 3 mois,
- soit la carte « mobilité inclusion - mention invalidité » délivrée en application de l'article L241-3 du code de l'aide sociale et des familles,
- soit la photocopie recto-verso de la carte d'invalidité prévue à l'article L.173 pour un taux d'incapacité supérieur ou égal à 80 %,
- tout document permettant au médecin agréé d'émettre un avis médical.

Je vous précise que les administrés qui sollicitent une exemption médicale de participation à la JDC ne sont pas convoqués à une visite médicale devant un médecin des armées. Leur situation est étudiée sur dossier médical.

Objet : Journée Défense et Citoyenneté -  
Référence : courrier arrivé n° 6175 du 16 novembre 2018

Madame,

Vous demandez à bénéficier, dès à présent, du statut d'objecteur de conscience.

L'article L. 112-2 du code du service national, inséré par la loi n° 97-1019 du 28 octobre 1997 portant réforme du service national, prévoit que l'appel sous les drapeaux est suspendu pour tous les Français nés après le 31 décembre 1978 ainsi que pour ceux qui sont rattachés aux mêmes classes de recensement et qui'il peut être rétabli à tout moment par la loi dès lors que les conditions de la défense de la nation l'exigent ou que les objectifs assignés aux armées le nécessitent.

Aucune possibilité de se déclarer « objecteur de conscience » n'est prévue par la loi du 28 octobre 1997. Les mesures définissant les conditions de cette déclaration devraient donc nécessairement apparaître dans le texte de loi portant rétablissement de l'appel sous les drapeaux, si l'hypothèse prévue par l'article L. 112-2 précité devait se réaliser.

Le ministère des armées ne peut préjuger des dispositions que prendrait le pouvoir législatif sur les conditions de recevabilité des demandes d'admission au bénéfice du dispositif de l'objection de conscience.

Enfin, la forme de service que souhaiterait accomplir chaque administré effectuant la Journée défense et citoyenneté (JDC) n'est pas l'une des données dont le recueil est autorisé par l'arrêté du 5 août 2004 portant création d'un traitement automatisé d'informations nominatives relatif à la gestion des administrés du service national.

Par conséquent, votre convocation à la journée défense et citoyenneté du 06 décembre 2018 est maintenue.

Je vous rappelle que pour être autorisés à s'inscrire aux examens et aux concours soumis au contrôle de l'autorité publique française, les jeunes gens doivent pouvoir justifier de leur participation à la Journée défense et citoyenneté.

Attaché à la qualité de notre service, je vous remercie de bien vouloir renseigner le questionnaire joint et le retourner à l'adresse ci-dessous.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le chef de centre,  
Chef de section JDC

Centre du service national de Rennes  
Adresse postale : BP 21, 35068 RENNES CEDEX 9

J'ai donc envoyé un dossier avec un maximum de justificatifs médicaux. J'étais soulagée de savoir qu'il n'y aurait pas de visite médicale ! Et, coup de chance, cette fois-ci : au bout du compte, j'ai obtenu l'exemption médicale ! Du coup, pas soumise à la JDC !

A Rennes, le 13 décembre 2018

Objet : objection d'inscription  
Mise jointe : attestation individuelle

Madame,

Après examen du justificatif que vous m'avez fourni, et conformément à l'article L. 114-7 du code du service national, j'ai l'honneur de vous informer que vous n'êtes pas soumise(e) à la journée défense et citoyenneté.

L'attestation individuelle d'exemption (format 106\*214) ci-jointe signifie que vous êtes en règle au regard des obligations du service national. Vous devez la conserver, elle vous permet de justifier, jusqu'à l'âge de 25 ans, de votre situation au regard des obligations du service national, en vue d'une inscription aux examens et concours soumis au contrôle de l'autorité publique (art. L. 114-6).

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Le chef de centre du service national de Rennes

JDC, SNU : JAMAIS !  
ANTIMILITARISTE : TOUJOURS !  
LA LUTTE CONTINUE !

Lucha  
Liaison LACINAPSE (35)

ma mère avait une autre idée : il fallait tenter de constituer un dossier de demande d'exemption médicale. J'étais en effet inscrite au CNED (Centre national d'enseignement à distance) pour raisons de santé depuis ma classe de 3ème.

Objet : incapacité à participer à la JDC du 6/12/18  
Importance : Haute

Bonjour,

Je vous informe que je suis dans l'incapacité de participer à la JDC à laquelle je suis convoquée le 6 décembre 2018 pour raison de santé. Je vous transmets par voie postale des justificatifs remplis par mon médecin traitant, Docteur [nom], médecin agréé par l'ARS. Dans le cas où ce médecin ne fait pas partie de la liste des médecins agréés par le ministère de la Défense, pourriez-vous me transmettre le nom du médecin qui doit m'examiner en vue d'une demande d'exemption à la participation de la JDC ?



# UN EX-JUGE ESPAGNOL À PARIS



Comment faire tenir 220 personnes dans une salle de 190 places ? On ne sait pas, mais on y est quand même arrivé. Après avoir invité le 27 février 2020, au Centre Paris Anim' du 19<sup>e</sup>, María Garzón dans le cadre de la projection du documentaire *La Causa contra Franco* « La cause contre Franco » (2019), film présenté dans un autre article de ce numéro ; l'association « 24 août 1944 » avait invité le père de María, l'ex-juge Baltasar Garzón, quelques jours plus tard, le 4 mars à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre d'une conférence sur le procès réclamé par les victimes du franquisme. Baltasar Garzón qui va rompre le silence précise la situation actuelle des associations mémorielles qui revendiquent

vérité, justice et réparation, en demandant l'ouverture des fosses communes en Espagne. La tâche à accomplir n'est pas mince, l'ex-juge participe à la mobilisation civile et judiciaire contre l'impunité accordée aux bourreaux. Les victimes sont en attente de l'annulation des jugements franquistes pour enfin faire justice contre les tortionnaires. Garzón fait la comparaison entre l'Argentine et l'Espagne et fait remarquer que, dans le cas de figure de l'Argentine, la justice du pays a jugé une partie de ses bourreaux, ce qui n'est pas le cas de l'Espagne qui, depuis 1936, n'a rien, rien, rien fait (comme il le répétera trois fois) que ce soit sous un gouvernement de droite comme de gauche. Il a fallu attendre 2012 pour que huit plaignants

déposent une plainte contre leurs bourreaux, (dont certains, comme Antonio González Pacheco, plus connu sous le nom de *Billy el Niño*, « Billy l'enfant », se promènent encore tranquillement dans les rues des villes d'Espagne). Le Tribunal suprême de Madrid s'est empressé de freiner le juge et l'a condamné de nouveau pour « prévarication », pour avoir voulu juger les crimes franquistes. Il avait déjà été soupçonné une première fois en mai 2010, pour avoir ordonné des « écoutes illégales » sur plusieurs personnalités du Parti populaire (PP, de droite, qui était au pouvoir à l'époque), impliquées dans un vaste réseau de corruption. Il sera exclu pendant onze ans de la magistrature et devrait retrouver son titre de juge en mai 2021.

## La route est encore longue

La loi de « mémoire historique » adoptée le 10 décembre 2007 en Espagne, par le premier ministre socialiste, José Luis Zapatero, est un premier pas pour reconnaître les victimes du franquisme, mais reste très insuffisante, même si elle fixe le retrait de plaques, insignes, à la mémoire de la dictature, dans les espaces, édifices publics ou, de manière plus symbolique, d'exhumer les restes de Franco l'année dernière dans le *Valle de los Caídos*, « Vallée des tombés », mémorial à

l'apologie du franquisme. La coalition PSOE (parti socialiste ouvrier espagnol) et Unidas Podemos (parti d'extrême-gauche) propose de modifier « la loi d'amnistie » du 15 octobre 1977, le « pacte d'oubli » ou le « pacte de la honte », qui empêche toute poursuite contre les crimes franquistes, afin de pouvoir justement juger ces mêmes crimes. Crimes contre l'humanité qui ne peuvent pas bénéficier de la protection de la loi d'amnistie. Plus de 130 000 victimes ont été jetées dans les

fosses communes (plus de 2 000 localisées selon le gouvernement socialiste qui publia une carte pour la première fois le 5 mai 2011). Garzón s'apitoie sur le sort de l'Espagne qui a du mal à se débarrasser de ses vieux fantômes de la guerre civile. En Allemagne ainsi qu'en Italie, il n'y a pas de mausolée ni de fondation à la gloire d'Hitler et de Mussolini, en revanche en Espagne des gens pensent que le franquisme était une bonne chose. Pour Garzón c'est simplement le fascisme.

## De l'amnistie à l'amnésie il n'y a qu'un pas

À son avis, ce n'est pas gagné, cela lui semble difficile d'avancer dans la situation actuelle du paysage politique en vue d'une réparation pour les victimes du franquisme. En effet il y a bien une volonté des autorités politiques d'accomplir un devoir de mémoire mais il y a encore un frein à juger les crimes contre l'humanité. La loi d'amnistie de 1977

a servi à « oublier » les crimes franquistes. Pour un juge cela peut sembler paradoxal, mais il ne croit pas en la justice de son pays, ce qui l'incommodent profondément et lui fait honte. La pression des associations et collectifs font un travail remarquable pour transmettre et restaurer la mémoire, afin que celle-ci ne tombe pas dans l'oubli, en évitant

l'amnésie. Le combat de ces victimes courageuses et exemplaires continue et ne cesse de se faire entendre partout, utilisant tous les médiums possibles de communication de façon à parvenir un jour à une forme de justice égalitaire.

Juan Chica Ventura  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

# CHERCHEZ L'ERREUR !

Balkany libre !

Jakès Esnal, prisonnier politique basque, interdit, après 30 ans de prison, de sortir seulement trois heures !  
Cherchez l'erreur !

C'est une bonne nouvelle. Notre « camarade » Balkany vient d'être remis en liberté. Il était malade (de quoi ?) et, donc, certificat médical à l'appui, sa détention était incompatible avec... Merci à la justice de ce pays d'appliquer, simplement, la loi. Ah, la LOI !

C'est une mauvaise nouvelle. Mon camarade et ami, Jakès Esnal, qui en est à presque trente ans de prison (à Saint-Martin-de-Ré), avait demandé l'autorisation d'une sortie « sous escorte » de trois heures. Une marche rapide pour que les condamnés, en fin de peine, puissent commencer à humer l'air de l'extérieur. Tout le monde était d'accord. Le juge de Paris chargé de l'application des peines des terroristes. Le juge d'application des peines de La Rochelle y était très favorable. Le service pénitentiaire d'insertion et de probation avait donné un avis « très favorable », qualifiant le comportement de Jakès d'exemplaire. Le chef de détention avait émis un avis « très favorable », qualifiant le comportement de Jakès, d'exemplaire. Le procureur de la Cour anti-terroriste de Paris a fait appel de cette décision unanime de ses collègues. Appel suspensif. Donc, Jakès n'aura pas eu droit à ses trois heures de liberté surveillée. Après trente ans de prison. Et, cela, juste avant le 13 mars 2020, et son passage en commission suite à une demande d'aménagement de peine. Commission qui doit décider s'il est ré-insérable

ou non. La petite sortie de deux heures et demie étant un élément permettant de juger si... Interdit, donc, d'essayer de prouver que...

Jakès, c'est vrai, n'est pas un voleur de poules. C'est un militant d'ETA. Un soldat. Un soldat qui s'est battu contre le fasciste Franco qui avait réduit l'Espagne républicaine, dont le Pays basque, en esclavage. Il a été accusé de beaucoup de choses en Espagne. Comme les résistants, en France, pendant l'Occupation, qui, en faisant sauter des trains, ne tuaient pas que des nazis. Déjà, les résistants étaient appelés terroristes. Les résistants, en France, ont gagné la guerre. Ils ont eu des médailles. Les résistants, en Espagne, ont perdu la guerre. Ils ont eu droit à la prison.

Quoi qu'il en soit, et c'est l'essentiel aujourd'hui, ETA a abandonné la lutte armée il y a 10 ans. Et, après avoir livré ses armes, s'est auto-dissoute il y a deux ans. Un processus de paix est en cours. Comme en Irlande. Reste que Jakès en est à presque trente ans de prison (eût-il été arrêté en Espagne qu'aujourd'hui, il serait libre ou en passe de l'être).

Jakès a 69 ans. Il a l'âge de ses artères. Il a donné. Il ne veut, juste, que vivre ses dernières années, tranquille. Dans sa famille. Avec ses amis. Il a plein de promesses d'embauche. À son âge. Incroyable ! Et, sans traverser la rue pour...

Un petit procureur, de cette magistrature couchée qui, sous Pétain, ne s'est pas levée (à une exception près) contre une loi, infâme,

instaurant la rétroactivité pour certains délits, a, donc, refusé, trois heures de liberté surveillée à Jakès. Aucun argument à l'appui de ce refus. Il paraît que c'est légal de prendre des décisions sans expliquer pourquoi. Légal, mon cul. Minable, oui ! Car, *remember*, fin des années 60, les fascistes de l'OAS (Organisation Armée Secrète) qui ont fait cent fois pire qu'ETA, ont tous été relâchés après quelques années. Mieux, ou plutôt pire, un gouvernement français (socialiste, of course) n'a rien trouvé de mieux que d'offrir à ces militaires fascistes une reconstitution de carrière avant de partir à la retraite. Donc, cool avec les fascistes, mais intransigeants avec les révolutionnaires. C'est dans l'ordre des choses du moment. Un jour viendra où on réglera ce genre de comptes.

Je l'ai déjà dit, et je le répète, il est des métiers haïssables.

Monsieur le procureur, vous n'êtes qu'un... !

Ai-je dit que vous n'étiez qu'un trou du cul, une carpette, un gentil chien aux ordres du gouvernement français lui-même aux ordres de ce gouvernement (illégal car issu d'un coup d'État fasciste) espagnol... ? Je n'aurais pas osé.

Ai-je dit que je ne pensais pas ce que je n'aurais jamais osé dire ? Of course que non !

Osez m'inculper pour cela ! Pour avoir osé penser ce que je n'oserais jamais dire. Chiche !

Jean-Marc Raynaud  
19 février 2020



# LE MIRAGE DU BORDEL

La parution récente du livre d'Emma Becker, *La Maison* (Flammarion) récompensé de multiples fois dont par le prix Roman des étudiants France Culture – Télérama 2019, a soulevé de nombreuses réactions d'associations féministes comme Osez le féminisme ! mais également d'hommes pro-féministes dont le collectif Zéromacho.

D'autres, tels Jérôme Garcin dans *l'Obs* se félicitent de « *ce putain de grand livre* » qui fait « *tomber tous les tabous, préjugés, médiocrités, hiérarchies* », ou encore Frédéric Beigbeder dans le *Figaro magazine* qui fait l'éloge de ce « *piéd de nez au puritanisme et à l'hypocrisie* ». Rappelons que ce même Beigbeder avait été l'un des signataires du « manifeste des 343 salauds » intitulé « *Touche pas à ma pute* » paru le 7 novembre 2013 dans le magazine *Causeur*, animé par la progressiste Elisabeth Lévy.

*La Maison* narre le quotidien d'une jeune prostituée dans un bordel à Berlin où l'autrice, par choix, a passé deux années entre 2015 et 2017. Elle rejette l'idée que son livre soit un manifeste et préfère évoquer le côté romanesque du « métier » pour « *dédramatiser la situation* » et montrer que les putes sont des ouvrières qu'elle peut nommer ses « collègues ». Pour elle, ce fut une « *expérience enrichissante* », une sorte d'immersion, certes pas à la manière d'un Robert Linhart dans les années 1970 où il s'agissait d'infiltrer les lieux de production pour les subvertir (1), mais elle avoue cependant y avoir trouvé un moyen de « *reprenre le pouvoir* » sur les hommes avec l'« *envie d'être cette créature puissante qui est capable de mettre un monde à genoux* ».

En voulant « *faire des putes des héroïnes* », Emma Becker banalise complètement la réalité des femmes prostituées. En France, la loi du 13 avril 2016 contre le système prostitutionnel a occasionné de longs débats au sein de la société. La quasi-totalité des personnes prostituées vivent dans la pauvreté, voire la misère et sont victimes d'un système de violences commises par les proxénètes mais aussi les prostitués, les fameux « clients » (2). On peut rappeler que cette loi intervient après l'abolition de l'esclavage en 1848 et celle de la peine de mort en 1981. Les principaux axes de cette loi sont le renforcement de la lutte contre le proxénétisme et la traite des êtres humains, et l'aide aux victimes. La question de la pénalisation des clients (1500 €) a surtout été mise en avant, mais d'autres

mesures sont d'importance, comme l'abrogation du délit de racolage, introduit par N. Sarkozy en 2003, ou le renforcement des mesures de protection et d'accompagnement social et la création d'un fonds de soutien.

L'application de la loi avec la baisse des crédits alloués par l'État aux parcours de sortie de la prostitution, ainsi que la réduction des financements accordés aux associations apparaît souvent très difficile. Mais, on peut constater que nous allons vers un changement de société par une prise de conscience généralisée, la prostitution étant au cœur des politiques publiques de chaque département (verbalisation de 4000 hommes, stages de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels et à la réalité de la prostitution).

Il est vain de penser qu'il y aurait une « prostitution heureuse ». On sait par contre que nombre de lobbyistes œuvrent à combattre la loi. En 2018, ces derniers, en vain, ont déposé auprès du Conseil Constitutionnel une question prioritaire de constitutionnalité (QPC) en reconnaissance du « *travail du sexe* » avec l'objectif de censurer la loi de 2016, portant atteinte d'après eux au droit au respect de la vie privée et à la liberté d'entreprendre. Ce droit et cette liberté sont en l'occurrence ceux des « clients » et des proxénètes.

80 à 90 % des personnes prostituées sont d'origine étrangère, victimes de la traite organisée par des réseaux criminels transna-

tionaux. La loi est fondée sur la conviction qu'acheter une prestation sexuelle, c'est abuser de la vulnérabilité d'une personne. La traite des êtres humains n'est pas une activité commerciale parmi d'autres, la dignité de la personne et l'intégrité du corps humain en constituent les limites. Le risque en est la marchandisation des corps qui trouve tout à fait sa place au sein de la société patriarcale et capitaliste.

« La prostitution est un problème qui concerne les hommes », puisque ce sont eux qui dans une écrasante majorité ont des relations sexuelles tarifées avec des personnes prostituées, que celles-ci soient d'ailleurs des femmes ou des hommes : c'est à partir de ce constat qu'a été créé le collectif Zéromacho (3) pour qui il s'agit d'apporter une réflexion sur la lutte que les hommes peuvent exercer contre le patriarcat et pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Bref, aux antipodes d'une ligue de vertu.

Alain Eludut  
Groupe Pierre Besnard  
membre de Zéromacho

1. *L'établi*, Éditions de Minuit, 1978.
2. *Anarchisme, féminisme contre le système prostitutionnel*, H. Hernandez, É. Claude, Éd. du Monde libertaire, 2009.
3. Voir <https://zeromacho.wordpress.com>.

## Faits d'hiver

### J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES !

Ibon Fernandez Iradi, prisonnier politique basque d'ETA, a été condamné à 30 ans. Pas pour un vol de poules. Il en est à 16 ans d'incarcération à Lannemezan.

En 2012, il a été diagnostiqué atteint d'une sclérose en plaque évolutive. C'est gravissime. On se retrouve très vite en fauteuil roulant. Et il n'y a pas de remède. Il vient de faire une nouvelle demande de remise de peine. Pour pouvoir mourir chez les siens.

Le juge d'application des peines anti-terroriste a émis, le 13 janvier 2020, un avis favorable. Merci à lui. Mais le Parquet a immédiatement fait appel. Avis suspensif. Et ce 27 février 2020, la Cour d'appel anti-

terroriste, gentil chien, s'est rangé à l'avis du Parquet.

Le « camarade » Balkany, condamné à... et pas pour un vol de poules, vient d'être libéré au bout de quelques mois d'emprisonnement. Pour raison de santé. Il aurait beaucoup maigri.

C'est ainsi. Comme le disait Jean de La Fontaine, selon que tu seras...

Qu'on ne vienne plus jamais me parler de « justice », de « droit »...

Jean-Marc Raynaud

# LUTTE CONTRE LE « SÉPARATISME ISLAMISTE » : LE CHANTAGE AU LOYALISME DU COMMISSAIRE DE POLICE MACRON

Le 18 février, Emmanuel Macron a annoncé à Mulhouse un renforcement de l'action policière et militaire sur le territoire national pour lutter contre ce qu'il appelle le « séparatisme islamiste ». Cette déclaration emballée a pour objectif selon le président d'amorcer une « reconquête républicaine » des « quartiers difficiles ». Son idée est de rétablir la « civilité » et d'aiguiser au sein de la population le « sentiment national ». Cette désignation d'un « ennemi intérieur » légitime ainsi un contrôle permanent sur les individus pour s'assurer de leur fidélité envers les institutions.

« Permettre le retour de l'autorité républicaine », « barrer la route au repli communautariste » et « favoriser la méritocratie ». Telles sont les orientations proclamées par le général Macron, le 18 février à Mulhouse, après une visite dans le quartier de Bourzwiller. Sa fermeté et son intransigeance sur le sujet correspondent à un désir d'affirmer la présence de l'État en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance. Le président a en effet évoqué au cours de cette conférence plusieurs questions essentielles : la « rénovation urbaine », l'école, les allocations familiales, les associations et l'islam. Il explique avoir diminué sensiblement les faits de « violence urbaine », défini 47 quartiers de « reconquête républicaine », y avoir mobilisé les services anti-fraudes de la CAF contre « l'économie souterraine » et développé la coopération entre les préfets de police, les procureurs et les élus locaux. Il revendique aussi la fermeture de 152 débits de boisson, 15 lieux de culte, 12 établissements culturels et sportifs et 4 écoles.

Cette charge à la hussarde au sein de l'espace public répond à un but simple : le quadrillage du territoire par l'armée et la police en ciblant tout un tas de maux qui justifieraient une telle mesure. La hantise du chef de l'État demeure la rupture entre la République et les personnes résidentes sur le territoire français. Son numéro d'empereur romain vise à montrer qu'un refus d'obéissance se paie au prix fort. Dans cette optique,



il annonce le déploiement de 1600 policiers dans des zones qui d'après lui ne respecteraient plus ou pas assez les lois de la République. La gendarmerie est également sur le pied de guerre car le chantier prioritaire de Macron est l'enracinement de la citoyenneté, de la nation et des « principes républicains ».

Pour notre part, de telles déclarations doivent être prises extrêmement au sérieux. Derrière des phrases creuses et des principes vagues se cache l'accentuation de l'autocratie présidentielle. Davantage de police et de gendarmerie, c'est en effet davantage de grenades lacrymogènes, de LBD, de coups de matraque, de taser et de gardes à vue. L'état d'urgence étant aujourd'hui banalisé, il nous faudrait accepter une soumission absolue aux institutions républicaines ou une répression instantanée. Cette perspective est des plus pénible. Il n'est en effet pas question de céder un centimètre aux chevaliers du gouvernement en gilet pare-balle. Le commerce des armes en France connaît aujourd'hui une pleine expansion allant de pair avec les interventions décidées par Macron dans des pays comme le Mali, le Burkina

Faso, le Tchad, la Syrie ou l'Irak. Nous refusons pour cela un monde fait de surveillance permanente, de guerre, de nationalisme et de loyauté envers l'autorité. Pas question non plus que les personnes musulmanes ou assimilées deviennent systématiquement suspectes justifiant ainsi un contrôle continu sur nos vies.

Notre devoir se résume en quelques phrases : repousser la police et l'armée, bloquer les attaques de la CAF envers les bénéficiaires de prestations comme le RSA ou les aides au logement, nous organiser pour permettre à tout un chacun et chacune de se nourrir convenablement et garantir pour toutes et tous le droit à une éducation non polluée par les irréductibles de l'ordre républicain. Nos vies valent mieux que leur vision rêvée ou tous les ennemis de l'État se retrouveraient derrière les barreaux sans possibilité de faire entendre une voix qui ne soit pas exactement celle des institutions. Contre la dictature de la police, de l'armée, de la magistrature, des commerçants et des industriels, il y a la liberté, la juste répartition des ressources et le droit à la circulation sans entrave.

Karim

# UN RENDEZ-VOUS EN BASSE ARDÈCHE

Le groupe d'Aubenas de la Fédération anarchiste vous conseille la ...

Rencontre-débat « Anticapitalisme et écologie », le mercredi 22 avril 2020, 20h, à La Bobine (Aubenas).

Avec **Corinne Morel-Darleux**, militante écosocialiste, auteure de *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (recension dans le Monde libertaire n° 1809 de septembre 2019) et chroniqueuse régulière pour *Reporterre*. Corinne Morel-Darleux s'intéresse aujourd'hui aux hypothèses de l'effondrement, à leurs implications collectives et aux nouvelles formes de luttes et d'activisme.

Et **Philippe Pelletier**, enseignant-chercheur, militant libertaire de la Fédération anarchiste (42), écrivant régulièrement dans *le Monde libertaire*, auteur du livre *Climat et capitalisme vert, de l'usage économique et politique du catastrophisme*. Philippe Pelletier s'interroge sur le concept de productivisme qui masque, selon lui, le fait que la société capitaliste ne produit pas pour produire mais pour vendre.

La soirée est organisée par le syndicat CNT interpro de l'Ardèche. Libre participation aux frais au profit de La Bobine (Assoc. culturelle sans but lucratif)



**La C.N.T.**

syndicat interprofessionnel de l'Ardèche

propose une

**Rencontre-débat**

**Mercredi 22 avril 2020**

**20h, La Bobine - Aubenas**

**Anticapitalisme et écologie**

avec

**Corinne Morel-Darleux,**  
autrice et militante écosocialiste

et

**Philippe Pelletier,**  
enseignant-chercheur, militant libertaire

## LIBRAIRIE MULTI-USAGES (SUITE)

Dans le précédent numéro du *Monde libertaire*, nous avons commencé à évoquer certains aspects de notre librairie fédérale (du *Monde libertaire*) qui dépassaient le cadre d'une simple librairie. De tout temps il s'y est effectivement déroulé des « événements » : débats, projections de films, expositions, concerts de chansons, présentations de livres ... Un constat : depuis plusieurs mois ces événements se sont multipliés, que ce soit en semaine ou le dimanche (car depuis environ un an notre librairie est ouverte chaque dimanche de 14h à 19h30). Animations organisées par bien des groupes locaux (Pierre Besnard, La Révolte, Commune de Paris,

Salvador Seguí ... et j'en oublie bien sûr). Augmentation donc des événements organisés et du coup, augmentation de la fréquentation de la librairie. Pour ne prendre que l'exemple de l'ouverture dominicale, nous étions partis de rien (ou très peu), à savoir un public de cinq ou sept participants aux débats, pour arriver à plusieurs reprises ces derniers temps, à 35, 45, 65 participants ... Plus intéressant encore à noter, d'un premier cercle d'habités sympathisants, nous constatons l'extension à un deuxième cercle composé de personnes attirées par les thèmes proposés et découvrant pour beaucoup d'entre elles notre librairie dont elles ne connais-

saient même pas l'existence. Sans parler des curieux se promenant dans le quartier le dimanche et tout heureux de pousser la porte d'une librairie ouverte ce jour-là, pour au minimum jeter un œil sur tous les ouvrages que nous proposons, et bien souvent en acquérir un, ou plus.

Autant dire que le rôle de divulgation de nos idées libertaires est parfaitement rempli au 145 de la rue Amelot à Paris, et que bien entendu, militants, sympathisants, curieux, vous y êtes les bienvenu-e-s.

*Ramón Pino*

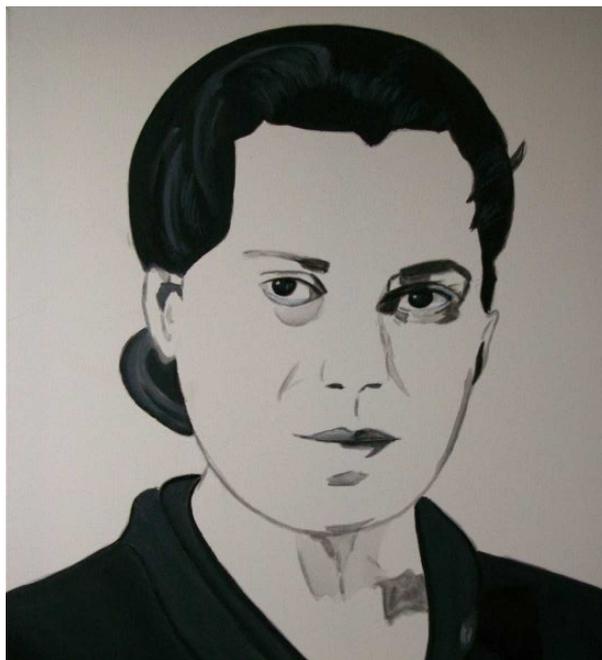
Groupe anarchiste Salvador-Seguí



# MARÍA SILVA CRUZ (LA LIBERTARIA)

Casas Viejas, petit village de deux mille habitants, constitué de cabanes de boue et de pierre (chozas), situé près de Medina Sidonia dans la province de Cadix (Andalousie) - qui fait partie aujourd'hui de la municipalité de Benalup-Casas Viejas et qui compte sept mille habitants depuis 2016 - sera victime d'un massacre entre le 10 et le 12 janvier 1933. Le CDR (Comité de défense régional de Catalogne) par le biais d'un de ses leaders, Juan Garcia Oliver, appellera à une grève générale insurrectionnelle fixée en date du 8 janvier 1933, ayant pour objectif selon son expression de mettre en œuvre une « *gymnastique révolutionnaire* », « *pour empêcher la consolidation de la république bourgeoise* ». L'insurrection n'aura pas une grande ampleur. Le communisme libertaire sera proclamé en Aragon, en Catalogne, dans la région de Valence et en Andalousie. Certains édifices publics seront occupés par les anarchistes et de nombreux dirigeants syndicaux seront détenus. À Casas Viejas, des paysans de la CNT armés de fusils de chasse et de pistolets, vont encercler la caserne de la Garde civile dans la nuit du 10 au 11 janvier, deux militaires (un sergent et un garde) seront grièvement blessés lors d'un échange de coups de feu.

C'est là que María Silva Cruz (*La Libertaria*), une jeune fille née à Casas Viejas issue d'une famille de journaliers et de charbonniers, première de huit enfants, âgée de dix-huit ans (1915) entre en scène. Le matin du 11 janvier 1933, après la proclamation du communisme libertaire dans le village, María se promenait arborant le drapeau rouge et noir affublée des mêmes couleurs que son foulard à son cou, ce qui lui avait déjà posé des problèmes un jour de printemps 1932, alors qu'elle se promenait dans l'allée centrale du village, un garde civil lui avait alors demandé de retirer son foulard, celle-ci refusant, le garde civil Manuel García Rodríguez le lui arracha, María rétorqua en le giflant, celui-ci la menaça en répliquant : « *Tu le paieras, Libertaria !* ». Ce jour de 1933, elle avait aussi un pistolet à la main que lui avait donné un voisin. María et son amie d'idéal Manuela Lago dans la matinée apportèrent de la nourriture et de l'eau aux différents postes qu'avaient établis les anarchistes. Elles appartenaient à un groupe d'une dizaine de femmes libertaires ayant pour nom : *Amor y Armonía* composé de María Silva Cruz, sa sœur Catalina Silva Cruz, Manuela (*Manolita*) Lago Estudillo (*Caceres*), Francisca Ortega, Ana Cabezas plutôt proches, par leurs âges, des groupes des jeunesse libertaires du syndicat. Elle n'a jamais caché sa militance libertaire d'après sa sœur Catalina. Plus tard, elles sont allées pendant l'insurrection du village, dans la cabane (la choza) de Francisco Cruz Gutiér-



rez (*Seisdedos*) auprès de son grand-père un charbonnier de 72 ans sympathisant de la CNT, par la suite, elle sera encerclée et mise à feu par la Garde civile (force de police à statut militaire, créée par le décret royal du 28 mars 1844) et d'assaut (qui fut un corps policier espagnol créé le 30 janvier 1932 par le gouvernement de la Seconde République espagnole). C'est elle qui chargeait le fusil de son grand-père, vinrent aussi ses fils, Pedro, Francisco et Jerónimo Silva González (*Zorrito*), le beau-frère qui avaient participé à l'assaut de la caserne. À l'intérieur se trouvaient huit personnes, Josefa Franco et ses fils Francisco et Manuel, les cinq parents de María (dont les enfants de *Seisdedos*) mourront sous le feu des mitrailleuses et seront carbonisés. María Cruz accompagnée de son jeune cousin de treize ans Manuel García Franco parviendra à s'enfuir par une petite fenêtre située à l'arrière. Ils se sont dirigés vers la maison de la grand-mère paternelle, ses frères et sa mère étaient présents, son père Juan Gonzalez Silva membre de la CNT était malade et alité. Ils avaient les cheveux brûlés et les vêtements tachés de sang. María eut une légère éraflure par balle à la jambe. Manuela Lago Estudillo et Francisco García Franco, anarcho-syndicalistes, eurent moins de chance, quand ils tentent de sortir, ils furent mitraillés. Douze personnes seront arrêtées, conduites menottées devant les ruines de la cabane de *Seisdedos* et froidement exécutées. Le samedi 14 janvier, des gardes civils sous une pluie battante se présentèrent chez la grand-mère paternelle, arrêtèrent María pour l'amener à l'administration de la Poste. Sa tante Sebastiana et sa sœur Catalina l'accompagnaient. Elle sera menottée et bous-

culée alors qu'elle tentait de se protéger de la pluie et devra attendre dehors, elle montera dans le bus escortée par deux gardes pour aller à Medina Sidonia où elle sera détenue pendant deux semaines avant de comparaître devant un juge, transférée à Cadix et finalement relâchée un mois plus tard. La presse comme *Tierra y Libertad*, (*Terre et Liberté*) va s'emparer des événements de Casas Viejas et María va devenir *La Libertaria*, en survivant à l'incendie et au massacre, elle se convertira en icône ; prototype physique de la *morena* (brune), gentille avec une pointe de mélancolie de la femme andalouse ; symbole de la révolutionnaire généreuse, consciente et courageuse, dépositaire de la mémoire de *Seisdedos* et de la famille *Los Libertarios* en garantissant le maintien de l'idéal anarchiste. Un jeune anarcho-syndicaliste, journaliste de la presse confédérale, Miguel Pérez Cordon, l'interview en prison. Il dénonça le massacre commis par les gardes républicains. Il deviendra son compagnon, ensemble ils partiront à Madrid où ils vivent en union libre et retourneront à Paterna de Ribera en 1934 où vivait la famille de Miguel. Là naîtra leur fils Sidonio au début de mai 1935. Lorsque le coup d'État militaire des factieux éclate, Miguel ira se réfugier dans les montagnes laissant seuls à la maison María et Sidonio. Mère d'un enfant de treize mois, elle sera arrêtée et emprisonnée. Avec d'autres femmes, elle sera fusillée sans jugement dans un lieu indéterminé le 24 août 1936 à l'âge de 21 ans. Son cadavre n'a jamais été retrouvé.

Juan Chica Ventura  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

Un témoignage pas particulièrement libertaire mais intéressant en tant que partage d'une expérience vécue.

# CORONAVIRUS : 2019-NCOV ET 14 JOURS DE QUARANTAINE

**Terminal 3. Il est 5h55 du matin** le 22 janvier 2020. Après 13 longues heures de vol, me voici finalement arrivée ! Aussitôt, j'ai photographié le magnifique lever du jour sur Beijing, qui dégagait une énergie tellement apaisante, puis avant de monter dans le taxi, respirant à fond, je me suis remplie des odeurs de ma ville. À cet instant, j'étais encore en vacances, pleine de joie. Dans deux jours, c'était le Nouvel An chinois dont j'avais été privée chaque année de cette longue décennie. Mais c'était la première et la dernière fois de tout mon séjour que j'allais me sentir libre ! Comme beaucoup de monde, j'étais bien sûr conscient de la présence de ce fameux virus, avant même mon départ. On l'appelait encore officieusement la « pneumonie de WuHan », à cause de son origine supposée dans cette ville de plus de 11 millions d'habitants, fin 2019.

**C'est ensuite, pendant l'après-midi**, que les informations concernant l'épidémie de coronavirus ont été progressivement actualisées. Via WeChat, tout le monde surveillait la situation, débattait de l'authenticité du nombre de cas confirmés, enquêtait sur la cause de cette épidémie, et échangeait tous azimuts les informations recueillies ici ou là. A cause de l'expérience passée du SRAS – le Syndrome respiratoire aigu sévère – en 2003 et déjà en Chine, la plupart des Chinois commençaient à s'inquiéter. Mais surtout, surtout, tout le monde attendait avec une grande impatience notre fête du printemps et personne n'aurait voulu rater cette fête unique dans l'année, un peu comparable au Noël européen.

**Le soir du même jour**, les autorités de la ville de WuHan ont exigé que les habitants portent un masque. On annonçait 557 cas confirmés et 17 décès. A partir de ce moment, les messages qu'on s'envoyait avaient changé de contenu : « *Ne sors pas et reste chez toi* », « *Est-ce que tu as assez de masques* », ou encore « *On verra demain la situation* », mais tous se concluaient par un « *Tout va bien se passer !* ». Car dans deux jours, c'était notre Nouvel An chinois ! De mon côté, j'ai profité du premier jour à Beijing pour me reposer et passer du bon temps à profiter de mes parents, tout en attendant avec impatience de voir mes amis et organiser le reste de mes vacances.

**A 10H, au matin du 23 janvier 2020**, une information a circulé chez tout le monde : « *WuHan, capitale de la province de Hubei et ses 11 millions d'habitants ont été mis en quarantaine. Une mesure radicale accom-*

*pagnée de l'interdiction de tous les moyens de transport.* » WuHan a été désignée comme l'épicentre de l'épidémie, entraînant les villes qui l'environnent à subir des mesures similaires. Ces informations étaient comme le compte à rebours d'une grenade sous-marine. Ayant vécu le SRAS en 2003, nous avons tout de suite compris l'énormité de cette épidémie ; la pression et l'inquiétude ont commencé à se répandre. On nous a imposé de porter un masque pour sortir dans la rue ou faire les courses, et toutes les activités collectives ont été « déconseillées ». Ce même jour, plusieurs lieux publics comme la Cité interdite ont annoncé leur fermeture afin d'éviter tout risque de contamination et l'ensemble des festivités du Nouvel An Chinois ont été annulées. Le moment était venu pour nous de prendre la décision d'annuler notre grand repas de famille. Les restaurants ont également été fermés, et j'ai compris à ce moment que j'étais condamnée à passer mes vacances avec ma famille et mes amis en mode « virtuel »... presque comme lorsque je suis en France, le décalage horaire en moins.

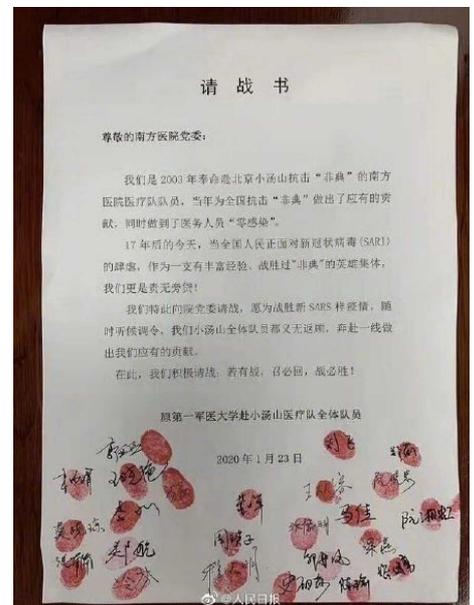
**Sur la télévision**, la ville de WuHan apparaissait vide, un vide créé afin d'éviter tout risque de contamination. Une vision choquante, car c'était la première fois que je pouvais voir une très grande ville contemporaine dans un tel état : sans habitants ni voitures. D'un côté j'étais rassurée mais de l'autre, très triste, et il était difficile d'imaginer l'étendue de la peur des habitants. En même temps, il y avait beaucoup de contestations de cette décision prise par les autorités chinoises et des discours pointant vers des « théories du complot ». J'étais noyée sous ces informations sans pouvoir vraiment distinguer leur valeur. Du coup, j'ai décidé de les ignorer et espéré au fond de mon cœur un « miracle » pour cette ville et pour la Chine. Le Tao Tö Jing a bien dit que *l'être et le non être naissent l'un de l'autre* (有无相生) (1). Du temps émergera la meilleure réponse.

**Au début de la fermeture de WuHan**, certaines personnes se sont échappées, apparemment très fières de leur comportement que je juge irresponsable. Mais en même temps, ces mêmes personnes nous ont fait réaliser très concrètement la complexité de l'humanité, cet inextricable et fluctuant mélange d'égoïsme et d'altruïsme. Car ce même jour, cette photo du Dr. NanShan ZHONG circulait sur le réseau

social. Maintenant âgé de 84 ans, l'épidémiologiste leader de la lutte contre le SRAS en 2003, partait en train à destination de cette ville WuHan de laquelle tout le monde voulait s'échapper. De sa propre initiative.



À sa suite, inspirés par son exemple, nombre de médecins et d'infirmières ont à leur tour pris le train, partant de chaque ville de Chine pour aller à WuHan. Volontairement.





### On les appelle « *Les marcheurs en sens inverse* ».

Et depuis, un grand nombre de reportages au sujet de ces agents hospitaliers ont été publiés à la télévision et sur l'Internet. En à peine quelques jours, un total de 28 687 agents médicaux se sont déplacés en masse pour aider WuHan, sans compter les médecins militaires de 19 villes. Plusieurs fois, j'ai eu les larmes aux yeux et je suis très fier de ces Chinois. Je sais qu'ils sont conscients du danger de cette bataille et qu'ils sont l'enjeu de ce combat. Mais je sais aussi qu'ils sont aussi des gens normaux comme moi. Comme les médias l'ont rappelé, ceux que l'on appelle « héros », sont des personnes ordinaires dont les actions sont perçues comme des efforts héroïques. En tant que héros, leur consécration pourrait être officialisée et leurs sentiments ignorés, mais comme tous, ils ont le droit d'avoir peur, d'être fatigués et de dire « Non ». Néanmoins, ils ont décidé d'être courageux. Au travers cette épidémie, j'ai vu beaucoup de héros ; comme les gens qui sauvent les animaux domestiques, les éboueurs qui nettoient les rues, les livreurs qui assurent les repas, etc.

**L'épidémie est arrivée de façon très soudaine**, et nous n'étions pas assez préparés, avec surtout une grande absence de protection (masques, blouses, lunettes, etc.). C'était la rupture nationale. Ma mère a pu acheter deux petits flacons d'alcool avec sa carte d'identité. Les masques étaient toujours en rupture. Des escroqueries sont apparues sur Internet... C'est honteux de profiter d'une telle calamité nationale pour gagner de l'argent. De mon côté, j'étais un peu en panique, je m'inquiétais de la situation et d'une possible perte de contrôle. Heureusement, l'État a réagi assez vite, car les rumeurs ont commencé avec montée en force des mesures de précaution. Certains ont dit que Beijing allait être fermé dans peu de temps et qu'il fallait stocker de la nourriture. Tout à coup, les prix s'envolaient d'une manière impossible, et les supermarchés étaient quasiment vides. Mais cette situation n'a pas duré très longtemps, pas plus de deux jours. Mon entourage n'avait pas l'air si inquiet et au final, les gens on vécu normalement.

**La veille du Nouvel An chinois, le 24 janvier 2020**, c'était calme durant la journée ainsi que dans la soirée. Mais formidablement impressionnant car je n'avais jamais vu Beijing dans ce drôle d'état – quasiment personne dans les rues, à peine quelques rares passants avec leurs masques. Quasi-tout mes proches ont annulé le repas de famille et choisi de ne pas sortir. Rester chez soi. Les vœux aussi ont été des plus simples, cette année : « *Bonne santé et vivement le printemps !* », « *Nous allons gagner cette bataille !* », « *Bon courage WuHan et Bon courage la Chine* ». Même le grand gala du Nouvel An ne pouvait pas nous remonter le moral ou réchauffer l'ambiance, car certains de nos compatriotes étaient dans les trous de misère. Un cri s'entendait sous le silence. Mais personne ne s'est plaint, et chacun manifestait beaucoup de respect et de reconnaissance pour ce moment que nous avons pu encore passer ensemble et en bonne santé. En écrivant ces phrases, à cet instant, je trouve que ces scènes étaient extrêmement émouvantes.

**Le 25 janvier 2020, le premier jour de la nouvelle année**, les résidences ont commencé à mettre en place des mesures de contrôle à l'entrée principale. Quand je suis sortie avec ma mère pour faire les courses, il n'y avait pas beaucoup de monde, ni dans les rues, ni dans le supermarché, et avec les masques, je ne pouvais pas capter les émotions des autres, leur ressenti. Chacun avait simplement l'air d'être pressé de finir ses courses, le plus vite possible. Alors que certains produits étaient en rupture de stock, plutôt les snacks, on trouvait le reste en quantités suffisantes pour permettre de mener une vie normale. L'État et les médias ont alors fait le maximum pour convaincre les gens de ne pas sortir de chez eux. Les affichages concernant les encouragements, les souhaits, et surtout les gestes de prévention à faire et les actions à éviter ont été formulés de façon ludique ou avec humour. Dans certains villages, les consignes ont été radiodiffusées en permanence, et grâce à ces affichages, les Chinois étaient vraiment optimistes quand à la victoire sur la maladie.

**J'ai été très surprise par les nouvelles technologies utilisées** dans cette bataille... des robots ou des machines autonomes nettoyant ou désinfectant les rues. Des applications permettant de recueillir les informations provenant d'habitants potentiellement malades pour préparer leur dossier médical. Des drones équipés de caméras thermiques mesurant la température des habitants, d'autres encore diffusant dans les rues du spray désinfectant. Et même certains drones équipés de mégaphone et caméra repérant et interpellant les habitants ne portant pas de masque dans la rue. Avec l'évolution de l'épidémie, les mesures mises en place étaient de plus en plus strictes. A l'entrée des lieux publics, un agent prenait la température de chaque personne. Même chose pour l'entrée de la résidence, et les non-résidents devaient fournir leurs coordonnées personnelles. Au total, beaucoup d'habitants ont bousculé leur attitude de ne pas se conformer strictement aux ordres.

**Les sorties étaient très restreintes, par l'État** et aussi par nous-mêmes, et les pénuries de masques étaient les plus graves. Les hospitaliers ont commencé à lancer un appel à dons sur les réseaux sociaux pour combler le manque de masques, de combinaisons et de lunettes de protection. Grâce au bouche-à-oreille, les Chinois résidant à l'étranger ont acheté des masques dans le monde entier et les ont envoyés en Chine. À la fin du mois de janvier, le WuHan avait déjà reçu des donations d'une valeur globale de plus de 20 millions de yuans (environ 2.6 millions euros) venant de dizaines de pays. Je n'ai pas le chiffre précis concernant la totalité des dons, mais je sais que les ressources ont été transportées en continu, avions après avions. Une solidarité très très impressionnante.

**C'était la bataille de Chine, mais avec un soutien solide** de tout le monde. Après l'appel aux dons, le matériel médical est arrivé continuellement de 62 pays. Une photo des colis donnés par le Japon a circulé, devenant virale et déclenchant des commentaires passionnés : « *Le territoire peut être divisé par les montagnes et les rivières, mais les peuples partagent le vent et la lune sous le même ciel* » (2).



+ 关注



日本汉语水平考试HSK事务所捐赠给武湖北的物资，20000个口罩和一批红外体温计。

标签上写着“山川异域，风月同天”，感动🥹🥹  
求一个英文译文！

p.s. 据记载鉴真事迹的历史典籍《东征传》记载：日本长屋亲王在赠送大唐的千件袈裟上绣“山川异域，风月同天，寄语佛子，共结来缘”偈。鉴真大师被此偈打动，决心东渡弘法。



转发

评论

赞

Cette phrase provient d'un des Gathas imprimés sur l'étole offerte par le prince japonais Nagaya à moine JianZhen (Ganjin) il y a près de 1300 ans (3), et les quelques mots écrits en caractères chinois sur les paquets contenant les masques offerts évoquent l'unité de l'humanité, au-delà des frontières. Et c'est bien le pouvoir des mots : réchauffer le cœur et animer l'énergie vitale et la vertu. Un ami docteur en médecine traditionnelle chinoise m'a dit qu'avec l'énergie vitale, le miasme ne peut pas s'installer durablement ; elle renforce les systèmes immunitaires et améliore la résistance aux virus (y compris le coronavirus). En cette occasion, la médecine traditionnelle chinoise a donc joué et continue de jouer un rôle très important. Chez les personnes contaminées, l'utilisation des médicaments chinois a été évaluée à 95,83% car si les traitements de la médecine occidentale sont exclusivement basés sur quelques paramètres biologiques, la médecine traditionnelle chinoise adopte une approche plus globale et cherche une solution intégrée en analysant l'environnement, le temps et l'état du patient. En combinant les deux médecines, de plus en plus de patients ont été guéris.

Bing bing Chan

1. NDLR : le Tao Tō Jing ou Classique de la Voie et de la Vertu est un des livres multi-millénaires qui fondent la culture chinoise, avec son complément le Zhuangzi et le Yi Jing, ou Classique du Changement, il est certainement un des joyaux de la littérature mondiale. Certains auteurs anarchistes, dont celui de cette note, pensent que la vision anarchiste a une forte proximité avec de nombreux aspect de cette pensée, dite taoïste.

2. NDLR : à toute fin utile, nous rappelons qu'il existe une forte animosité contre « le Japon » suite aux massacres commis en Chine par l'armée japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est réjouissant de constater qu'une énorme crise peut déclencher, non pas, plus de fermeture et plus de haine, mais un élan de solidarité dissolvant des ressentiments nationalistes qui semblaient profondément ancrés. C'est ce que nous indiquait déjà un auteur du Monde libertaire comme Charles McDonald.

3. NDLR : les Gathas sont une forme de poésie spécifique au Chan et a son dérivé japonais le Zen qui manifestent tous deux une grande méfiance vis à vis des Livres sacrés, ferments de l'orthodoxie et de l'intellectualisme. Ils privilégient les poèmes ou des « histoires » très courtes et souvent paradoxales, les Koans.

Le monde comme il va

## DEUX HISTOIRES DE CHARBON



### Allemagne

Le 2 février de cette belle année 2020, des individus ont décidé d'occuper une centrale électrique fonctionnant au charbon. Ils étaient 150, provenant de deux organisations, Ende Gelände et DeCOALonize Europe. Pendant 9 heures ils ont empêché l'usine de tourner. Ils avaient l'intention de protester contre la nouvelle loi prise par le gouvernement fédéral allemand et contre les conséquences dévastatrices de l'emploi du charbon et de l'exploitation des mines en Russie et en Colombie. A la fin de cette journée la police les a éjectés de l'usine. Selon le porte-parole de Ende Gelände, cette action a été un succès. « Elle marque le début de notre action déterminée contre cette entreprise Dateln4, de la même façon que nous avons lutté pour protéger la Forêt de Hambach en employant les méthodes de désobéissance civile. » Une grande partie du mouvement pour l'environnement est scandalisée par cette loi qui prévoit la possibilité d'utiliser le charbon jusqu'en 2038. En même temps, des compensations financières, des milliards d'euros, seront versées aux usines en prévision de la fermeture de centrales plus anciennes.

### Australie

Il y a donc eu quelques incendies au début de l'été austral. Leur intensité a surpris et traumatisé nombre d'Australiens. Il en est de même dans l'hémisphère nord, où les Européens avaient plus ou moins l'idée que la grande île du Sud était plus ou moins un eldorado. Il y aurait une quarantaine de milliers de Français y vivant. Cette catastrophe écologique a mis au premier plan le choix, politique, économique et financier fait en faveur du charbon. Juste deux informations. En Australie, se trouve l'un si ce n'est le plus grand gisement de charbon thermique au monde. Ce bassin couvre 247 000 km<sup>2</sup> (surface de la France métropolitaine : 502 000 km<sup>2</sup>.) A qui appartient-il ? A Georgina Hope Rinehart ! Vous ne la connaissez pas ? Elle est l'héritière d'un pauvre type qui a fait fortune dans le charbon. Elle n'est plus la propriétaire, elle a décidé en 2011 de vendre la Galilée (cette mine) à une firme indienne, GVK, pour 1,2 milliards de dollars. Il a fallu chercher des investisseurs. Deux petites choses sont montées au créneau, Rio Tinto (40 milliards de chiffre d'affaires en 2018) et BHP Billiton (seulement 5 milliards de dollars

de plus pour la même année). Tout cela fait de l'Australie le plus grand exportateur du monde en charbon et en gaz liquide. Cela rapporte aussi énormément de taxes aux différents gouvernements provinciaux et fédéral. La conséquence de tout cela se voit dans le calcul des émissions de CO<sub>2</sub>. BHP en produit plus que tout le reste du pays, les 25 millions d'Australiens. Ce dont profite aussi tout le pays en investissements divers.

Les forêts peuvent continuer à brûler, y a pas le feu !

*Le Guetteur*

PS : c'est l'occasion de rappeler que les premiers habitants de ce continent austral savaient s'occuper des forêts.

## DU CHILI

Les manifestations féministes du 8 mars 2020 ont rassemblé un million de femmes dans les rues des villes et des villages d'un pays qui compte dix-sept millions d'habitants. Cette marche qui s'est poursuivie par une grève générale le lundi 9 mars, a lancé la remobilisation de la population chilienne après la pause relative de l'été austral. Cette mobilisation fait suite aux *disturbios* (émeutes) provoquées par la réaction à la hausse brutale du prix du ticket de métro.

Cette hausse (annulée depuis) n'est pas anodine dans un pays où le salaire minimum est inférieur à 400 € mensuels, et où 1 % de la population détient 26 % de la richesse nationale, ce qui fait du Chili un des pays les plus inégalitaires du monde. Vues d'Europe, les manifestations qui ont commencé le 18 octobre 2019 semblent avoir été motivées par cette seule hausse du ticket de métro. De fait la colère populaire se manifeste régulièrement depuis plusieurs années, et comme en 2017 les étudiants, en 2018 les femmes, ont été les groupes les plus actifs.



Pour l'observateur étranger qui, comme moi, arrive au Chili pour un bref séjour au mois de janvier de cette année, les rues de la capitale Santiago, comme celles des grandes villes de provinces où je suis passé (Valdivia et Osorno) témoignent des très nombreux sujets de mécontentement qui mobilisent la population chilienne. Les rues parlent et laissent éclater la colère et la créativité des luttes. C'est donc à partir de photographies réalisées dans ces villes que je souhaite témoigner des revendications en cours.

## Valdivia, janvier 2020-03-09

Ces deux peintures murales rencontrées à Valdivia résument d'elles-mêmes, l'étendue des revendications des Chiliens. Depuis les années Pinochet, laboratoire d'une économie ultra-libérale qui tente de s'étendre au monde entier, le Chili est de fait l'avenir que l'on veut nous promettre. Au Chili tout a été privatisé, l'eau, le sol, le sous-sol, la santé, l'électricité, l'éducation... Sur la photo de droite, l'inscription *rios libres* (rivières libres) donne une idée de l'étendue de l'accaparement des richesses d'un pays qui en compte pourtant beaucoup. Partout, les rivières sont privatisées, détournées, captées, au profit de l'industrie minière et agricole. A tel point que dans un proche avenir (2021), la capitale Santiago est menacée de restrictions d'eau.

Dans ces deux peintures murales, on devine l'influence de la culture Mapuche. Un des drapeaux de ces populations opprimées par la colonisation chilienne toujours à l'œuvre est devenu un des étendards des luttes actuelles. Cette *bandera* Mapuche symbolise ainsi la prise de conscience par l'ensemble de la population chilienne que les luttes en cours sont les luttes de toutes et tous.

Dans les villes de province, comme dans la capitale, toutes les vitrines des banques, des assurances, des boutiques de luxe, de tous les symboles d'un état répressif (police, justice...), sont barricadées derrière des plaques métalliques soudées entre elles.



Quotidiennement, même pendant cette période estivale, à Santiago comme en province, des « escarmouches » ont lieu avec la police. Des barricades de fortune sont installées, incendiées. C'est alors que la police - « *los pacos* », « les flics » - intervient avec lacrymogènes et canons à eau. Ces véhicules sont rebaptisés *guanacos*, « les lamas », en raison de leur propension à cracher de l'eau, une eau à laquelle a été ajoutée une substance irritante. Ces apparitions sont saluées aux cris de « *paco culyao* » ou encore « *paco asesino* ».



A gauche : « Au Chili, la dignité coûte un œil du visage ». Ou l'on voit que s'il y a une mondialisation en cours, c'est bien celle de l'extrême violence des répressions policières.

A droite : « Frère à capuche, merci pour ta lutte ». Les habituelles contorsions sur la violence des manifestants, qui serait à l'origine des réactions musclées de la police, trouvent ici leur réponse. Sans l'implication déterminée de certain(e)s, nul espoir d'établir le rapport de force qui seul permet d'infléchir le pouvoir.

Les murs n'oublient pas les nombreuses victimes des manifestations de la fin de 2019. La culture répressive de la police chilienne n'a pas disparu avec Pinochet. Disparitions, viols sont toujours en pratique. Les visages et les noms de ceux qui en ont été victimes sont affichés avec la mention *sin perdon ni olvido*, sans pardon ni oubli.



« Si en sautant les tourniquets [du métro] nous faisons trembler les riches, l'offensive des pauvres est notre seul chemin »

« Cela ne fait que commencer et les pauvres décident de quand ça s'arrête » « A bas le fascisme »

« Nous ne voulons pas de leurs pactes pour la paix, nous voulons la victoire »



La mobilisation des semaines à venir sera sans doute décisive. Mais de nombreuses échéances attendent les Chiliens ; le piège du référendum annonce pour le 26 avril prochain en est une. À la question « voulez-vous changer de Constitution ? », une très grande majorité de la population sera tentée de répondre « Oui » pour tourner la page de cette Constitution écrite sous le régime de Pinochet. Mais ce « oui » annoncé risque fort d'être interprété comme un plébiscite par le pouvoir tenu par Sebastian Pin era. A suivre.

AbelE

# AUBE DORÉE, LE CRÉPUSCULE DU FASCISME 3E PARTIE

## Pourquoi l'Aube Dorée ?



Ce serait absurde d'affirmer que les 7 % de grecs ayant voté *Aube Dorée* partagent l'idéologie nazie de Michaloliakos. Pourquoi alors avoir voté pour lui ? À cela, sans doute, plusieurs raisons.

A) La crise de la dette publique grecque et les plans d'austérité imposés par le FMI et la Banque centrale européenne.

B) La dissolution du parti d'extrême-droite de Géorgios Karatzaféris « *L'alerte populaire Orthodoxe (LAOS)* », en 2012 (1).

C) Le brûlant problème des immigrés en Grèce (2).

D) Le programme de l'*Aube Dorée* qui promet l'effacement de la dette du pays et l'expulsion des immigrés.

E) La stratégie de communication directe que ce parti cherche à avoir avec la rue et le peuple (3).

F) Son image extrême qui donne le sentiment d'être le seul parti qui puisse efficacement changer la situation.

En 2012, très peu de Grecs connaissent le passé pro-nazi de Michaloliakos. L'ancien chef de jeunesse de l'Epen, se place dans la lignée des régimes dictatoriaux et militaires de I. Metaxás (1936) et de Géorgios Papadopoulos (1967) : « *Nous sommes juste des nationalistes grecs. Comment peut-on nous accuser de nazisme quand notre mentor Metaxás a dit non à l'invasisseur alle-*

*mand ?* » Sans chercher des analogies entre la crise grecque et celle qui a favorisé la montée des régimes fascistes en Europe de l'entre-deux guerres, il faut reconnaître que le peuple grec est tellement déboussolé par les mesures d'austérité qu'il n'a pas les idées très claires à cette époque (4). Selon un sondage publié par le quotidien de gauche *Eleftherotypia* en 2013, 30 % des grecs regrettent la Junte des Colonels (5). « *Pour ces sondés, la dictature, qui plonge le pays dans l'obscurantisme et la répression au nom de la défense d'un idéal « gréco-chrétien » et d'une « race pure », l'emportait sur la démocratie actuelle en termes de niveau de vie et de sécurité.* » (*Quotidien suisse le Temps/21 avril 2013*)

Progressivement, la vérité sur *Aube dorée* finit par éclater. Des images d'un autre temps commencent à circuler dans les réseaux sociaux. Apparitions publiques des membres du groupe devant la statue de Léonidas à Thermopyles (Flambeaux, drapeaux à l'aigle à deux têtes, mégaphones stridents, parades et défilés militaires). Images encore plus hardcore : les vidéo-clips du groupe punk-rock *Pogrom*. Le bassiste du groupe est le député Artemis Mathaiopoulos, ex-petit copain de la fille de Michaloliakos, Urania Michaloliakou. Extrait d'une de leurs chansons : « *Parle grec ou crève : « Vous venez*

*dans notre pays, vous n'avez rien à y faire, vous avez faim comme des vauriens et vous mangez les enfants. Vous parlez russe ou albanais. Mais désormais, on vous apprendra à bien parler grec. Parle grec ou crève.* » ! ...

Pire encore. Pour être plus exact, l'horreur absolue. Les paroles de leur chanson antisémite *Auschwitz* : « *Juden Raus ! Vacances à Auschwitz. J'encule Anne Frank. J'encule toute la lignée d'Abraham. L'étoile de David me fait gerber. Oh ! Que j'adore Auschwitz ! Juifs de merde, je ne vous lâcherai pas. Je viendrai uriner sur le Mur des Lamentations...* »

Voilà le véritable visage d'*Aube Dorée*. Voilà quel genre d'individus a été admis au Parlement européen en 2014. Quand les vidéo-clips du groupe *Pogrom* commencent à circuler, Artemis Mathaiopoulos se justifie à la « Yann Moix » : « *C'était une blague entre potes, une plaisanterie de jeunesse* » ... Quand commencent à circuler des photos compromettantes montrant un autre député Christos Pappas habillé en SS et faisant le salut nazi devant une croix gammée : « *Il ne faut pas en faire un fromage c'est juste des photos prises lors d'un bal masqué.* » Quand on montre dans des débats télévisés les unes pro-nazi de la revue *Chyssi Aygi*,



Michaloliakos parle de coup monté et de photomontage. Quand on surprend le chef d'Aube Dorée faire le salut fasciste, il répond : « Je suis peut-être fasciste, mais mes mains au moins sont propres. » Quand un paparazzi révèle sur l'épaule du député Kasidiaris, un énorme tatouage-croix gammée : « Ce n'est pas la croix gammée, c'est le Méandre Grec ».

« Nous sommes le seul parti contre le système », affirme Ilias Kasidiaris. Pourtant, dans son ouvrage *Aube Dorée, livre noir du parti nazi Grec*, Dimitris Psarras atteste qu'entre l'Aube Dorée et les grands oligarques du pays il y a toujours eu des connexions. « Dès son entrée au Parlement, l'organisation s'est empressée d'exprimer son admiration pour les milliardaires grecs (...) Dans la même veine, Aube dorée a approuvé en 2012, les mesures prises en faveur des sociétés anonymes de football (avantages fiscaux, non-impositions, etc.). À cette occasion, l'organisation a exprimé son souhait que le gouvernement fasse preuve de la même générosité à l'égard de tout citoyen et de tout contribuable. La partialité de l'organisation à l'égard du grand capital s'est également manifestée lors de la scandaleuse fusion entre la Banque du Pirée et La Poste hellénique. Là encore, les députés d'Aube dorée n'ont pas signé le texte des partis d'opposition demandant la constitution d'une commission parlementaire pour examiner les conditions de cette fusion. »

Ce qui est certain c'est que le groupe, depuis des décennies, a souvent eu des rapprochements avec des courants radicaux de l'armée, de la justice, de la police (6) ou encore de l'Église (7). Affirmer que ces autres groupes partagent les mêmes idées qu'Aube Dorée serait incorrect. Disons plutôt qu'ils ont eu parfois des intérêts et des ennemis communs. « L'organisation entretient de très bonnes relations et de bons contacts avec

des officiers et sous-officiers de l'armée, tant actifs que retraités. Elles entretiennent aussi de très bons rapports avec des gradés de la police, actifs et retraités, tout comme de simples agents. Par le passé, à l'occasion des grandes manifestations de commémoration du 17 novembre 1973 ou d'autres manifestations organisées par la gauche radicale et le milieu anarchiste, la police procurait à des membres de l'organisation du matériel de télécommunication, ainsi que des matraques, pour qu'ils puissent localiser et charger les manifestants en tant que "citoyen indignés". » (8)

Aube Dorée n'a jamais été un parti politique. Aube Dorée n'a toujours été qu'un gang de rue (9). Un gang de rue qui par un étrange concours de circonstances, a réussi en politique sans vraiment le chercher et sans y être préparé. Pour Aube Dorée, la rue a toujours été plus importante que les urnes. Même élus ses militants ont été fidèle à eux-mêmes. On peut tout leur reprocher sauf ça (!). Le 12 juin 2012, un groupe motorisé saccage les maisons et les véhicules de 5 pêcheurs d'origine égyptienne. Le 12 août, un Irakien est victime d'une agression meurtrière et 4 Indiens sont hospitalisés pour des blessures à l'armée blanche. Pendant ce temps, un autre groupe attaque des vendeurs ambulants près de l'Acropole. Le 23 juin 2012, des membres du groupe défilent dans les rues du centre donnant aux commerçants d'origine étrangère, un ultimatum d'une semaine pour fermer les boutiques et quitter le territoire. Le 24 juin, un groupe d'une vingtaine de personne agresse à coups de matraque des travailleurs immigrés à Elaionas. Pendant ce temps-là dans les rues d'Athènes, ils organisent des repas solidaires et des dons de sang exclusivement destinés aux Grecs. Leurs slogans sont toujours les mêmes : « Nettoyer le tsigane » ; « Pour une Grande Grèce dans une Europe libre, sans

musulman et sans américano-sioniste » ; « Sang honneur, Aube Dorée » ; « Anars et bolchos, cette terre n'est pas à vous », ou « Les Grecs d'abord, d'abord la Grèce ».

Même lors de leurs interventions télévisées ils n'arrivent pas à garder leur sang-froid. Dans la matinée du 7 juin 2012, sur le plateau de la chaîne de télévision ANT1, le député d'Aube Dorée, Ilias Kasidiaris, jette un verre d'eau sur la députée de Syriza Rena Dourou et frappe violemment sur le visage l'ancienne journaliste et député Liana Kanelli. Il va falloir attendre l'assassinat du rappeur Paylos Fyssas le 18 septembre 2013 par un militant d'Aube dorée, pour pousser la justice et la classe politique à réagir. Ainsi donc, les néo-nazis grecs passent soudainement des bans du Parlement au box des accusés. En 2018, dans le cadre d'un procès, 69 membres du groupe sont accusés d'avoir dirigé une organisation criminelle. Aux élections parlementaires de 2019, le parti Aube dorée n'a plus aucun délégué. Cela signifie-t-il que tout est fini ? Pas vraiment. Le 20 janvier 2019, le journaliste français Thomas Jacobi co-auteur du documentaire « Aube dorée, une affaire personnelle » est interpellé à Athènes par un groupe de cinq personnes vêtues en noir. « Toi, C'est toi qui a fait le documentaire sur l'Aube Dorée ? ». Ensuite le journaliste est violemment attaqué et subit multiples coups de poing sur le visage. « Tu voulais Aube dorée, hein ? Tu voulais Aube dorée ? Tu en as ! » Terminons par notre camarade le cinéaste militant anarchiste, Yannis Youlountas agressé par les militants d'Aube Dorée au Pirée en juin dernier. Un grand salut solidaire à lui...

F. Foinikiotis

Notre auteur aimant développer grâce à des notes conséquentes, celles-ci font l'objet de l'article suivant... (NLDR)

# AUBE DORÉE, LES NOTES EXPLICATIVES

## 1) La dissolution du parti d'extrême-droite de Géorgios Karatzaferis *L'alerte populaire Orthodoxe (LAOS), en 2012*

Lors des élections de 2009, LAOS (Parti d'extrême droite équivalent au FN français) est la 4<sup>ème</sup> force en Grèce (5,63 % des suffrages et 15 députés au parlement). Comment ce parti s'est-il auto-dissous ? Le 31 octobre 2011, le Premier ministre grec, George Papandréou, annonce la mise en place d'un référendum sur l'accord entre l'Europe et la Grèce. Angela Merkel et Nicolas Sarkozy sont furieux. Devant cette pression, Papandréou renonce au référendum et plaide pour un gouvernement d'unité nationale censé sauver la Grèce de la faillite. Soutenu par une coalition entre le PASOK, la Nouvelle Démocratie et LAOS, se forme alors un nouveau gouvernement d'union Nationale avec comme Premier ministre, l'ancien vice-président de la Banque centrale européenne, Loukas Papadimos. C'est la première fois depuis la chute de la junte des colonels qu'un parti d'extrême-droite participe au pouvoir. Comme LAOS a trahi ses électeurs aux élections parlementaires de 2012, il n'aura plus aucun délégué au Parlement.

## 2) Le brûlant problème des immigrés en Grèce

En Grèce, les migrants clandestins étaient estimés à 19 000 en 1980. En 1993 selon le ministère de l'Ordre public, ils s'élèvent à 500 000 (250 000 Albanais). Au cours des années 2000-2010, la Grèce est devenue un pôle d'attraction pour des centaines de milliers d'immigrants, non seulement des anciens pays socialistes, mais du monde entier (Afrique, Asie). En 2010, 7% de la population du pays est composée d'immigrants de pays non-membres de l'Union européenne. La cause ? « La Solidarité européenne » ... Selon le règlement de Dublin, un réfugié ne peut demander asile que dans le premier État membre de l'Union européenne dans lequel il a posé un pied. Donc, presque toujours la Grèce et l'Italie. En 2015, lors de la grande crise migratoire, environ un million de personnes sont passées clandestinement par la Grèce. En 2018, le ministre de la Politique migratoire, Dimitris Vitsas a déclaré : « De 2015 à ce jour, 1,5 million de réfugiés et migrants en situation irrégulière ont traversé la Grèce. Le plus grand nombre est passé en 2015. » Même si la Grèce n'était pas préparée socialement et économiquement à supporter une telle crise migratoire (hôpitaux

débordés, manque de places et d'infrastructure, hausse de criminalité), le peuple grec, contrairement à ses représentants dans sa grande majorité, s'est montré extrêmement sensible et solidaire.

## 3) La stratégie de communication directe que ce parti cherche à avoir avec la rue et le peuple

« Les dirigeants et les membres d'Aube dorée sont et resteront inlassablement aux côtés des résidents de ces quartiers. (...) Jusqu'à maintenant, ils voyaient leurs quartiers se transformer en villes pourries du Tiers-monde. A partir de maintenant, ces quartiers sont à nous. » (*Aube Dorée, Livre noir du parti nazi Grec, Dimitris Psarras*)

## 4) Il faut reconnaître que le peuple grec est tellement déboussolé par les mesures d'austérité qu'il n'a pas les idées très claires à cette époque

En 2012, la situation est si dramatique que je ne reconnais plus mes amis. Un jour que je rends visite à un pote déprimé qui vient juste de perdre son emploi, militant de gauche, il me confesse qu'aux élections prochaines, il votera *Aube Dorée*. Choqué, je lui demande s'il est conscient de la dangerosité de ses





propos et des répercussions d'un tel choix. Les mains tremblantes, il me répond qu'il s'en fout : « *Tout ce qui m'importe aujourd'hui c'est que ces skinheads entrent dans le Parlement et cassent la gueule des parlementaires.* » Le connaissant, je suis certain qu'il a dit cela pour me provoquer et qu'il ne votera jamais Aube Dorée. Mais à méditer quand même...

##### 5) Selon un sondage publié par le quotidien de gauche *Elefthertypia* en 2013, 30 % des Grecs regrettent la Junte des Colonels

2010, la question de la Junte des Colonels reste un sujet tabou. Si personne n'ose en parler ce n'est pas que les nostalgiques de régimes dictatoriaux et monarchiques aient disparu (*les plaies de la guerre civile étaient encore profondes*), mais surtout parce que la démocratie et l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne en 1981, avait apporté à ce pays si tourmenté, une certaine stabilité diplomatique et économique. (*N'oublions pas que la Junte des Colonels avait très mal géré avec la crise de Chypre les intérêts nationaux du pays.*) Quand la crise de 2010 éclate, tous les partisans de ces temps où régnait « *l'ordre et l'éthique* » commencent à sortir de leur coquille. Par exemple, le chef du parti d'extrême-droite LAOS, Géorgios Karatzaferis dans sa chaîne « art-tv », se permet a maintes reprises de répéter que « *Même si du temps de la junte des Colonels, il n'existait pas de liberté d'expression au moins, toujours selon lui, le pays n'avait pas d'étrangers et n'était pas endetté.* »

##### 6) ... des rapprochements avec des courants radicaux de l'armée, de la justice, de la police

« *Un soir à Kalamata, une Grecque aperçoit*

*un homme de couleur dans son jardin. Inquiète, elle téléphone à la police. La réponse de la maréchaussée est rapide, et très claire : « Non, la police n'enverra aucun de ses officiers sur place » Cependant, la dame peut appeler Aube dorée, qui viendra faire le nécessaire... Serviable, le policier à l'autre bout du fil donne à la dame le numéro de téléphone à composer pour obtenir l'assistance des milices du parti néonazi. Choquée, la femme raccroche et se refuse à obtempérer. Elle attend. Toujours inquiète, elle finit par retéléphoner à la police. Même réaction : « Qu'elle appelle donc Aube dorée, et son problème sera réglé. Non, la police n'interviendra pas, elle n'en a pas les moyens. » À nouveau, la femme raccroche. Il n'est pas question pour elle de demander aux néonazis de venir. Pourtant, quelques minutes plus tard, les milices d'Aube dorée déboulent. Il n'y a plus personne dans le jardin de la femme. Mais à quelques dizaines de mètres de là, se trouve une maison occupée par un Pakistanais. En quelques minutes les gorilles en uniformes paramilitaires l'encerclent. Puis ils y foutent le feu. Fin de l'histoire. Nous ne sommes pas en 1938. Nous ne sommes pas en Allemagne. Nous sommes en 2012, en Grèce, un pays connu pour sa douceur de vivre et l'hospitalité de ses habitants. Un pays ruiné par une gestion corrompue, et surtout par les volontés absurdes de gouvernements étrangers et de banquiers centraux qui n'ont aucune idée, aucune conscience du monstre qu'ils sont en train de réveiller et de nourrir, encore et encore, avec chaque mesure d'austérité inique et inefficace qu'ils imposent par la force à un pays exsangue. » Article de Fuu Houuji dans L'Obs (17 septembre 2012).*

##### 7) Ou encore de l'Église

En ce qui concerne la religion, même si le mot *laïcité* est un mot d'origine grecque. La séparation de l'Église et de l'État a toujours été un sujet très sensible en Grèce. C'est avec difficulté que le mariage civil a été introduit en 1982 et lorsqu'en 2000, l'État a du faire retirer la mention de la religion sur les cartes d'identité, l'archevêque Christodoulos a organisé d'énormes rassemblements populaires. La Grèce n'a toujours pas connu la séparation Église-État. Encore aujourd'hui, l'État grec verse diverses subventions, et divers privilèges sont toujours accordés aux papes. En titre de comparaison, même si en Turquie 99,8 % de la population est enregistrée comme musulmane, la Turquie est officiellement, depuis 1928, un pays laïc sans religion officielle.

##### 8) La police procurait à des membres de l'organisation du matériel de télécommunication, ainsi que des matraques, pour qu'ils puissent localiser et charger les manifestants en tant que "citoyens indignés"

Areti Athanassiou : « *Des agents de police ont couvert Periadros* », Ta Nea, 17 avril 2004.

##### 9) Aube Dorée n'a toujours été qu'un gang de rue

« *Entre 1992 et 1997, plus de 50 agressions ont été signalées à Athènes, à Thessalonique, à Patras, à Komotini et à Chania. La méthode d'attaque suit à la lettre l'exemple des squadristi, les faisceaux de combat créés par Mussolini : opérations éclairs, attaques au couteau, à la matraque et à la barre de fer, passages à tabac particulièrement violents, et fuite immédiate des auteurs.* » (*Aube Dorée, Livre noir du parti nazi Grec*, Dimitris Psarras)

# RETOUR DU ROJAVA III. CRITIQUES, PROBLÈMES ET CONTRE-CRITIQUES

« Les Kurdes n'ont pas d'autres amis que les montagnes ». Très vrai, ce proverbe : la quasi-totalité du Kurdistan est une zone montagneuse, d'accès malaisé, où les difficiles communications intérieures favorisent tant la division en fragments sociaux isolés, tribus, clans, que la fragmentation linguistique. On connaît quatre langues kurdes, elles-mêmes divisées en maints dialectes. Ai-je habité à Amouda, ou Amoudé ? Les deux. La ville voisine s'appelait-elle Qamishlo ou Qamishli ? Les deux. Qui lira l'ouvrage fondamental sur la société kurde « *Agha, Shaikh and State : The Social and Political Structures of Kurdistan* », de Martin van Bruinessen, puis le complètera par ceux des militaires, voyageurs, missionnaires, marchands et fonctionnaires coloniaux occidentaux, notera les points communs avec les cultures traditionnelles sicilienne, afghane ou albanaise.

Cultures de l'honneur, qui engendraient pour les hommes d'interminables vendettas, et

pour les femmes un monde ultra-patriarcal où elles-mêmes et leurs sexualités, propriétés des hommes, payaient de leur vie le moindre acte libre. Cultures de la violence inter-individuelle. Cultures où les religieux, hélas vus comme impartiaux, jouaient les arbitres, faute de mieux. Cultures claniques, à l'origine. Cultures anti-étatiques, comme l'explique James Scott dans "Zomia", grâce aux montagnes qui retardent l'intrusion étatique. La différence entre le Kurdistan et ces autres cultures est que le Kurdistan abrite plusieurs religions, et plusieurs variantes de chaque religion, et qu'il ne souffre pas de l'oppression d'un État mais de quatre ! En revanche, il n'a rien à envier à la Sicile en matière d'exploitation par les classes dirigeantes. Pas de mafia au Kurdistan, mais la même abondance de féodaux et de *capi* parasites, sans parler des religieux non moins parasites, les « Shaikhs » du livre de Bruinessen.

Et surtout. Les quatre États occupant le Kurdistan ont tous pris soin d'éloigner autant qu'ils le pouvaient les Kurdes du livre. Il y a très, très, très peu de livres en kurde, quelle que soit la langue considérée. En 2019, les Kurdes lisent en turc, en farsi, ou en arabe. Quand elles lisent ! 26 000 habitants à Amuda, pas une seule librairie (Non, personne ne peut se faire livrer quoi que ce soit par Amazon, au Rojava...). La bibliothécaire d'Amara, café littéraire/maison des écrivains/bibliothèque/librairie à Qamishlo, à qui je demandai combien coûtait un dictionnaire kurde-français sans prix sur sa jaquette, ouvrit le listing des prix et commença à le lire. En suivant du doigt chaque lettre. Chaque lettre. Une bibliothécaire !

Il me semble que les critiques contre la révolution du Rojava provenant en particulier du milieu anarchiste oublient, ou plus probablement ignorent, ces conditions de départ. Donc, discutons.

## Glorification du militarisme ?

Critique fréquente, logique de la part d'anarchistes. Logique oui, mais justifiée ? Cette critique ne tient pas compte de plusieurs facteurs :

a/ Les cultures kurdes étaient des cultures des armes. Tous les hommes avaient des armes. Et s'en servaient. Tous. Même les mendiants avaient un bâton. Pour les autres, les dagues ? Pfff ! Un fusil, au moins. Culture de berger, culture de montagne = culture de l'arme individuelle, culture de l'excellent tireur. Les Kurdes et les armes, c'est les Français et le vin. En d'autres termes, les armes au Kurdistan ne sont pas le fait de la révolution, elles étaient là bien avant.

b/ Si les Kurdes du Rojava n'avaient pas été des combattant.e.s très braves, il n'y aurait pas de Rojava, il y aurait soit Daesh, soit Bachar Al-Assad. Je trouve un peu fort de café que nous autres anarchistes glorifions (à très juste titre), Durutti ou Makhno, et que nous critiquions (à beaucoup moins juste titre) les Kurdes et leurs Kalashnikovs. Je n'ai pas fait l'armée et je déteste la guerre. Mais je ne peux pas reprocher à des personnes qui ont TOUTES des victimes de tortures, de viols, de génocides dans leurs familles, ou qui l'ont été elles-mêmes, d'avoir des armes partout et de mettre partout les photos des combattant.e.s mort.e.s au combat.

c/ Drapeaux, oui hélas. Vidéos de propagande, oui hélas. Mais pas de médailles. Pas de galons dorés. Pas de fourragères. Pas d'uniformes chamarrés. Bien austères, ces obsédé.e.s du militarisme...

d/ Les soldates des YPJ, les soldats des YPG, se conduisent au combat de manière admirablement humaine, en particulier au vu des habitudes du Moyen-Orient. On m'accordera que les immondes combattants de Daesh n'ont aucune supériorité morale sur les SS ? Qu'en 1944, on n'aurait guère pu blâmer qui aurait condamné à mort un SS prisonnier ? Et bien, les YPJ, les YPG, les FDS n'exécutent aucun prisonnier. Aucun.

Les djihadistes aimaient narguer les combattants du Rojava en leur envoyant sur leurs portables des photos et des vidéos de cadavres et de tortures de leurs camarades tombé.e.s aux mains de Daesh. Or, il est arrivé très souvent que des combattants de Daesh liés à tel ou tel abominable crime, commis parfois quelques heures plus tôt, aux dépens des camarades des soldat.e.s du Rojava aient été faits prisonniers, puis identifiés grâce à leurs smartphones.

Aucun n'a été abattu.

Je cherche là une glorification du militarisme, je ne la trouve pas.



## Glorification du militarisme féminin ?

J'avoue mon incompréhension. Critique-t-on le Rojava, ou critique-t-on la fascination des médias du monde entier pour ces images, si rares jusque-là, de belles jeunes femmes armées jusqu'aux dents ? Les cultures kurdes sont encore aujourd'hui en 2020 profondément patriarcales. Mais soudain, voilà qu'une révolution fait en sorte que si une jeune fille veut échapper à un mariage forcé, elle va à la Mala Jinê, la maison des femmes, qui convoquera le père coupable

et tentera de le faire changer d'avis. S'il refuse, il part en prison. Une femme violée, au lieu d'être assassinée par ses frères, va maintenant à la Mala Jinê, et le coupable part en prison. Les hommes coupables de crimes d'honneur, maintenant, partent en prison. Que les jeunes femmes puissent porter les armes, et ce non pas au sein d'une armée d'hommes, mais au sein d'une armée de femmes, est chose stupéfiante, et à mon sens progressiste. Certes, l'Armée rouge et

l'armée israélienne ont fait connaître que les femmes sont des soldates comme les autres. Certes, je souhaite un monde sans armes et sans armées, que celles-ci soient de femmes ou d'hommes. Mais que celui qui n'a jamais admiré la Colonne de fer, que celle qui n'a jamais salué le courage et l'efficacité de la Makhnovtchina, que celle qui n'a jamais lu avec émotion le récit des combats des Fédérés, que ces personnes me jettent la première pierre.

## Insuffisance de la libération féminine ?

Le verre est-il à moitié vide, ou à moitié plein ? La révolution du Rojava a une très grande ambition en matière de féminisme et travaille très, très dur pour que les femmes conquièrent l'égalité. Le moins que puisse dire quiconque a passé plus de deux semaines au Rojava est que ce n'est pas gagné. Par exemple, de mai à juin 2019, je me suis promené chaque soir dans les rues très sûres d'Amouda. A ces heures vespérales, je n'y ai jamais vu une jeune femme seule. Et ne parlons pas de la nuit.

Verre à moitié vide.

1. Mais que toute position élective soit systématiquement tenue par une femme et un homme, sans exception, voilà, il me semble, qui ne se voit même pas dans les pays scandinaves.

2. Mais que dans une zone à peine moins patriarcale que l'Afghanistan, les Mala Jinê défendent, les armes à la main, lorsqu'il le faut, les victimes de viols, mariages forcés, crimes d'honneur, etc. voilà, il me semble, un extraordinaire progrès.

3. Mais que le Rojava s'efforce d'aider les femmes à exercer de vrais métiers, voilà qui, il me semble, est des plus louables. De mai à juin 2019, je me suis promené chaque soir (bis) dans les rues de cette *petite ville moyen-orientale* de 26 000 habitants dont la très vaste majorité sont *musulmans*, et j'y ai vu beaucoup de jeunes filles (certes en groupe) non seulement non voilées, mais habillées d'une manière qui ne laissait ignorer à personne leur arrivée au stade post-pubertaire, et se déplaçant sans chaperon masculin.

Verre à moitié plein.

## Culte de la personnalité d'Öcalan ?

C'est à mon sens le principal *défait* aujourd'hui du PKK, du PYD, etc. mais plus le principal *risque* couru par le Rojava, puisque l'incarcération d'Öcalan a supprimé toute possibilité de dictature personnelle de sa part.

Deux observations :

1. Une grande part du pouvoir d'Öcalan vient, directement et indirectement, de son énorme prestige intellectuel auprès des Kurdes. Qui s'explique aisément : cet homme présentait

dans ses discours et ses livres, une masse de notions élaborées par... Locke, Hume, Rousseau, Wollstonecraft, Marx, Lénine, de Beauvoir, Braudel, Foucault, Bookchin, Wallenstein, etc. À un peuple à peine alphabétisé ! À un peuple dont la littérature écrite se résume à une poignée de livres ! Quelle merveille que tant de Kurdes le croient le plus grand philosophe de l'histoire ?

2. Qu'il y ait un culte de la personnalité d'Öcalan, et non pas un simple hommage,

constitue une réalité. Que ce culte s'avère cependant très inférieur en intensité à ce que l'on a vu pour Staline, pour Hitler, pour Mao, à ce que l'on voit pour Kim, constitue aussi une réalité. Qui n'excuse ce culte en aucune façon et qui ne justifie en aucune façon sa permanence. J'espère, personnellement, que les Kurdes en viendront un jour à une estimation plus réaliste des qualités et des défauts d'Öcalan. Pour l'instant, ce jour semble lointain.

## Insuffisance de démocratie à l'intérieur du PKK ?

Ou plutôt : *Insuffisance de démocratie à l'intérieur du PKK et de ses courroies de transmission, évoluant en insuffisance de démocratie à l'extérieur ?* Il s'agit là du plus lourd risque interne encouru par le Rojava. Les deux principales difficultés s'opposant à une tentative d'évaluation raisonnable de ce risque – le risque classique de toute révolution lancée d'en haut par des révolutionnaires professionnels – sont l'ignorance des langues kurdes, d'une part, et l'absence d'une étude réalisée avec la collaboration de membres actifs, ou récemment actifs, du PKK au

Rojava et du PYD d'autre part. La quasi-totalité des livres occidentaux traitant du Rojava ont été écrits par des auteurs ne sachant pas parler kurde, voire ne sachant parler ni turc ni arabe. Les quelques livres sur le PKK (phénomène pan-kurde) ont été écrits avant la stabilisation du Rojava (phénomène purement syrien) et ne parlent donc guère de ce dernier. Lebrujah se trouve depuis mai 2019 au Rojava. Il parle à présent kurmanji couramment. Il a parlé avec un assez grand nombre de militant.e.s du PKK, dont beaucoup de haut niveau. Il m'a souvent affirmé qu'elles

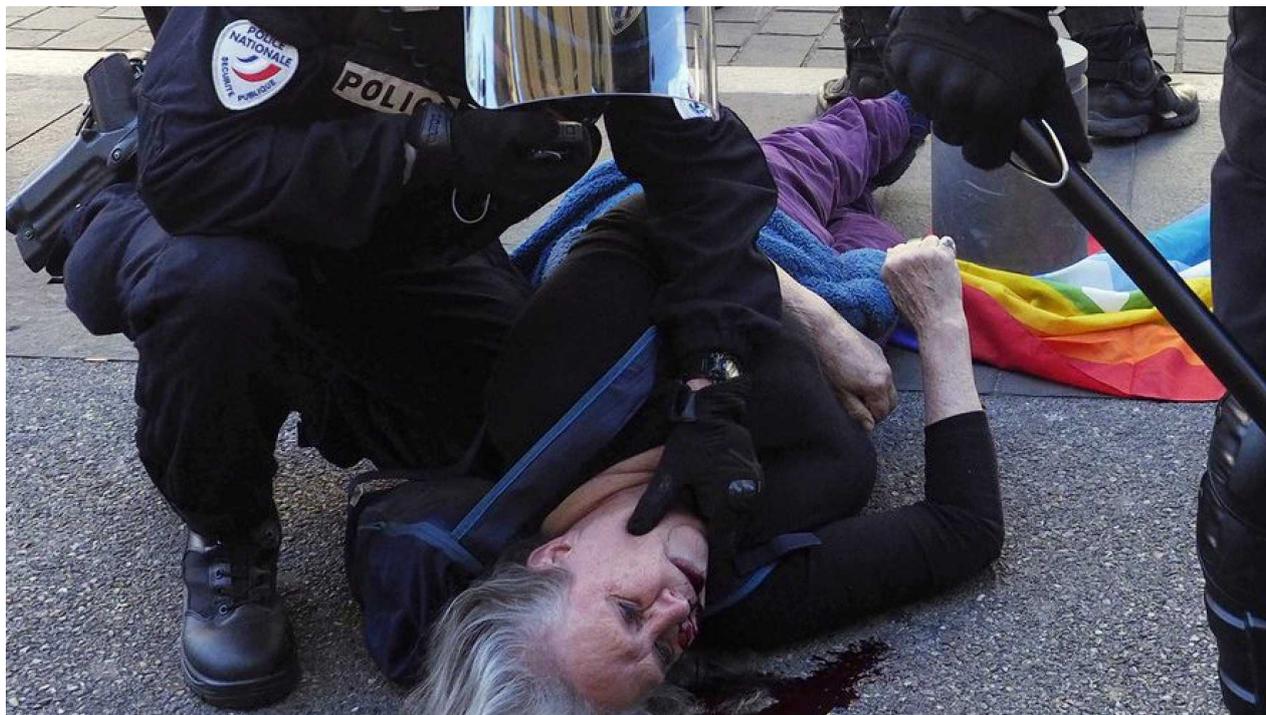
et ils critiquaient Öcalan, par exemple, bien plus librement qu'on ne croit. Il m'a également affirmé que la conscience du risque de se transformer en oligarchie autoritaire est une obsession au sein du PKK. Cette obsession, cette conscience claire, réussira-t-elle à contrecarrer la dangereuse pesanteur des logiques sociales à l'œuvre au sein des hiérarchies armées ?

Hêvi, rêheval !\*

*Nestor Potkine.*

\* Hêvi = espoir. Rêheval = ami, camarade.

## « ENCORE UN PETIT COUP ? »



Devant le phénomène de maltraitements conjugaux largement répandu au sein des forces de « l'ordre » et sous-estimé, nous ne pouvions pas nous satisfaire d'une recension sur un ouvrage nous en dévoilant la face cachée, à savoir le couple. Pour pousser plus loin son analyse, nous nous sommes questionnés sur son origine, sa mise en œuvre et sa pérennité en nous appuyant certes sur ce livre bouleversant qu'est *Silence on cogne*, mais aussi sur l'œuvre remarquable de Konrad Lorentz, biologiste et zoologiste autrichien (1903-1989). Ce dernier est mondialement connu pour ses recherches en comportement animalier, en particulier sur les oies du Canada, certains poissons coralliens, les rats de laboratoires et les chimpanzés.

Cet article se structure donc en plusieurs parties, où sont évoquées succinctement la phylogénétique de la violence, son armature sociale, en particulier au niveau des forces de répression, les causes de sa pérennité et ses incidences sur la sphère conjugale.

## Phylogénétique de la violence.

Konrad Lorentz entame ses recherches par l'étude de la paléogénétique. Il commence par observer que le meurtre entre des individus d'une même espèce, en particulier les mammifères, n'existe pas dans la nature, à quelques exceptions près (lions, loups mus par leur instinct de reproduction). Selon lui, la sélection naturelle a exercé une forte pression sur l'agression dans le but de nous préserver. Il retrace les conditions existentielles des premiers hominidés en butte à un environnement hostile. L'humain aurait donc évolué en milieu agressif pour sa survie mais pas uniquement. La sélection naturelle aurait favorisé un instinct grégaire extrêmement puissant se renforçant en présence d'ennemis déterminés et menaçants qu'il est possible de haïr. Ici intervient la première inhibition intraspécifique destinée à contrer le meurtre. La violence est reportée sur l'étranger, à l'instar des rats qui fonctionnent sur un mode tribal et tuent impitoyablement le congénère qui ne fait pas partie du clan.

La sélection naturelle met en place différents comportements d'évitement de la violence intraspécifique comme le rire et la responsabilité morale qui, relevait plutôt, au départ, de la prise de conscience grégaire et fut conservée pour son utilité améliorant la longévité de notre lignée d'hominidés. Cette même évolution nous a aussi dotés d'une intelligence mécaniste importante et d'une forme de raison. Face à elles, la sélection naturelle, processus aveugle et sans intention, n'a pas retenu un nombre suffisant de mécanismes inhibiteurs du meurtre intraspécifique, et, de ce fait, n'a malheureusement pas exercé une pression assez importante pour que ce tabou devienne infranchissable.

Or, malgré une prise de conscience indéniable de la nocivité de l'assassinat, il faut savoir que l'évolution des instincts sociaux s'avère beaucoup plus lente que celle de la culture traditionnelle et actuellement matérialiste, d'où le décalage entre la morale et les

faits. Konrad Lorentz aborde aussi dans son œuvre *L'agression, une histoire naturelle du mal*, l'invention des armes et ses répercussions sur notre évolution. En effet, les objets létaux détraquent les instincts sociaux. Ils entraînent une faculté et une facilité à exécuter un meurtre conjointement à une dissonance cognitive quand leur complexification permet d'éviter un affrontement rapproché avec l'adversaire.

Autre effet pernicieux de ce tout armement sophistiqué, la sélection intraspécifique d'individus belliqueux, affichant une impunité émotionnelle, mus par des pulsions d'accaparement, de cupidité, de domination, qui, toutes, relèvent d'une forme d'instinct guerrier et meurtrier. Le danger réside en leur regroupement en un même lieu, avec un partage d'un même ensemble de valeurs augmentant mécaniquement le niveau d'agressivité du groupe.

## Structuration sociétale de la violence.

Il existe dans notre société des institutions où il est bon et valorisant d'externaliser son agression. C'est le cas de celles des forces de répression. Les agents y officient sont invités fortement à développer leurs instincts les plus violents. Pour cela, un arsenal conséquent de conduites délétères et de fausses croyances les y pousse.

Les tactiques de maintien de l'ordre ou d'attaque, sont basées sur un ennemi virtuel à abattre. Pour atteindre ce non but en soi, la machine de guerre est déployée dans tous les interstices de la société : les arrestations et condamnations arbitraires, les mutilations, les comportements déviants des fonctionnaires lors des gardes à vue, le matraquage et le gazage des manifestants, le meurtre lors des plaquages au sol, mais aussi lors des opérations militaires, y compris sous l'égide de L'ONU, le viol de femmes et d'enfants, l'assassinat à distance de populations civiles par l'usage de drones, l'accaparement de territoires au nom de la paix qui ne sont en fait que des faire-valoir destinés à préserver

sur place les intérêts du grand capital, le refoulement des réfugiés aux frontières de l'Europe, victimes de nos propres guerres sur leurs sols et bien d'autres méfaits commis au nom de cette valeur qu'est l'ennemi commun.

On a pu apprécier, par exemple, ces dernières années à leur juste valeur, les moyens de coercition déployés par les forces de « l'ordre » pour repousser des manifestants désarmés se soulevant contre la politique inique et autoritaire imposée par nos dirigeants corrompus au service de la finance mondialisée. (Voir l'enquête parfaitement documentée de David Dufresne, journaliste indépendant, sur les sévices infligés aux opposants par la milice).

Ce constat nous amène à nous intéresser aux individus qui perpétuent ce genre d'actes criminels. Qui sont-ils ? Des barbouzes sans foi ni loi ? Il s'avère que non, toutes choses étant égales par ailleurs... Ces hommes reflètent leur formatage professionnel et leurs propres failles. Baigner dans un milieu qui

cible potentiellement tout le monde comme ennemi ne peut que marquer ces esprits instables émotionnellement, et au fer rouge. Délivrer un blanc-seing en matière de violence à ce genre d'individus en quête de reconnaissance, d'identité, de tuteurs psychiques, ne conduit qu'à constituer une armada de tueurs potentiels jouissant de ce statut de « soldat, policier, courageux, viril, affrontant tous les dangers (pour qui?) » prêts à commettre les pires violences et atrocités pour un « prestige » en trompe l'œil. Certaines casernes ou commissariats, d'ailleurs, baignent dans ce jus nauséabond de virilisme, de suprémacisme blanc, voire de culte à Hitler. Ils entretiennent des idéaux violents et banalisent leur agressivité jugés par d'autres comme nécessaire pour que « l'ordre règne ». Tous se soutiennent, s'auto-congratulent dans cette soupe imbuvable, qui, si elle disparaissait, entraînerait leur chute. Cette incurie génère un sentiment indu de pouvoir et un repli sur soi néfaste.

## Pérennité de la violence des forces de répression et incidences sur leur sphère conjugale.

Il est légitime de se questionner sur le peu de réponses appropriées de la part de nos institutions. De par leur philosophie guerrière, elles s'avèrent elles-mêmes au fondement de la violence ; quoi de plus difficile à reconnaître donc que cette agressivité intracorporatiste ? Elles ne peuvent qu'entretenir savamment une politique du silence destinée à gommer toutes leurs aspérités. L'image renvoyée à la population se doit d'être lisse et rassurante : « Nous sommes les garants de votre paix sociale... » Balivernes ! Il suffit de s'intéresser au traitement qu'ils réservent aux compagnes qu'ils violentent au sein de leurs foyers pour ne pas s'en convaincre (environ 10 % en 2019 des appels reçus, avec renseignement de la profession du conjoint, au 3919, numéro d'urgence destiné aux femmes victimes de violences). Le même schéma comportemental et cognitif est à l'œuvre. Ici, la femme est l'exutoire d'une agressivité plus ou moins refoulée dans la journée. Pour certains, elle se doit d'être aux ordres de son compagnon et de ses moindres désirs. Tout « manquement » doit être sanctionné : coups, viols, tactique d'étranglement, d'emprise apprise sur les bancs de l'école de police ou dans les rangs de l'armée, menaces avec arme à feu, internement psychiatrique abusif, chantage sur les enfants, harcèlement des familles de leurs conjointes... Bien entendu, une séparation reste

inimaginable pour l'agresseur. Ce serait une atteinte à sa dignité pratiquement inexistante : l'homme se doit d'être le maître dans son couple conjugal. Un point c'est tout : la femme n'a qu'à bien se tenir !

Alors quand une compagne exténuée, terrorisée, parvient à verbaliser les mauvais traitements dont elle est victime et porte plainte, souvent avec des certificats médicaux à l'appui, la machine répressive interne à ces institutions se met en branle. L'esprit de corps revient avec d'autant plus de force qu'il est menacé. Les enquêteurs qui auditionnent la victime en avertissent l'agresseur et ne requièrent pas de mesure de sauvegarde auprès du procureur. Les plaintes, quand elles sont prises, peuvent être déboutées par l'autorité judiciaire car, travaillant de concert sur les mêmes affaires criminelles, il y a connivence avec les forces de répression. Les investigations menées par l'IGPN, ou l'IGGN, n'aboutissent pas ou n'entraînent qu'un simple rappel à la loi. Des documents comme les certificats médicaux, les attestations de témoins de ces violences, les mains courantes, disparaissent des dossiers... Et comble de mauvaise foi, les agresseurs entament des poursuites judiciaires contre leurs compagnes sous divers mobiles farfelus. Malheureusement, certaines de ces plaintes loufoques sont examinées de manière bien-

veillante par certains magistrats. A tous les niveaux la hiérarchie détourne le regard de ces affaires qui l'embarrassent, avec pour résultat les sentiments de « toute puissance » de certains de ces personnels et d'impunité que procure l'absence de responsabilité déclarée face aux actes délictueux qu'ils commettent, en service, ou pas.

Au final, nous nous retrouvons toujours face à des comportements archaïques à l'œuvre, déjà ancrés chez notre ancêtre australopithèque qui, contrairement à certaines théories ayant cours dans le milieu scientifique, et selon Konrad Lorentz, ne possédait pas une mentalité de carnivore mais plutôt de cannibale. Notre réalité réaffirme la justesse de son analyse. L'humain, dans certaines circonstances, devient **métaphoriquement** un animal anthropophage non pour sa survie mais au nom d'une jouissance perverse qui ne dit pas son nom. (Voir à ce sujet l'excellent livre de Florence Bugeat, *L'humanité carnivore*). Il serait bon à l'heure des nanotechnologies et de l'intelligence artificielle de la nommer et de l'éradiquer avant qu'elle ne nous mène à notre perdition.

Odile  
Groupe Salvador Seguí.



## L'EFFONDREMENT : DYSTOPIE DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE ?

Sans remonter trop loin dans le passé, les peurs collectives alimentant des dystopies reviennent régulièrement en Occident. Le XIX<sup>e</sup> siècle avait droit aux effrois du romantisme, puis au péril jaune. Les théories de la décadence ont alimenté le fascisme brun, lui-même agitant d'autres menaces au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Après l'holocauste atomique de 1945, « l'hiver nucléaire » devait surgir de l'antagonisme indépassable de deux empires ou de la folie des « hommes ». L'« horloge de la fin du monde » ou « horloge de l'Apocalypse » (*doomsday clock*), conceptualisé en 1947 par des spécialistes américains de l'atome, avait même enclenché le compte à rebours. Elle est désormais abandonnée depuis que les partis écologistes, sous l'impulsion des Grünen allemands alors au pouvoir, ont renoncé à l'écolo-pacifisme en soutenant l'OTAN en 1999 (interventions en Yougoslavie et en Afghanistan, d'abord). Depuis deux décennies, cette horloge est remplacée par le « jour du dépassement » puisque

l'humanité consommerait davantage que ce que la planète peut lui fournir.

Le nouveau cadre est tracé : celui de l'effondrement, rien moins que l'annonce de la fin de la civilisation industrielle, ou post-industrielle, c'est selon. Comme toutes les peurs, celle-ci a des fondements objectifs, mais souvent amalgamés dans une grande confusion scientifique et dans l'outrance idéologique.

En 1990, l'écologiste Edward « Teddy » Goldsmith (1928-2009), milliardaire et directeur de la revue *The Ecologist*, nous annonçait déjà qu'il nous restait « cinq mille jours pour sauver la planète ». Si nous faisons correctement le calcul, nous avons déjà largement dépassé la date-butoir. L'humanité ne va pas forcément mieux, mais la planète est toujours là, tandis que Teddy Goldsmith a eu la chance de ne pas assister à la catastrophe finale puisqu'il est décédé dans sa magnifique villa toscane où il s'était retiré.

## Club de Rome, club capitaliste

Mais comment donc, tout irait bien Madame la Marquise sur le plan de l'environnement ? Non, pas du tout. Mais il faut savoir de quoi l'on parle, sur quelle base, et pourquoi. L'actuelle collapsologie se présente, d'après son petit manuel éponyme publié en 2015, comme un « rassemblement de travaux épars » dans le but de « nous éclairer sur ce qui nous arrive » et de savoir s'il est « possible de vivre un effondrement « civilisé » ». À la place du registre métaphorique de l'horloge de l'Apocalypse atomique, elle cherche à quantifier scientifiquement ce qui se passe. Sa principale base d'information, sa bible et sa boussole, est le Rapport Meadows (1972), commandé par le Club de Rome. Tout son argumentaire tourne autour de ce document fondateur, plus ou moins complété depuis. Il en garde la logique profonde, mélange l'avéré, les demi-vérités, les approximations, le non-vérifié ou le faux.

Cette référence pose au moins deux problèmes. Car qu'est-ce que le Club de Rome sinon une oligarchie recrutant par cooptation des diplomates, des dirigeants politiques, des ingénieurs, des patrons, des hommes d'affaires et des essayistes ? Leur ambition — ils ne s'en cachent même pas — est de

constituer une élite dégagée des contraintes de la démocratie et à même de gouverner convenablement le monde, autrement dit une instance du capitalisme vert qui a compris qu'il ne fallait pas scier la branche écologique sur laquelle sont assis les profits économiques. Que des anarchistes puissent accorder du crédit à ce Club, prendre pour agent comptant ce qu'il pense et fait, ou méconnaître ce qu'il est en réalité laisse tout bonnement pantois.

Le deuxième problème tient à la conception et à la teneur du Rapport Meadows. Il repose sur une vision cybernétique du monde, une approche exponentielle de la croissance, des chiffres qui sont très peu sourcés ou souvent flous, et que ses prospectives se sont largement révélées fausses. Autre problème, on peut se demander si les collapsologues ont réellement lu le rapport, s'ils ont vérifié ses affirmations ou ses prospectives, sans parler des jeunes activistes de XR. Et sans parler des militants anarchistes qui écrivent sur la question.

Que ce soit pour le pétrole, les minerais ou les surfaces cultivées, et même la démographie, il est pourtant facile de voir que le Rapport Meadows s'est largement trompé, pour

ne pas dire fourvoyé. Il suffit de le lire sérieusement. De même qu'il faut analyser sérieusement l'état de la planète ou, pour le dire mieux, de l'humanité car il semble que le sort des milliers de Syriens est en soi beaucoup plus préoccupant que le manque de neige dans les stations de ski françaises de moyenne altitude.

Le radoucissement des hivers en France métropolitaine devrait même être considéré comme une bonne nouvelle car diminuant la facture énergétique et réduisant la pression sur la ressource. Mais aussi bien les pétroliers, les nucléocrates que les collapsologues se gardent bien de s'en féliciter car cela contreviendrait, pour chacun, à leur posture, et à leurs intérêts. Les premiers ont besoin que nous consommons beaucoup, tandis que les seconds doivent dire que tout va mal et que la planète est foutue. Quant à la prophétie du Pic pétrolier de Hubbert, elle est dépassée, sinon fautive. Le monde croule sous le pétrole tandis que la transition énergétique s'opère régulièrement à coups d'énergies renouvelables et, surtout, d'électro-nucléaire (question sur laquelle le *Petit manuel de collapsologie* est résolument muet).

## Le programme du capitalisme vert

Mais les rapports du Club de Rome Meadows, ceux du Worldwatch Institute ou même ceux du GIEC n'ont pas seulement l'ambition de nous dresser un état des lieux, car il s'agit aussi de faire passer le programme du capitalisme vert. La bataille est en effet féroce entre États, entreprises et lobbies pour gérer les ressources ou l'énergie. Elle voit s'affronter secteurs contre secteurs, hydrocarbures, nucléaire et renouvelables, Europe, États-Unis, Chine, Russie. La transition énergétique nécessite des investissements colossaux, elle a besoin d'accroître l'extorsion de la plus-value via les travailleurs et les consommateurs, le tout dans une concurrence impérialiste entre les anciens pays industrialisés de la Triade et les nouveaux incarnés par les BRICS. Dans cette compétition, la nature (le climat y compris) est un enjeu. L'épouvantail communiste a disparu, à part la Corée du Nord qui justifie la course aux armements avec quelques nouveaux États-voyous (*rogue States*) comme l'Iran. La Chine populaire s'est même convertie aux joies du marché grâce à un appareil d'État qui fait saliver bien des dirigeants de l'ordo-libéralisme occidental. L'épouvantail terroristo-djihadiste ne suffit pas à faire passer le nouvel agenda économique dirigeant, au-delà d'un renforcement des états d'urgence.

Puisque la théorie du ruissellement ne convainc plus les salariés ou les chômeurs des pays anciennement industrialisés, le culte de l'urgence écologique et de la proximité apocalyptique vient à point. On peut même dire qu'il est en passe d'être dominant, avec ses icônes (Greta Thunberg), ses cérémonies (les COP), ses relais dans les médias qui vivent du sensationnel et de la peur (en plus, ça peut rapporter de l'argent car « ça marche », ça fait vendre), sans oublier ses bénédictees quotidiens (les petits et grands gestes « pour sauver la planète »), et même la pseudo-radicalité de ceux qui y croient. Quant à ceux

qui réfléchissent autrement, il ne manque pas de quelques nostalgiques du terrorisme intellectuel de les mettre au pilori en brandissant, à l'instar du moindre journaliste d'une « chaîne d'info », l'accusation de complottisme ou de climatoscepticisme pour mieux masquer la paresse de leur pensée.

Mais pourquoi cela marche ? En mettant de côté la nouvelle fenêtre de l'opportunisme politique pour les petites ou grandes carrières, on peut y voir deux raisons : sociale et culturelle.

Le culte du malheur, avec ses prophètes, ne puise pas socialement chez les personnes qui sont en butte aux soucis matériels du quotidien, que ce soit dans les pays anciennement industrialisés ou les autres. Le slogan lancé par le mouvement des Gilets insistant sur « la fin du mois avant la fin du monde » a d'ailleurs montré où se situaient les revendications sociales en France, ce qui a suscité une contre-offensive médiatique et idéologique de grande ampleur pour tenter d'annihiler ce slogan écologiquement mal venu des Gueux du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les prophètes de la collapsologie relèvent bien, ce n'est pas leur faire injure que de le

souligner, d'une classe moyenne, voire supérieure, souvent aisée, instruite, dotée d'un fort capital culturel et intellectuel. Qui ne connaît pas grand-chose de la misère, mais qui spéculé sur elle — comme l'ont fait les leaders gauchistes de Mai 68 dont la plupart ont depuis jeté leur gourme. Là où leurs grands-parents ont gardé de la guerre un souvenir de manque et de ventre vide, d'où leur saut dans le consumérisme des Trente Glorieuses, là où leurs parents plus ou moins soixante-huitards s'en sont gaussés, la nouvelle génération, celle des collapsologues, flippe.

Marx est mort et enterré, le djihad fait peur, le chômage de masse dont tous les dirigeants promettent la fin est toujours là. Le monde informatique est adopté par ceux-là même qui pensent le rejeter, mais qui disposent d'ordis, d'e-mail, de Wifi ou d'I-phone. Le sauvetage de la planète apparaît comme une noble cause. Son avant-garde, parfois raillée ou peu écoutée comme toutes les avant-gardes au début, mobilise le prisme apocalyptique. Elle cultive la dystopie, elle l'annonce pour mieux s'en préserver, à moins qu'elle n'en soit fascinée.



## Au-delà de la villa toscane de Teddy Goldsmith

La seconde raison pose la question du substrat culturel. La collapsologie puise en effet ses racines en Occident, avec ses mythes du Déluge, de l'Apocalypse, de la Cité radieuse, de ses millénarismes. Elle excite Hollywood avec *Une vérité qui dérange* promue par le politicien évangéliste Al Gore, les films de fin du monde ou de survivalisme, avec leurs déclinaisons de social-darwinisme à peine tempéré par le geste de solidarité. Cinéastes, écrivains, photographes, essayistes, artistes et land-artistes peuvent d'autant plus déployer leur imagination, parfois avec talent, qu'un certain public y est préparé, disposé, et ré-enchanté dans le drame.

C'est le grand retour des prophètes de malheur qui, par rapport aux époques antérieures, revêtent cependant un nouveau profil. Car la religion n'y est guère invoquée frontalement, sauf chez les croyants comme Pierre Rabhi, Jean-Pierre Dupuy qui glose sur un « catastrophisme éclairé » (formule qui fait

penser au communisme ou au capitalisme à « visage humain »), Hervé Kempf qui organise des réflexions sur l'écologie avec les instances ecclésiastiques ou même, le sait-on, Bruno Latour. N'oublions pas les glorieux prédécesseurs comme le personnaliste protestant Jacques Ellul ou bien le catholique ami de Paul VI, Ivan Illich, dont quelques militants charitables feignent de ne pas voir qu'il a été vice-recteur d'une université catholique, comme si la foi de ces deux-là n'influençaient pas leur pensée écologiste !

Le substrat monothéiste dans lequel baignent encore des générations entières en Occident est réactivé sous une nouvelle forme. La peur de la mort et de l'apocalypse renvoie à l'eschatologie biblique et post-biblique, y compris dans ses versions marxisantes (la fin inéluctable du capitalisme). Elle appelle des prophètes qui n'évoluent plus seulement dans un monde religieux ou ecclésiastique, mais au sein d'une civilisation dominée par la science et la techno-bureaucratie.

Les nouveaux prophètes demandent donc de croire, mais sans Dieu prégnant, sauf exceptions. Croire en croyant la science ou, plus exactement, en croyant certains savants ou experts. Ils disposent en outre d'une grande vertu pour le capitalisme vert : s'ils peuvent agacer les milieux conservateurs ou les capitalistes à courte vue, ils véhiculent opportunément le principe de la prophétie auto-réalisatrice. En promettant de faire reculer l'apocalypse qu'ils annoncent, les collapsologues forcent l'adhésion, renforcent leur propre autorité même dans les échecs partiels (vous voyez, on vous l'avait bien dit), ils maintiennent la force du pouvoir. La dystopie qu'ils annoncent constitue en réalité l'utopie probable du capitalisme vert.

Stig Thunberg.

Vient de sortir aux Éditions Nada : *Effondrement et capitalisme vert, la collapsologie en question.*

# INTERNET : FRACTURE ET PRÉCARITÉ NUMÉRIQUE



De plus en plus d'entreprises, d'administrations, de services publics imposent de passer par Internet, même pour prendre un rendez-vous de santé, ce qui menace d'exclusion de nombreuses personnes, notamment les plus âgées.

Selon l'Insee, une personne sur sept (15%) « n'a pas utilisé Internet l'année écoulée » et 2 % ne sont dotées d'aucune des compétences de base numérique (recherches d'informations, communication, utilisation de logiciels et résolution de problèmes) : l'illectronisme concerne 17 % de la population, plus d'une personne sur trois manque d'au moins une compétence numérique de base. Savoir utiliser un ordinateur ne suffit pas toujours, « une personne sur quatre ne sait pas s'informer ».

Les plus de 75 ans sont les plus touchés, même si l'usage régulier d'un ordinateur est passé de 5 % à 19 % en dix ans dans cette partie de la population. Parmi eux, quasiment deux sur trois ne se sont pas connectés durant l'année écoulée (2019). Sont fortement concernées aussi les personnes les moins diplômées, aux revenus les plus modestes, vivant sans enfant ou résidant dans les DOM.

Des prestataires privés en profitent. Ils font payer les démarches administratives dématérialisées normalement gratuites : actes de naissance, délivrance de permis de conduire, etc. Il faut mettre rapidement un terme à ces pratiques.

La numérisation amplifie une inégalité d'accès au Service public : 19 % n'ont pas d'ordinateur à domicile, 27 % n'ont pas de smartphone, plus de 500 communes n'ont pas de connexion Internet et mobile. Ainsi

un chômeur dans une de ces localités a été radié de Pôle emploi pour absence à deux rendez-vous dont il n'a jamais reçu la convocation.

« La dématérialisation des services publics exclut une partie de la population. » s'alarme Jacques Toubon, le Défenseur des droits, qui reçoit des plaintes de milliers de personnes « perdues dans leurs démarches en ligne ». Le gouvernement répond par la création de dix nouveaux « Hubs » et l'accès à des crédits de formation de dix à vingt heures. Déjà en 1999, Lionel Jospin Premier ministre, s'inquiétait du « fossé numérique »... Paroles, paroles... Promesses, promesses... En 2022, l'intégralité des démarches administratives se fera en ligne. Les économies de remplacement de personnel par l'informatique, la « simplification » de l'accès aux droits ne doivent pas supprimer les rapports humains. Ce sont quand même quelque 13 millions de personnes qui soit n'utilisent pas Internet, soit se sentent en grande difficulté face à son usage. La fameuse « transition numérique » programmée par le candidat Macron en 2017, qui devait donner accès aux services publics pour le plus grand nombre de Français, a de sérieux ratés : remplir des formulaires d'inscription à Pôle emploi, à la Caisse d'allocations familiales, acheter un billet de train ou d'avion, adresser une réclamation quelconque à une banque ou une société d'assurance... La virtualisation des guichets d'agence qui s'amplifie, la désertification des services publics en région, tout concourt à l'isolement des citoyens.

Le gouvernement macronien s'en était inquiété et avait lancé une concertation nationale (une de plus) destinée à anticiper les

évolutions numériques à venir, et dans ce but recruter quelque 28 000 formateurs dans ce secteur. Restait à trouver le financement de ce projet ; pour cela un groupe de travail (un de plus) avait été chargé de dresser un état des lieux et de trouver des ressources ne serait-ce que pour étendre le réseau Internet particulièrement sous-développé dans les campagnes. Le moins qu'on puisse dire c'est que le résultat se fait attendre.

Il est évident pour nous aussi qu'il est nécessaire qu'une partie de plus en plus grande de la population soit parfaitement à l'aise avec les outils numériques, ne serait-ce que pour fonctionner en réseau comme nombre de militants anarchistes le font, en luttant contre le contrôle étatique. Un Internet débarrassé de ce contrôle, un Internet libre s'inscrit pleinement dans la pensée libertaire. Les militants s'en servent déjà comme d'un outil permettant de diffuser nos idées, de recueillir et centraliser les informations, de nous rassembler autour de certains axes de lutte. À l'inverse de l'individualisation galopante de la société qui est à l'évidence de plus en plus à l'opposé de ce que nous pouvons proposer comme type de fonctionnement libertaire avec comme base l'égalité et la solidarité, il nous paraît de plus en plus urgent d'en finir avec la fracture sociale et de mettre un terme à la fracture numérique ; dans ce sens, la lutte antiétatique est plus que jamais à l'ordre du jour, à nous de nous engager plus résolument sur la voie de la révolution sociale et libertaire.

Jean-Jacques Chatelux et Ramón Pino  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

# LES RELIGIONS VECTRICES DE L'ASSERVISSEMENT

« S'attacher aux religions est dangereux parce que c'est d'abord faire de soi un assassin en puissance et le pire de tous les assassins : celui qui a la conscience tranquille parce qu'il tue au nom de Dieu. »

Anna Dick (*Virus Dieu : Le rapport Ponce Pilate* tome 2)

La pénétration des idées véhiculées par les religions est pernicieuse et perverse. Elle remet en cause le principe d'émancipation et place les êtres humains en-dessous d'un Dieu qui est présenté comme immuable, tout puissant et à qui nous devons rendre des comptes. Dieu notre père, sic !

« Les prêches des professionnels de la religion sont beaux comme le péché »

La pire des choses est que les professionnels de la religion s'appuient et encouragent « l'ignorance » pour instrumentaliser la misère des hommes et surtout faire qu'ils acceptent leur sort. Sans remettre en cause le système capitaliste qui broie les êtres humains. Leurs prêches sont beaux comme le péché car ils anesthésient les cerveaux et confinent les individus à l'inaction. Pourquoi lutter puisqu'un Dieu décide pour nous de tout et en toute circonstance.

Ces grands prophètes ne proposent même pas d'agir sur les conséquences et surtout pas sur les origines du mal, dont ils sont les premiers responsables. Ils se contentent d'accompagner la misère au nom de « Aimons-nous les uns les autres » et de profiter de la détresse des plus démunis qui n'ont d'autres ressources que de se réfugier dans les « jupes » de ces pseudos bons apôtres qui contribuent par leurs « bonnes paroles » à faire perdurer le système.

Il vaut mieux étudier et développer notre sens de l'analyse et de la critique pour tenter de comprendre plutôt que de croire.

## Tranquille imposture

Non, les religions contrairement aux apparences ne sont pas non-violentes, depuis la nuit des temps, elles ont fait des millions de victimes au nom de leurs Dieux « miséricordieux » et « non-violents » et toutes religions confondues. Toutes bénissent leurs mercenaires qui assassinent les populations qui pensent différemment. Depuis leur existence les religions n'ont dis-

tillé que haine, violence et intolérance. Elles traînent un lourd passif de tortures, de viols, de mutilations, de massacres et de crimes et ce au nom de leur Dieu qui n'est que tolérance et bonté !

Leur esprit de boutique ne supporte pas la concurrence et tous ceux qui ne pensent pas comme elles sont suspectés et considérés comme des ennemis, des hérétiques qui, à ce titre, doivent mourir s'ils refusent de se convertir à la bonne et vraie religion, et notamment les mécréants.

« La religion est la maladie honteuse de l'humanité. La politique en est le cancer. »  
Henry de Montherlant

## La folie du pouvoir, de l'autorité et du pseudo savoir

C'est ainsi :

Qu'au Moyen Âge les preux représentants de l'Église catholique et leurs sicaires, lors de leurs croisades expiatoires, n'hésitaient pas à égorger en faisant le signe de la croix et violaient les femmes après avoir invoqué la sainte Vierge.

Que pendant l'époque de la colonisation, et ce pendant près de 400 années, et avec la bénédiction de Louis XIV, Roi de France et de Colbert- auteur du code noir, sous l'inspiration d'Innocent XI (et oui cela ne s'invente pas) - des missionnaires/mercenaires ont codifié l'exploitation des esclaves afin de maintenir par la discipline et la violence la domination de l'Église catholique pour le plus grand bien des colons. A cet égard je ne citerai que 2 articles de ce Code qui en contient 60 mais, ils vous donneront un aperçu du mépris que ces tristes individus accordaient à d'autres hommes parce qu'ils n'avaient pas la même couleur de peau et qu'ils ne croyaient à leur Dieu.

Article 2 : « Tous les esclaves qui seront dans « nos » îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique apostolique et romaine... »

Article 3 : « interdit tout exercice public d'autres religions que la catholique apostolique et romaine... »

Encore plus abjecte ce que la papauté, donc le Vatican véhiculait à propos des Africains : « Il proclamait que les noirs n'avaient pas d'âmes et que tuer un noir revenait à tuer une bête sauvage. »

Il fallait donc en finir avec la culture africaine avec : la croyance en l'existence

de deux mondes, visible et invisible, constamment en interconnexion.

La croyance dans les ancêtres et dans les esprits où les morts ne sont pas morts et où sont entremêlés les causes de la maladie et de la mort.

Il fallait impérativement convertir tous ces païens et mécréants à la religion catholique y compris de force car, ils étaient nombreux et risquaient de remettre en cause l'existence de ce Dieu virtuel. Cela a coûté à l'Afrique selon l'UNESCO, 210 millions de morts.

C'est le pape Innocent III (encore un autre innocent) - comme on dit « aux innocents les mains pleines » mais ceux-là ont les mains pleines de sang et de cadavres ! - qui promulgue une « bulle papale » afin de lancer l'Inquisition, en 1199.

L'Inquisition touchera tous les déviants qui seront considérés comme hérétiques : les mystiques, les sorcières et les sorciers, les homosexuel.les, les pédérastes... Elle fera des millions de victimes en Europe (Espagne, Italie, Portugal, France, Allemagne, Liechtenstein, Suisse, Danemark, Norvège, Pologne, Lituanie).

En France, ne pas oublier la Saint-Barthélemy où les catholiques sous la houlette de l'amiral Gaspard de Coligny, massacreront dans la nuit du 24 août 1572, 30 000 protestants. Plus près de nous, dans les quarante dernières années, le terrorisme islamiste a tué près de 200 000 personnes dans le monde.

Ce sont également les pratiquants de la religion musulmane qui subissent la violence, les tortures, les viols, les déplacements, les tueries des tenants de la pratique bouddhiste et notamment les Rohingyas en Birmanie. On compte par dizaines de milliers les victimes persécutées en Chine, en Ouzbékistan, en République centrafricaine, en Tadjikistan, en Thaïlande... qui font également des millions de morts.

Les religions et le capitalisme sont les fossoyeurs des peuples, il y a urgence à faire en sorte de les mettre hors d'état de nuire. Pour cela, il n'y a que les citoyens et les citoyennes du monde qui en ont les moyens à condition qu'ils/elles prennent conscience qu'ils/elles sont manipulés.es. Et qu'ils/elles prennent leurs destinées en mains sans en référer à des prophètes, des beaux parleurs...

*Justhom*

# LE DOIGT ET LA LUNE 2E PARTIE (1)

« Lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt » Adage chinois

## Du catastrophisme à la collapsologie.

Le passage au terme collapsologie aura lieu en 2015. C'est une réussite médiatique. Dans une interview, P. Servigne avoue avoir pensé à « "effondrementisme", mais c'est moche et le "isme" fait trop politique ». C'est peut-être là que le bât blesse. C'est un refus assumé de ne pas être un courant politique en plus mais de poser la question du devenir environnemental sur le fond. Depuis 2002 les catastrophes se sont succédées, plus terribles les unes que les autres semblant donner pour partie raison aux collapsologues. Parallèlement, rapport après rapport les annonces du GIEC se sont fait de plus en plus alarmantes. Les limites maxima supportables de la température mondiale apparaissant de plus en plus proches, de plus en plus inquiétantes et ayant de moins en moins d'effets sur les dirigeants mondiaux. Les COP se succèdent dans une inutilité confondante. Leur inefficacité ne cacherait-elle pas un autre projet politique, c'est une autre question qu'il faudra se poser. Pablo Servigne, Raphael Stevens et leurs amis seraient-ils des prophètes de malheur ou une nouvelle sorte de militants ayant trouvé un créneau porteur ? Après avoir publié *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie*, ils réitèrent le coup avec la collaboration de Gauthier Chapelle en éditant, optimistes, *Une autre fin du monde est possible*. Puis devant leur succès médiatique, ayant enchaîné interviews, articles, sur nombre de



médias, étant intervenu devant des publics plus ou moins divers, répondant à ces succès et à la demande, un appel financier est lancé afin de publier une revue dont le nombre de numéros est déjà prévu. Cet appel fut un autre succès et la revue *Yggdrasil* advint. Il serait malhonnête de faire l'impasse sur l'autre livre de P. Servigne et G. Chapelle *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2) qui contient, faisant référence à Kropotkine, l'essentiel de leur conception politique c'est-à-dire essentiellement solidaire et libertaire. Leur succès vient de l'angoisse qui monte tout doucement mais profondément dans la population. Les annonces alarmantes qui se succèdent en provenance du GIEC sont pain béni pour les médias et les réseaux sociaux. Les peurs s'ajoutent les unes aux autres. Peur des catastrophes naturelles, peur des

banlieues, peur des islamistes, en viennent à créer une pathologie philo-sécuritaire. Cela fait des années que nous trions nos déchets, que nous sommes aux aguets dans les endroits publics, cherchant de façon inconsciente des bagages abandonnés. Cela fait des années que nous sommes contrôlés, fouillés, surveillés. A cela s'ajoute l'insécurité sur la voie publique, où manifester s'apparente à une prise de risque inconsidérée, où l'on peut se faire tirer à vue. À tout cela le courant collapsologue annonce une bonne nouvelle, n'ayez plus peur, il y a une autre façon de faire ! Il semble que ce soit la mission que s'est donnée cette revue. Joliment construite, bien composé c'est un bel objet. En regardant de près ces trois premiers numéros il semble bien que la mission est remplie.

## La question de l'émotion

Dans leur livre *Une autre fin du monde est possible* les auteurs abordent dès le début cette question en ces termes « *Se préparer à cet avenir concerne donc aussi bien les aspects matériels et politiques que des aspects relatifs aux domaines psychologique, spirituel, métaphysique et artistique. Les questions que posent les catastrophes sont incommensurables. Si l'on veut continuer à penser l'effondrement, à chercher à agir, à donner du sens à nos vies, ou simplement à se lever le matin, il est important de ne pas devenir fou. Fou d'isolement, fou de tristesse, fou de rage, fou de trop y penser, ou fou de continuer son petit train-train en faisant semblant de ne pas voir. Certains considèrent que cette dimension psychologique s'adresse aux femmes ou est un luxe réservé à des citoyens fragiles qui n'ont connu que le confort. Il n'en est rien. Elle est primordiale et concerne toutes les classes sociales, tous les peuples, toutes les cultures* ».

Cette prise en compte apparaît aussi dès le premier numéro de leur revue. Les titres de certains articles peuvent faire sourire les « révolutionnaires ». Retrouver le lien profond avec le Sauvage ; *les collectifs de jardins russes ; être autonome en électricité, rêve ou réalité ; nourrir son cœur avec l'aubépine ; initiation à un futur désirable ; travaux qu'il ne fallait pas faire ; ne pas tuer le lion de Némée ; le millepertuis, l'herbe porteuse de lumière ; un jardin sauvage nourricier et sans effort etc.* L'émotion est bien présente dans les discours révolutionnaires, mais elle joue un rôle différent. L'écoute des chants de la guerre d'Espagne par exemple appelle à rejoindre les rangs de la lutte, tout comme les chants anarchistes plus classiques. Il suffit de fredonner la Makhnovtchina pour le ressentir. Le point de vue de Servigne et ses amis serait-il réactionnaire ? Y a-t-il des émotions de droite et des émotions de gauche ? Je ne le pense pas. Avoir peur de ce qui se passe,

de ce qui va probablement advenir, est tout à fait normal. Comment pourrait-il en être autrement ? S'il y a aussi la joie pendant de la tristesse, on ne peut oublier la colère, le dégoût, la surprise. À cette liste il est possible d'ajouter la honte, la nostalgie et bien d'autres certainement. Il faut aussi prendre en compte le fait que l'annonce d'un effondrement probable vient contredire la croyance dans le progrès technologique, scientifique, portée par la gauche historique. Que certaines d'entre elles puissent être récupérée par des structures de droite comme de gauche, sans aucun doute. Il est tout à l'honneur des *collapsologues* de prendre tout cela en compte et de tenter d'y répondre. Je ne saurais pas comment y répondre. Ce qui semble certain, c'est que ne pas prendre en compte ces émotions, ne pas penser comment leur donner un débouché constructif revient à les laisser libre d'accès pour des tentations autoritaires.

## La question de la technologie

Nous vivons depuis deux siècles avec le mythe d'un progrès lié au développement de la technologie. Dans *Champs, usines et ateliers* Kropotkine célébrait « ces millions d'esclaves en fer que nous appelons machines et qui rabotent, scient, tissent et filent pour nous, qui décomposent et recomposent la matière première, et font les merveilles de notre époque [...] La solution rationnelle serait une société où les hommes, grâce au travail de leurs mains et de leur intelligence, et avec l'aide des machines déjà inventées et de celles qui le seront demain, créeraient eux-mêmes toutes les richesses imaginables ». Il y chantait de même les louanges de la machine à laver le linge libérant les femmes de cette corvée. Prophète certes, il fallut attendre quand même l'arrivée des machines à laver individuelles qui ainsi ouvrirent la voie aux revendications des libertés sexuelles. Qu'elles soient sociétales comme le suffrage universel, technologiques comme le chemin de fer ou encore la fée électricité, la nouvelle société industrielle rendait tout cela possible et même nécessaire. C'était une condition indispensable à son développement et nombre de révolutionnaires pensaient que cela représentait la base nécessaire à tout changement radical. Cette position fut synthétisée par Lénine quand il affirma en 1920 devant le congrès des soviets que « le communisme c'est les soviets plus l'électricité ».

Ce qui pouvait se justifier alors est devenu un problème en soi. La technologie s'est développée sans qu'elle ne soit liée au progrès, c'est-à-dire au mieux-être de l'humanité. Elle est devenue une fin en soi. L'influence qu'on eut les annonces du GIEC comme le développement des mouvements écologiques, collapsologues compris, doit beaucoup si ce n'est tout à l'existence d'Internet. Depuis le



début des années 90, les chercheurs du monde entier se sont échangés, instantanément, leurs résultats de recherche. A partir du début des années 2000 avec l'explosion de l'installation des câbles réseaux et des fournisseurs d'accès le monde entier a été relié. Cerise sur le gâteau, l'arrivée une dizaine d'année plus tard des *smartphones*. On peut trouver en ligne des représentations du globe terrestre entouré des trajectoires de satellites dont une bonne partie jouent un rôle déterminant dans notre quotidien. C'est tout à la fois étonnant, merveilleux et effrayant. Il en est de même des progrès de la médecine. Qui ne veut vivre plus longtemps, même si sa santé n'est pas celle d'un jeune de 20 ans ? Ce que les médias appellent "nouvelles technologies" a envahi notre vie. Malgré nous pour une partie et avec notre accord plus ou moins complice pour une autre. Ces nouvelles arrivantes ne se limitent pas aux moyens

de communication. Elles influencent bien des techniques et en conséquence influent sur nos manières de vivre. Avant de pouvoir décider s'il faut s'opposer, résister, il faut en faire d'une certaine manière l'inventaire afin de comprendre ce qui se passe. Gérer un monde, où la population croît de façon incontrôlée comme incontrôlable, sans les outils numériques relèverait d'un tour de force. Il y a bien des réflexions, bien des pistes à croiser avant de penser au boulier.

Pierre Sommermeyer

A suivre : /La collapsologie et ses critiques

- 1) L'article précédent traitait des origines de la collapsologie et du catastrophisme
- 2) Les liens qui libèrent - Paris 2017

### Faits d'hiver

**ON SAIT OÙ ON VA... ET ON Y VA !**

Le 29 juillet 2019, l'humanité avait déjà consommé l'ensemble des ressources que la Terre peut régénérer en un an. Donc, d'août à décembre 2019, on tapait dans le capital. On appelle cela scier la branche sur laquelle on est assis.

Désormais, il y aura, également, le jour du dérèglement par rapport à l'émission de gaz à effet de serre que la France pourrait rejeter en une année si elle respectait l'objectif de neutralité carbone fixé à 2050. Cette année, ce jour est le 5 mars. Et, donc, pendant

dix mois encore on va rajouter des clous à la fermeture du cercueil. « Il ne reste qu'une génération, trente ans, pour faire reculer le jour du dérèglement de 300 jours. Jusqu'au 31 décembre. » prévient Célia Gautier, responsable climat-énergie à la Fondation Nicolas Hulot. Et de conclure : « Or, on ne voit aucune redirection du gouvernement par rapport au retard accumulé. »

Bref, que ce soit le gouvernement, les maîtres du monde du moment, le capitalisme et sa logique productiviste de croissance sans fin dans un monde fini, l'aliénation consumériste qu'il a forgée dans le conscient et l'inconscient des masses, les politicards de tous bords le nez sur le guidon de leur élection ou réélection, les abrutis du réformisme de l'inréformable, les idiots utiles, qui n'en croquent même pas toujours, du climato-scepticisme... tous et toutes ne voient rien ou ne veulent pas voir.

Soyons positifs, ce suicide annoncé de l'expérience humaine sur cette planète ne concernera pas que les pauvres gens de toujours.

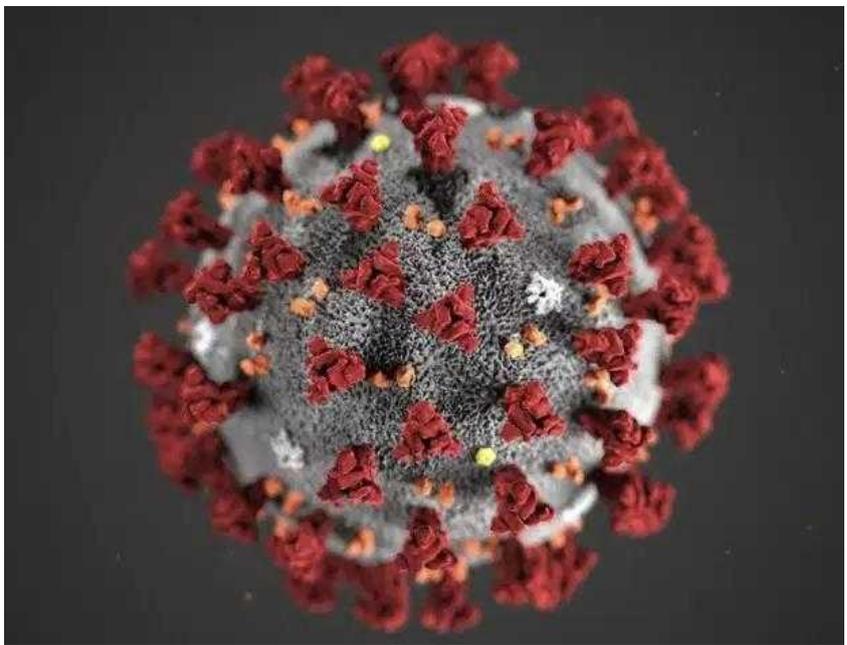
Jean-Marc Raynaud

# SRAS-COV-2 : LE PQ ET LE VOISIN

Sonnez hautbois, résonnez trompettes : Macron déclare la guerre. C'est le 16 mars. L'épidémie en France est installée dans un stade exponentiel. « Nous sommes en Guerre », la phrase est répétée 6 fois dans la messe du 20h. Mais regardons plutôt, derrière les rideaux, la machinerie et ses quatre moteurs : **Ego** : le petit marquis se rêve en Chef de guerre... à voix haute. **Endoctrinement** : à tout prix nous devons croire à l'absolue nécessité du Léviathan (1). **Habituation** : il nous faut aimer ces militaires et policiers dans nos rues. **Rodage** : un dispositif de contrôle des populations à une telle échelle se rode. La population, chance, sera consentante, voire reconnaissante.

Le renforcement de l'État régalien est un sous-produit de cette épidémie. Difficilement recouvertes par le son du clairon, les paroles sont extrêmement claires : « Une démocratie ne peut prendre les mesures nécessaires, elle doit être « suspendue » ». Traduction : « *Seule une élite dévouée au bien commun, peut prendre et assumer les difficiles décisions* » ; « *Irresponsables et égoïstes, seules l'amende, la matraque ou la mitrailleuse peuvent vous les faire respecter* ». Un conseiller de Macron ira jusqu'à mobiliser cette phrase de Pétain « *Il faut en finir avec l'esprit de jouissance* » (2). Le terrorisme islamique nous a valu les militaires dans les gares et les rues. La crise écologique commençait de nous distiller le discours de la « dictature verte ». Terreur, Planète et Virus ont remplacé le Père, le Fils et le Saint-esprit (3), devenus inopérants. Et nous sommes à la peine, car oui, il faut se protéger, soi et les autres, casser le fil de la contamination. Même si l'arrière plan est nauséabond, des mesures radicales de santé publique sont nécessaires.

Alors observons plutôt l'impact du virus sur la vie même : d'un côté – Yang – on assiste à une course folle pour vider les étalages des supermarchés – un *syndrome du PQ* ! De l'autre – Yin – nous vivons l'émergence spontanée d'une solidarité qui n'attend rien de l'État et sans même y penser, le rend superflu – *syndrome du Voisin*. Au sein du hameau, de l'immeuble ou de la tour, on frappe à la porte des anciens, des malades, des parents solos pour proposer son aide, faire leurs courses ; on crée un groupe Whatsapp pour partager les nouvelles, les émotions, les difficultés, les solutions. Des vidéos à la con, mais qui font marrer. Telle une pellicule retrouvée, plongée dans un bac révélateur, la crise sanitaire met sous nos yeux ce monde que depuis toujours voient les anarchistes. Un monde que des anthropologues nous décrivent, comme Charles MacDonald, qui parfois fréquente ces colonnes. Un



monde de coopération, de partage, de chasse au chef, d'action centrée sur la nécessité, de relations, de joie et de pleurs, et de sentiment d'appartenance à une communauté qui n'est que de proximité.

Le chant macroniste pour solistes du « Chacun selon son mérite » va sonner aigre, face au chœur montant de la solidarité et du partage. L'effondrement économique dont on perçoit les prémices, tant dans les plonges répétés des bourses que dans la mouise des salariés, et la misère des précaires, va révéler l'absurdité de la mondialisation capitaliste. Soyons attentifs, un monde nous attend !

Cette pandémie devrait aussi consolider les tenants de l'effondrement. Celles et ceux qui déjà s'y préparent sont moins en panique, comme une de mes filles. Plus résilients ils sont confiants, mieux protégés que les adeptes de la consommation techno-capitaliste. Ici nous sommes huit confinés, dont un enfant et un nourrisson. Les avions cloués au sol nous réjouissent infiniment et les décisions passées nous portent vers l'avenir. Hygiène : savon de Marseille, couches en plastique lavable, cups et culottes de règles, douchette dans les toilettes. Manger : potirons, cèpes séchés, poireaux encore en terre, les premiers pissenlits. Pour les fruits, confitures et rhum arrangé. Miel pour l'énergie et pollen pour l'immunité. Trois poules. Le poêle à bois nous réchauffe et le bûcher bien rempli nous laisse attendre sans impatience le printemps qui vient.

C'est pas magique, un gros bricolage à deux sous, mais ce minuscule début d'autonomie change la perspective. Créer, c'est prendre l'initiative, c'est vaincre. Prenons la parole et parlons fort et... joyeux ! On nous cherche, on nous attend ! En ce temps de méga-crise, l'anarcho-syndicalisme parle aux salariés qui se découvrent contraints de travailler dans des conditions épouvantables. Le communalisme libertaire réunit ces micro communautés désireuses de passer de la survie la vie. Les En-dehors...

Nuage Fou

1. Dans « *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil* », Thomas Hobbes pose en 1651 la première pierre de l'édifice qui nous tue à petit feu. Il fonde la « nécessité » de l'État, sur des prémices maintenant démontrées fausses... À l'état de nature, l'homme serait un loup pour l'homme, et seule l'hyper-violence de l'État pourrait faire barrière à la « mauvaise nature humaine », pacifier les sociétés humaines.
2. Phrase du « Maréchal » Pétain, le 20 juin 1940, « *L'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a voulu épargner l'effort ; on rencontre aujourd'hui le malheur.* ». *No comment...*
3. Les trois piliers du dogme chrétien. (mais personne n'a jamais bien compris ce qu'est le « saint esprit »...)

# À TA MÉMOIRE, MICHEL



J'aurais aimé voir la foule accompagner l'écrivain Michel Ragon jusqu'à ce que l'on appelle sa dernière demeure. Des drapeaux noirs, bien que les drapeaux... Noirs. Au vent, sous la pluie de ce triste 19 février. Une forêt de drapeaux noirs remontant le pavé parisien, façon enterrement de Vallès ou de Louise Michel. Mais les libertaires étaient peu, très peu nombreux. Parce que Michel, à quatre-vingt quinze ans, a pris tout le monde de court, enterré quatre ou cinq jours après l'annonce de son décès ? Non, les délais ne sont jamais plus longs. Plutôt, que l'inhumation à l'église Sainte-Eustache, à côté du Forum des Halles, à Paris... dur, pour les bouffeurs de curés ! Et puis, sa disparition, les médias en ont à peine parlé. Ragon, qui c'est ? Un romancier ? Un historien de l'architecture et de l'urbanisme ? Un spécialiste de la littérature prolétarienne ? Un éminent critique d'art ? Plus ? Trop, alors ! Si difficile à cataloguer ! Ce n'est pas nouveau, mais ces empaffés de *people* pas fichus d'aligner deux idées sensées phagocytent toute la place dans les médias. Pour compter ses amis quand la dame à la faux sonne le rappel, mieux vaut être une star du petit écran ou

des réseaux sociaux et débiter connerie sur connerie. On vous encensera ou on vous critiquera, l'un et l'autre tour à tour, et vous ferez fortune et le monde continuera sa capitalistique marche. Ragon, des amis, il en avait beaucoup. Le monde de l'art était représenté à son enterrement, cimetière du Montparnasse, une tombe à quelques dizaines de mètres de celle d'un certain Jacques Chirac. Les officiels de son département de naissance, la Vendée, cadre de plusieurs de ses romans, étaient là aussi. Mais les anars ? Les anars, la famille spirituelle de Michel depuis toujours. Arrivé à Paris dans l'immédiat après-guerre, c'est Henry Poulaille, d'abord, qui l'a accueilli. Qui lui a ouvert les portes du monde des Lettres. Henry Poulaille, l'adorable ronchon de la littérature prolétarienne : parce que prendre la parole, quand on se trouve au bas de l'échelle sociale, est un acte libertaire en soi. Puis les anars de l'époque, les années 1950, 1960, puis après, des noms que les militants se relient encore aujourd'hui sans trop savoir qui se cachait derrière : Joyeux, Leval, Fontenis, Picqueray, tant d'autres. Ceux qui apparaissent dans *La Mémoire des vaincus*, notamment, cette

superbe fresque du mouvement anarchiste. Si, pour commencer à militer chez les anars il fallait lire un seul bouquin, c'est celui-là, sans aucun doute, parce qu'il donne mille bonnes raisons d'emprunter la voie libertaire. Ce roman, c'est l'argument de l'émulation, développé grâce aux plus belles et généreuses figures du mouvement libertaire. *La Voie libertaire*, un autre livre de Michel Ragon, dans lequel il explique ses accointances avec les anars. Rien d'une pose, chez lui, pas anar de salon ni de plateau télé, Michel, mais un engagement assumé, de toute une vie, sur lequel il n'est jamais revenu. Une évidence, je dirais. Parce que, quand on cherche l'émancipation intellectuelle, l'émancipation politique, que l'on privilégie l'humanisme sur l'autoritarisme, la solidarité sur l'individualisme, « ni dieu ni maître » est une formule qui se met vite à trotter dans la caboche. Michel Ragon est mort – qu'on le lise et qu'on le lise encore, les idées qu'il défendait avec grand talent ont, je l'espère vivement, de beaux jours devant elles.

Thierry Maricourt

# PIERRE ANSAY, PHILOSOPHE, PROPAGANDISTE PAR L'ÉCRIT

Élégant et chaleureux, prévenant et modeste, Pierre Ansay est l'auteur, entre autres, de *Nos devenirs spinozistes, fraternels et anarchistes* (Couleur Livres, 2014) dans lequel il manifestait un intérêt, une connaissance voire une réelle attraction pour le mouvement anarchiste. Fin 2019, il a publié, toujours aux éditions Couleur Livre, *Le cœur de Spinoza*, enquête passionnante sur le dépassement de la haine dans l'œuvre du philosophe auteur de *L'éthique*. Nous l'avons rencontré à son domicile bruxellois : retour sur une conversation à bâtons rompus sur l'anarchisme, Gaston Lagaffe et Spinoza...



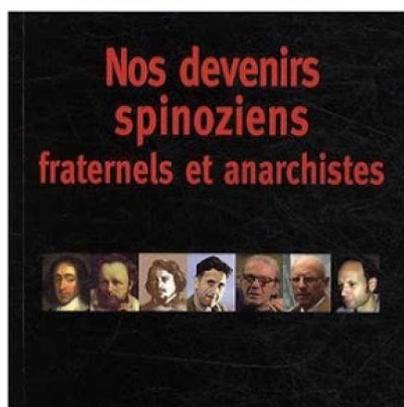
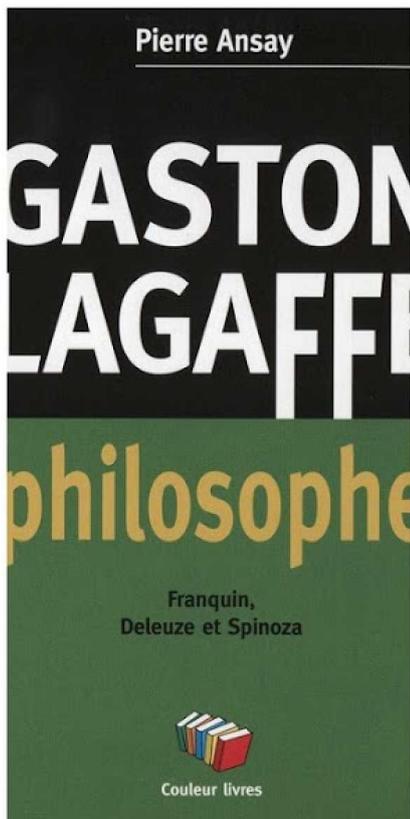
**Christophe (groupe FA Ici et maintenant)** : Pierre, qu'aimerais-tu que l'on apprenne à ton sujet ?

**Pierre Ansay** : Je suis né à Herbeumont (Belgique). Ma mère était institutrice et venait d'une famille paysanne. Ma mère - mon père est mort quand j'étais très jeune - nous a poussés, mon frère, ma sœur et moi, vers des professions intellectuelles. On est un peu des produits d'une série de déterminismes sociaux dont on avait très peu conscience. Voilà pour l'origine. Après, c'est une adolescence de cancre ! Mais aussi en partie abîmée car détruite par les curés. Heureusement pour moi, je n'ai pas fait l'objet de manipulations "touche touche culotte" ! Mais j'ai quand même fait mes humanités en dix ans, j'ai redoublé quatre fois, j'ai été dans six collèges différents... J'étais rétif, récalcitrant... Plus tard, j'ai vu les dominations, la manière dont les gens sont humiliés, offensés. C'est comme ça que ça a commencé. Y compris par une réflexion sur moi-même, en prenant conscience que moi aussi, parfois, je participais à des processus de domination. Par rapport aux trois grands mots de la Révolution française - liberté, égalité, fraternité -, c'est la question de l'infraternité qui a mobilisé mon travail d'intellectuel. Le fait que les femmes et les hommes ne sont pas frères. Un élément de réponse, qui est très présent dans ce que j'ai lu de l'anarchisme, par rapport au marxisme : c'est la fraternité

qui existe entre les anarchistes. Ce sont des gens qui font attention aux dimensions de respect, de compassion et de soutien vis-à-vis de leurs camarades. J'ai participé à des groupes d'intellectuels de gauche, ici, à Bruxelles... C'est frappant de voir comment ces personnes se comportent exactement comme ceux qu'ils dénoncent. Dans leur vie concrète, ce sont des néolibéraux qui maximisent leur ego sans le moindre égard pour ceux avec qui ils décrètent s'inscrire dans un projet commun. Qui se comportent les uns envers les autres comme des rivaux, agressifs, humiliants. Dans nos manières d'agir, nous devons ressembler aux relations sociales qui devraient s'instituer là où nous posons notre idéal. C'est aussi quelque chose que j'ai retenu de l'anarchisme. Que les gens construisent leur monde à partir de ce qu'ils vivent, là où ils sont et non pas dans une espèce d'utopie... Utopie qui a quand même pour partie renforcé le bras des génocidaires, des staliniens, des léninistes et des trotskistes. C'est de là que vient mon intérêt pour les écrits des anarchistes du 19<sup>ème</sup> siècle, Français, Américains, etc.

**CIM** : *L'homme résistant* (1996), *La ville des solidarités* (2000), *Nouveaux penseurs de la gauche américaine* (2010), *Nos devenirs spinoziens, fraternels et anarchistes* (2013)... Est-ce que tu te considères comme un philosophe engagé ?

**PA** : Rien n'est plus éloigné de l'anarchisme que le penseur dans sa tour d'ivoire, que le théoricien qui dit le sens à la place des autres. Ce qui importe, c'est de s'engager pour se faire les passeurs, les pédagogues, et procurer au plus grand nombre une approche philosophique, puisque nous n'avons pas comme en France un bac philo. Je pense que les éditions Couleur Livres jouent un rôle vraiment important dans le fait de fournir des outils de connaissance supposés aider les gens à se dé-asservir, à conférer par eux-mêmes un sens à leurs pratiques. On favorise un transfert de capital symbolique. En ce sens-là, je me sens engagé, oui. J'ai été impliqué dans la vie sociale, comme président du MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien) de Bruxelles pendant 2 ans. Disons que mon ADN, c'est quelque chose de moins connu en France, c'est la gauche chrétienne. C'est de là que je viens. Je suis devenu un "homme de gauche" également à travers les problématiques tiers-mondistes. Pour les gens de ma génération, certains événements à l'international ont pu être bouleversants, comme la guerre du Vietnam. 1968, pour moi c'est beaucoup plus les chars à Prague que Mai 68. J'étais un jeune membre du Parti communiste à l'époque. Mon engagement militant, ça a été surtout par l'écriture. J'ai écrit beaucoup, des articles surtout. Je pense que j'ai été un militant de l'écrit, par l'écrit essentiellement.



**CIM :** Dans *Nos devenirs fraternels, spinozistes et anarchistes*, tu évoques ton intérêt pour le journal de la Fédération anarchiste *Le Monde libertaire*. La pensée anarchiste a-t-elle eu une influence sur toi ?

**PA :** Je pense que la fécondité du mouvement anarchiste est beaucoup plus importante que la taille réduite de ses effectifs. C'est très important de souligner cela. L'anarchisme doit être le taon, comme disait Socrate, qui vient piquer le bœuf musqué qu'est la gauche. Proudhon par rapport à Marx, mais aussi avec Bakounine, Simone Weil, et Rosa Luxemburg : ce sont des gens qui ont prophétisé que le marxisme allait virer vers des formes de totalitarisme parmi les plus abjectes. Il faut faire preuve d'esprit critique, par exemple, par rapport au discours actuel du PTB [Parti du Travail de Belgique, parti marxiste], qui est un discours éminemment religieux : "La société actuelle est un enfer, n'est qu'injustice, et nous sommes les sauveurs." Ce discours ne tient aucun compte de toute une série de réalités positives, prodigieuses qui se passent, notamment dans la jeunesse, où il y a des gens qui se retroussent les manches et qui font des choses extraordinaires, et qui font que la société change à partir d'elle-même et non pas à partir d'un discours salvateur tenu par un leader charismatique. Ce sont les luttes qui créent l'organisation et pas l'inverse, ce sont les pratiques qui sont essentielles. Il est dommage que des pratiques anarchistes aussi

répandues soient un anarchisme sans bannière. Qu'il n'y ait pas suffisamment de reconnaissance du capital symbolique que tout le courant anarchiste a pu transmettre aux générations qui suivent et qui contient quand même des trésors de réflexions, de critiques, et de pratiques innovantes.

**CIM :** Tu es l'auteur de deux livres consacrés à des héros de bande-dessinée (Lucky Luke, Gaston Lagaffe). D'où vient cet intérêt pour la bande-dessinée ?

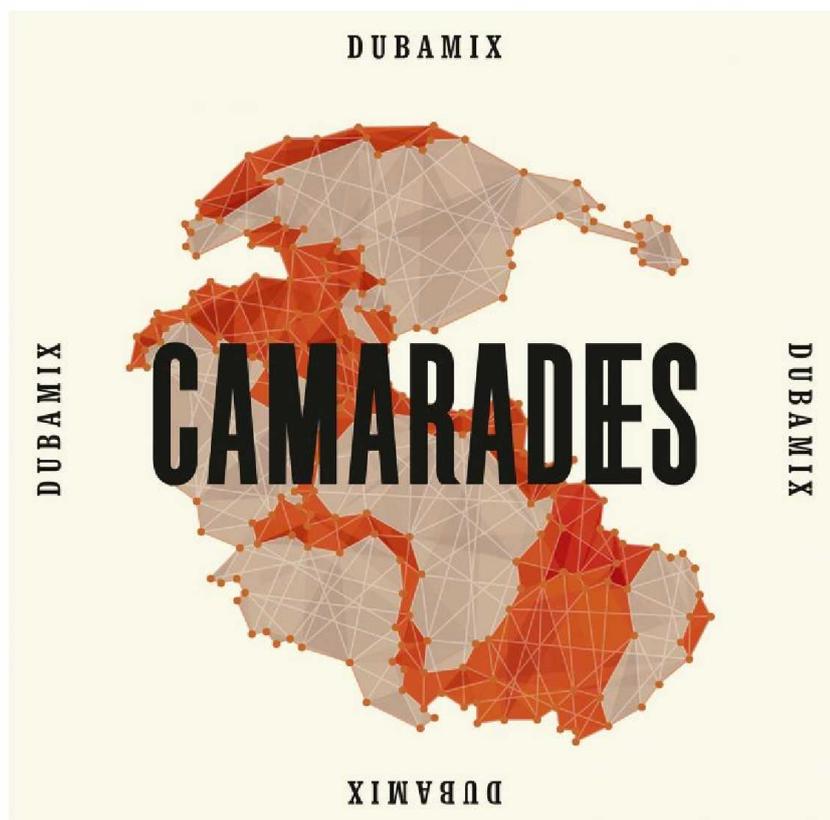
**PA :** Gaston Lagaffe renvoie à mes plus de 30 années de travailleur administratif, dans des conditions de domination et de direction ; ça renvoie à toute une réflexion sur la question de la domination : qu'est-ce que ça veut dire être dominé ? C'est une question qu'on retrouve autant chez des philosophes anarchistes comme David Graeber, que chez Deleuze, Foucault, Spinoza : une réflexion sur la servitude. J'ai connu dans ma vie administrative, professionnelle, des situations de Gaston Lagaffe... Des gens qui poétisaient leur monde dans des univers de dominés, dans des univers hiérarchisés. Dans lesquels le désir du maître était le désir-maître. L'expression artistique a la capacité de nous livrer l'essentiel à travers des événements concrets, alors que la philosophie va procéder avec des concepts, par des outils de portée beaucoup plus générale. Lucky Luke et Gaston Lagaffe sont, à leur manière et de façon différente, de grands professeurs

de philosophie. Lucky Luke, c'est un justicier, comme Spider Man ou Captain Marvel. Le justicier, c'est quelque chose de typiquement américain. Dans le meilleur des cas, c'est ce qu'arrive à faire Lucky Luke : refaire de la paix là où il n'y a pas d'État, là où il n'y a pas de loi. Là où ce qui aurait pu s'apparenter à une communauté anarchisante, vire à des pratiques de lynchage ou à des vendettas. Des pratiques à la Joss Jamon [*Lucky Luke contre Joss Jamon*, Morris et Goscinny, éd. Dupuis, 1958], où ce sont des mafias qui font la non-loi ! C'est une question difficile, gênante pour la théorie (ce n'est pas le mot qui convient) anarchiste : sous certaines conditions, est-ce que des collectifs humains ne virent pas aux pires choses, au fait que des dictateurs, des pervers narcissiques prennent le contrôle d'un petit groupe social ? Et dans Lucky Luke effectivement, il y a la tentative d'instaurer la justice par des pratiques de justicier, quand il n'y pas de médiation légale. Il y a une fécondité incroyable dans le monde artistique, qui parle directement aux gens, à leur propre expérience, là où les sciences humaines (Bourdieu, Foucault) tiennent des discours, des concepts plus généraux. La philosophie et les sciences humaines sont plus générales et les artistes sont plus généreux !...

**CIM :** Spinoza est très présent dans ta bibliographie. C'est un philosophe qui peut nous rendre plus libres ?

**PA :** Quand on essaye d'organiser la mise en regard de Spinoza avec l'anarchisme, cela peut sembler déboucher sur une impasse. Spinoza est un théoricien de l'État. Mais pas de n'importe quel État. Un État vigoureux. Un État d'abord fondamentalement anticlérical. Spinoza n'était sans doute pas antireligieux. Mais il estime absolument nécessaire, dans les circonstances où il a vécu, de se poser la question - qu'on peut se poser aujourd'hui : est-ce qu'un État n'est pas le seul rempart par rapport à des croyances totalitaires, qui peuvent investir le monde ? Le rempart contre le cléricalisme, le fanatisme, la superstition, c'est un État vigoureux. Dans un second temps, Spinoza, comme les anarchistes, vise à la fin de l'État. Je pense que pour Spinoza, une société juste est une société sans État et dans laquelle, par une pédagogie bien pensée, les hommes deviennent raisonnables. Quand les hommes vivent selon la raison, ils n'ont plus besoin d'État. A cet égard, la réflexion spinozienne rejoint par ce cheminement une intuition fondamentale de l'anarchisme. C'est que les sociétés réussies sont celles où il y a peu ou pas d'État. Détour un peu tordu en apparence !

# « CAMARADES » DE DUBAMIX



On l'attendait impatiemment depuis *Pour qui sonne le dub* sorti en 2014 déjà. Même si un Maxi 2 titres et un album Remix de Joke nous avait permis de patienter jusqu'ici. Mais cette fois, ça y est ! Le voici enfin ! *Camarades* le nouvel album de Dubamix vient de sortir !

Grâce à la présence d'une dizaine de chanteuses et de chanteurs venu.e.s d'univers très différents issus de la scène Reggae/Dub (Marina P, Mal Elevé de Irie Révoltés, Lengualerta, Daman) ou du rap conscient (Drowning Dog, L'1 consolable, Stratégie de Paix...) voire même du rock libertaire (Joke, Fred Alpi), ce nouvel album de Dubamix est toujours très engagé politiquement et très ouvert musicalement avec ses samples de discours politiques et la juxtaposition de musiques colorées aux rythmiques reggae/dub.

Les samples variés de Dubamix (Richard Strauss, Rachid Taha, Galt MacDermot, Ennio Morricone, Bronski Beat...) sont ici renforcés par la présence de l'exceptionnelle violoniste Mathilde Febrer et de l'inventif percussionniste Bongo Ben.

Avec ce nouvel opus, Dubamix convoque à la fois le rocksteady et la cumbia mais également la trap ou la folk assemblés au tempo implacable de l'électro dub et la force sub-

versive de la musique contestataire.

Dès le premier titre de ce nouvel album, Dubamix donne le ton de la révolte aux tonalités arabes avec *Camarade*.

*Sacco e Vanzetti* avec son sublime solo de violon et ses samples de Morricone, rend un hommage aux deux anarchistes d'origine italienne, condamnés à mort et exécutés en raison de leurs idées politiques.

*Solidaridad*, troisième titre de l'album, est un hymne réjouissant à la solidarité internationale. Avec *Stonewall*, qui superpose les discours d'Harvey Milk et la voix captivante de Bronski Beat, Dubamix célèbre le combat pour la reconnaissance de ses droits de la communauté LGBTQ+.

*La Lega*, magnifique thème enregistré avec Marina P, nous rappelle qu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, les « mondines », travailleuses des rizières en Italie s'associent en ligues (lega) aux côtés des ouvriers et chantent leur révolte contre les patrons en réclamant la liberté.

*The Rebel Girl*, interprété par Fred Alpi, est une chanson écrite vers 1915 par Joe Hill, inspiré par les femmes syndicalistes des IWW aux Etats-Unis.

*Djelem Djelem* est une ode singulièrement touchante à la lutte de la communauté rom contre sa discrimination à travers le monde. *Salomé* avec la collaboration de Shema, est

un appel en toute poésie à l'émancipation des femmes et à la fin de la domination patriarcale.

Le morceau *Foutaises* avec la participation de *Stratégie de Paix* et de *l'1 consolable*, tord le cou avec humour aux invraisemblances des théories du complot.

Quant à *Front international* avec *Brava*, il s'agit d'un appel revigorant à la résistance internationale contre le capitalisme et toutes les formes de coercitions qu'il induit.

Dans *Cagoule zapatiste* avec la complicité de Mantis, l'écologie radicale s'enivre aux accents de résistances venues d'Amérique centrale.

Enfin, *Welcome* avec Joke réaffirme les positions no border du collectif et dénonce les traitements inhumains infligés aux réfugiés migrants.

L'album s'achève sur une version remixée d'*Initials RBB* d'après le chanteur populaire chilien Victor Jara, et deux versions dub de *Sacco e Vanzetti* et de *Camarade* réalisé par Louis (*KillaSoundYard*).

Pour conclure, sur le plan strictement musical, ce *Camarades* présente des influences musicales très diverses qui montrent une fois de plus toute la subtilité du choix des samples de Dubamix, alliés à des instruments plus classiques et la voix d'invités de prestige. Sur le plan strictement politique, Greg et ses camarades nous laissent entrevoir la perspective d'un monde libéré du capitalisme, de la xénophobie et des inégalités sociales. Le tout réuni pour une plus que nécessaire exhortation à la résistance collective !

Thierry  
Groupe La Révolte

Pour se procurer le CD/Vinyl/téléchargement de l'album et se tenir informer des prochains concerts : <https://www.dubamix.net>

# JOKER AUX OSCARS, FINI DE RIRE

11 nominations, 2 statuettes :  
le show-business récompense-t-il les clowns tueurs ?

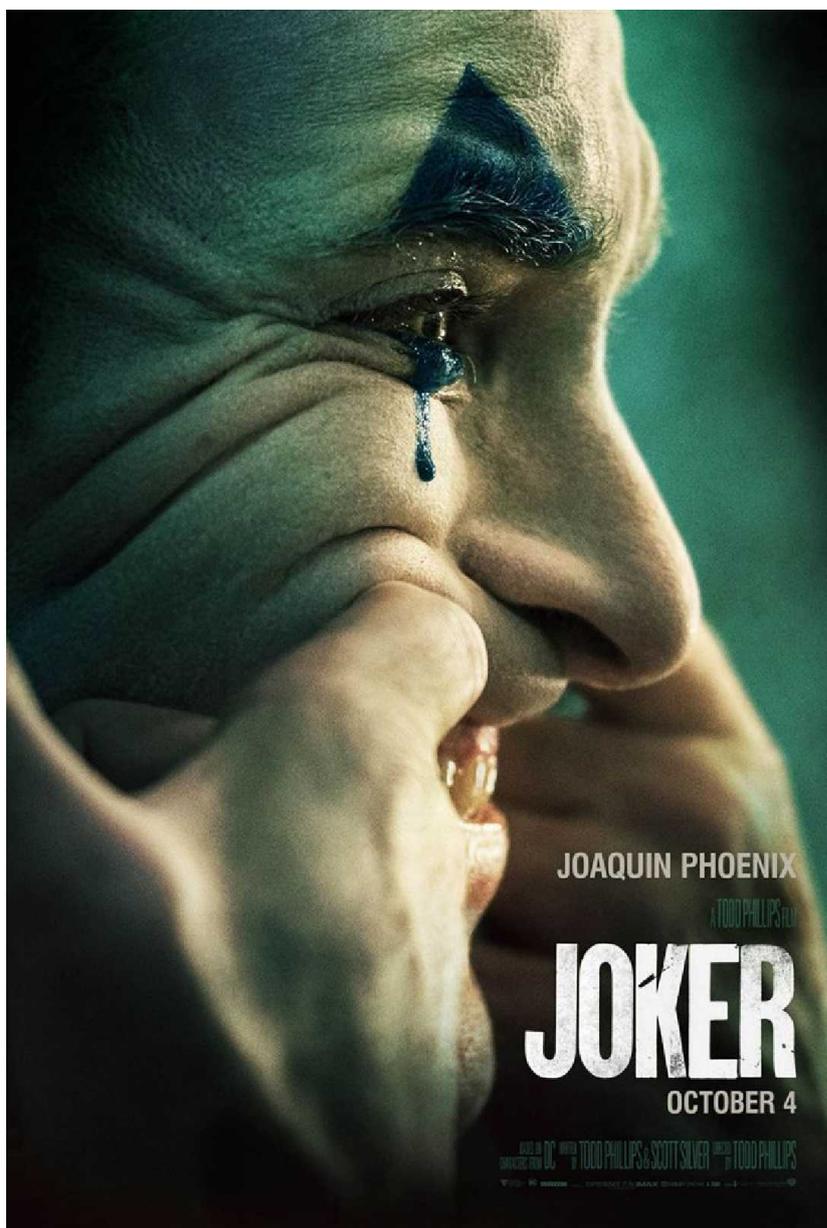
*Joker* est tout le contraire d'un film de super héros – ou de super méchants – et, malgré les clins d'œil à l'univers DC Comics, ceux qui y ont cherché un préquel de Batman en ont été pour leurs frais. Généralement, les films de super héros sont fédérateurs, construisent une union sacrée, une épopée manichéenne, gentils-bien-sous-tous-rapports contre méchants à la gueule de l'emploi, on ne peut pas se tromper. Ici, rien de tout ça. Le film installe un malaise et c'est jubilatoire. Il est clivant. Il inquiète tout le monde. Les familles des victimes de la fusillade d'Aurora, où un individu déguisé en Joker a assassiné 12 personnes le 19 juillet 2012 dans un cinéma qui diffusait *The Dark Night Rises*, se sont émues auprès de Warner Bros., lui demandant d'œuvrer pour une société *plus saine, avec moins d'armes à feu*. Des magazines comme *Time* ou *The Guardian* ont estimé que ce film était complaisant vis-à-vis des *Incels*, ces célibataires-malgré-eux qui expliquent la violence qu'ils manifestent envers les femmes par le rejet qu'ils essuient de leur part. Alors ? *Joker*, justification de la violence armée des petits mâles blancs frustrés de voir la situation leur échapper, sur l'air de *Donald Trump, nous voilà* ? Ou remise en question d'une société en crise totale, économique, sociale, politique, et morale ?

Ici, pas de super héros. Les super-chauves-souris font l'objet d'une boutade du présentateur d'un show télévisé, Murray Franklin (Robert De Niro) : la ville est envahie par des rats, des gros rats, des super rats ; mais le maire a une solution : des super chats. Pas besoin des analyses d'Umberto Eco sur les liens super héros / surhomme nietzschéen ; pas d'apologie d'un ordre yankee, pax americana, Superman et autres Captain America... Ici, le regard est réaliste – l'esthétique doit plus à *Taxi Driver* (avec De Niro, justement) et au Nouvel Hollywood qu'au kitch pompier de certains *Marvel*. L'invasion des rats n'est que la conséquence de la grève des éboueurs – objet d'une autre blague attribuée à son fils par l'animateur : « C'est la grève des ordures ? Mais alors, comment on va trouver toutes nos ordures ? » Cette naïveté qui l'amuse beaucoup n'est pourtant que le reflet de la sienne. Dans le monde dont il contribue à fabriquer une représentation télévisée hors-sol, les valeurs sont inversées : ceux qui nettoient sont vus avec

condescendance, et les laissés-pour-compte sont traités comme des ordures (*trash*). *Joker* met en œuvre les analyses de *La Société du spectacle* de Guy Debord : les puissants, hommes politiques, gens de finance – Thomas Wayne (Brett Cullen), milliardaire qui brigue la mairie – contrôlent la représentation de la société, et donc la société elle-même : ils fixent les valeurs, déterminent le vrai et le faux, l'équitable et l'injuste, le drôle et le sinistre... Ils dirigent le monde, avec le bâton (la po-

lice) et la carotte (les programmes sociaux, eux-mêmes précaires, qui peuvent priver sans préavis les plus fragiles d'aide sociale – ou médicale). Ils disent qui sont les clowns, avec un tel mépris de classe que les bouffons deviennent des tueurs.

Dans ce monde clivé – monde fictif, toute similitude avec le nôtre serait malencontreuse – les riches contemplent, auto-satisfaits, leur reflet dans *leur* télévision – car c'est eux qui la font. Et de l'autre côté du





miroir, les dominés regardent aussi *leur* télévision – celle des riches. Ils ont la télé en noir et blanc, mais dans la scène où le futur Joker, Arthur Fleck (Joaquin Phoenix, dont la performance, saluée par l'Oscar du meilleur acteur, est sidérante) bascule dans le *Live with Murray Franklin*, on a l'impression que ce monde fictif est en couleuvre, tant le monde réel est grisaille. *Joker* propose, avec le cinéma, un autre support, le grand écran – un autre point de vue que celui de ce mass media si souvent au service des représentations dominantes. Alors, pas de naïveté, ce film au budget de 55 millions de dollars, est, lui aussi, produit (DC Films, Village Roadshow Pictures) et distribué (Warner Bros.) par des *majors*. Abolit-il le clivage entre film d'auteur – porteur des interrogations esthétiques et politiques de l'artiste – et blockbuster – aux mains cupides du cinéma hollywoodien ? Sans doute pas. Le réalisateur et scénariste, Todd Phillips était surtout connu pour ses comédies potaches, *Very Bad Trip* ou autres films de campus sans grande ambition. Le succès de *Joker* – critique (Oscars, Lion d'or de la Mostra de Venise, Golden Globes...) et populaire (plus d'un milliard de dollars au box-office mondial) – ne doit donc pas tant se lire comme la prise de position individuelle d'un auteur que comme le symptôme d'une société tout entière : les discours dominants expliquent, à longueur de talk-show, d'interventions politiques, de télé-réalité, que la pauvreté, c'est la faute des pauvres, le chômage, celle des chômeurs, le coût des retraites, celle des vieux, les migrations, celle des migrants, les maladies, celle des vieux migrants malades... En face, une opinion publique est en train de prendre conscience que les choses ne sont peut-être pas si simples, qu'il faut arrêter de blâmer les victimes. Ce film atteste qu'il y a un *marché* pour ce contre-discours, pour cette contre-culture. Il témoigne de l'évolution des mentalités, dont il est peut-être plus le révélateur que l'agent à proprement parler.

Dans ce monde pour riches, le point de vue est placé sur le pauvre Arthur Fleck, psychologiquement borderline, et qui n'aura pas besoin de beaucoup pour basculer. *Qu'est-ce qu'on obtient en mettant ensemble un pauvre homme malade et une société qui le traite comme une ordure ?* Il veut exister dans le regard d'autrui, des passants face à qui il se produit en qualité d'homme sandwich, de ses interlocuteurs, de Sophie (Zazie Beetz), sa jolie voisine... En quête de

reconnaissance, et d'une figure paternelle à travers ces archétypes de la domination, Thomas Wayne ou Murray Franklin, il se laisse persuader facilement qu'il est le fils naturel du premier, et imagine le second lui confier qu'il serait prêt à renoncer au *star system* pour avoir un fils tel que lui.

Poser les yeux sur les invisibles. Prendre conscience de l'urgence médico-sociale. Si ce n'est au nom de l'impératif moral, par simple bon sens : le prix de l'incurie sera sans commune mesure avec le coût de la prise en charge. Il faut regarder la réalité en face, c'est-à-dire éduquer le regard. Construire une représentation du monde, c'est le rôle du cinéma, les mises en abyme présentes dans le film en témoignent : Wayne passe beaucoup de temps dans les salles obscures et assiste à une représentation des *Temps modernes* de Chaplin. C'est l'histoire d'un vagabond, mouton noir de la révolution industrielle, qui part en quête de sa dignité. Mais, traqué par la police, il devra finalement quitter la ville – et le grand écran : *Les temps modernes*, c'est aussi ceux du cinéma parlant, et il n'y a plus sa place. Le Joker et le vagabond. Les points communs sont trop nombreux pour être fortuits : socialement inadaptés, confrontés à la crise économique, ils cherchent à s'intégrer, à jouer le jeu de l'atroce comédie sociale. Confrontés à la défaillance des services sociaux, ils deviennent les porte-drapeaux d'un mouvement politique qui les dépasse, et sont finalement rejetés.

Thomas Wayne, dans sa pratique mondaine de la culture, assiste au film sans en percevoir la portée, sans entendre la leçon muette du gentil Charlot. Alors *Le Joker* revient, pour la session de rattrapage. En plus bruyant, en plus féroce. C'est en sortant d'un autre cinéma, à la fin du film, que la famille Wayne se fera agresser, aux cris de *You get what you fucking deserve*, tu obtiens ce que tu mérites.

À nous de nous demander, en sortant de la salle, si on n'en mérite pas un peu ; si nous aussi, à notre manière, on n'enjambe pas, chaque jour, les cadavres de futurs Joker... Ces mises en abyme mettent le spectateur face à ses responsabilités. Il doit combler un certain nombre d'ellipses narratives – que devient Sophie après sa dernière entrevue avec Arthur ? Et le psychiatre qu'il consulte, avant de laisser des traces de sang dans le couloir de l'hôpital ? De la même façon, il doit conscientiser un certain nombre des enjeux du film.

En se contentant de poser ces questions, *Joker* évite le piège du manichéisme sociologique. *Mort aux riches !* scandent les manifestants, dans le film. Facile. Mais qui sont les riches ? Les trois crétins du métro ? Ils travaillent pour Thomas Wayne ; mais Penny Fleck (Frances Conroy), la mère du Joker, le faisait aussi... On les appelle les *Traders*, mais ils prennent les transports publics... *No one is innocent* ? Tous coupables ? Ne faudrait-il pas beaucoup de mauvaise foi pour affirmer, sans rire, comme Murray Franklin : « *mais moi, je suis quelqu'un de bien...* » ? Et, à la sortie du cinéma, on espère ne pas tomber sur un clown, un Joker, un Gilet jaune, un foulard rouge, ou un black block...

*You get what you fucking deserve.* Sur le plan individuel, cette violence aveugle est injuste, et les victimes du Joker ne méritent pas leur sort. Mais le film ne fait pas, comme certains critiques l'ont affirmé, l'apologie de la violence. Il pose une question. Les psychopathes n'ont pas le sens moral. Ils peuvent commettre des crimes. C'est un fait. C'est à la collectivité, par la bienveillance et le soin, de les prendre en charge, de les protéger et de se protéger des dérives violentes. C'est ne pas le faire qui est injuste et criminel. *You get what you fucking deserve.* Le *you* est sans doute plus collectif qu'individuel, et interroge la communauté dans son ensemble. Une société qui a renoncé à se penser comme un tout, qui croit pouvoir faire l'économie du regard sur les plus fragiles, et qui tente de se faire croire qu'elle peut survivre en se pensant comme une somme d'égoïsmes auto-satisfaits, se met le doigt dans l'œil. Et ce doigt, c'est le Joker.

Cédric PEROLINI

# FEMMES D'ARGENTINE : QUE SEA LEY !



Juan Solanas nous livre un film puissant tant par la thématique traitée que par sa façon de poser la caméra et d'organiser le recueil des paroles et des événements. Il dit lui-même « *Ne jamais rien forcer, la caméra devant être une fenêtre à travers laquelle les participants puissent dire la vérité* » et « *adapter la méthode la plus simple* ». Il parcourt ainsi non seulement les rues de Buenos Aires mais une grande partie du pays, cinq provinces pour aussi aller à la rencontre de témoins les plus fragiles, les plus pauvres, les plus démunis après la perte de leur(s) fille(s) suite à des avortements sans aucune mesure sanitaire, mais témoins forts pour partager cette lutte uni-es.

Le film commence avec le vote du projet de loi légalisant l'avortement à la Chambre des députés, il suit le processus juridique qui amène au rejet du projet par le Sénat. Et pendant ces semaines, les femmes sans faille ont tenu la rue avec leurs foulards verts, leurs chorégraphies, leurs chants et leurs slogans : « *Educacion sexual para decidir, Anticonceptivos para no abortar, Aborto legal para no morir* ». Elles y croyaient à cette loi car plusieurs tentatives n'avaient jusqu'alors pas atteint le vote des députés. Mais la faction catholique, réactionnaire, anti-avortement possède les appuis nécessaires chez les médecins et les députés pour faire barrage à toute liberté des femmes de décider sur leur corps.

Plus de 97% des femmes en âge d'avoir des enfants en Amérique latine et dans les Caraïbes vivent dans des pays où les lois sur l'avortement sont restrictives. En Argentine, 350 000 à 500 000 avortements sont réalisés clandestinement chaque année, soit 29 000 par mois, 970 par jour, 40 par heure. Si à l'échelle mondiale, 11% des décès en couches sont dus à des avortements, ce chiffre atteint 20% en Argentine. Comme la France, l'Uruguay a réussi à ramener le taux de mortalité maternelle à 0% : l'avortement y est légal. Comme partout ailleurs, les femmes riches bénéficient de soins dans des cliniques sans risque. Alors que les femmes pauvres arrivent à l'hôpital public qui les laisse très souvent mourir de septicémie pour les punir !

Nous avons souvent manifesté avec *Alerta feminista*, avec les Argentines, et les femmes d'Amérique latine, comme ce dernier 8 mars, Cannes avait eu sa séance verte de foulards quand le film de Solanas avait été présenté en 2019. Après les *Mères de la Place de Mai*, le mouvement *Que sea ley* est aussi déterminé. Combat plein de fougue et d'espoir, *Hasta la victoria* !

Hélène Hernandez  
Groupe Pierre Besnard



*Les femmes d'Argentine, Que sea ley*, un film de Juan Solanas, 2019, dans les salles depuis le 11 mars 2020. Ce film été sélectionné au Festival de Cannes en Hors compétition, il a reçu plusieurs distinctions dans d'autres festivals. Il est soutenu par le Planning familial, Amnesty International, la fédération des CIDFF (Centres d'information des droits des femmes et des familles).

# LA CRAVATE

Avant l'apparition du COVID-19, et le confinement depuis le 17 mars 2020, dans notre bel Hexagone, où nous pouvions encore gambader, flâner, nous promener, nous aérer, j'étais allé voir le film *La cravate* (2019) documentaire de Mathias Théry et Étienne Chaillou. « L'acteur », le sujet, le protagoniste qui apparaît face au public, c'est Bastien Régnier, jeune homme de vingt ans qui se présente comme un frontiste, qui ne joue pas un rôle étant lui-même le personnage central du film. Celui d'un bon petit soldat de l'extrême droite, militant du Front national (FN, devenu Rassemblement national depuis le 1<sup>er</sup> juin 2018), qui sera suivi pendant quelques mois, lors de la présidentielle de 2017. Le film s'échelonne sur près de deux ans par un long travail méticuleux et intimiste. Nos deux acolytes avaient déjà réalisé un documentaire plein d'humour et sensible sur le mariage pour tous, *La Sociologue et l'ourson* (2016). Dès les premiers plans, nous voilà face à face, au centre de son parcours ; Bastien lira sa propre histoire qu'il livrera tout au long du film, sur un carnet, écrite au passé simple par Mathieu et Étienne, ce dernier en revanche, lira en voix-off le texte. Bastien sera parfois gêné de se voir comme un salaud face à certaines situations, préoccupé de son image, ayant le besoin d'appartenir à une « famille politique » et celui de reconnaissance. Il suivra son jeune mentor, Éric Richermoz (ex élève d'école de commerce, conseiller régional des Hauts-de-France et chef départemental FN de la Somme en 2017), avec des allures de « chefaillon » aux dents longues, ridicule et méprisant à souhait, une vraie caricature du futur jeune candidat à des élections. Mathias et Étienne vont rencontrer Bastien, crâne rasé, carrure de rugbyman qui rêve de rencontrer les grandes figures du FN (Marine Le Pen, Florian Philippot) à Beauvais. C'est à Amiens qu'ils vont le filmer dans une permanence départementale. Bastien est suivi par la caméra tout au long du film, de la permanence du local politique aux élections en passant par la présentation de quelques figures importantes du FN de l'époque. On voit l'ascension du jeune militant d'extrême droite qui devra porter, pour la circonstance, une cravate qui sera censée lui donner un air de respectabilité. Les réalisateurs vont finalement entrer en immersion dans ce qu'est ce parti qui se veut « propre » en se rachetant une virginité ; Bastien comme le parti veulent revendiquer une dédramatisation en voulant devenir respectables. La cravate dans le film est un accessoire de présentation de cette nouvelle image, du symbole de la transformation, comme le dit Étienne : « *D'un parti anti-sys-*

*tème en parti normalisé* ». Le film est tout en nuances, car derrière ce personnage, il existe un secret qu'il n'a jamais avoué à ses collègues, c'est un vrai électrochoc lorsqu'il avouera le besoin de le partager devant la caméra, ce sera comme une délivrance, un vrai soulagement. Ce qui l'empêchera d'évoluer dans une carrière politique. Il n'acceptera pas les compromis, les magouilles à l'intérieur de sa « famille » qui s'entredéchire, chacun convoitant une promotion. Lorsque l'on fait le constat du côté du spectateur, un certain malaise se fait sentir ; ce qui m'amène à penser que dans sa quête d'idéal et de pureté, se terre un Bastien qui peut être dangereux dans son extrémisme. Pour preuve, il suivra Philippot dans son parti LP (Les Patriotes), créé en 2017, un groupuscule encore plus extrême que le Rassemblement national, tel un bon petit soldat qui veut défendre des valeurs marquées par ses

supérieur.es politiques en servant fidèlement la cause. Quand on connaît ce qui se cache derrière cette idéologie, il y a de quoi nous inquiéter, nous anarchistes, en voyant une jeunesse suivre ce chemin, pour échapper à sa condition sociale. Notre rôle en tant que militants est de poursuivre la diffusion de nos idées anarchistes pour combattre ce fléau qui s'abat sur l'Hexagone actuellement de façon plus « affichée ». Nous devons nous préparer, pour reprendre les principes de base de la fédération anarchiste à : « *un mode de résolution de problème social autant qu'une recherche pratique permanente d'harmonie entre responsabilité et liberté, entre individu et société* ».

Juan Chica Ventura

Groupe anarchiste Salvador-Seguí



# LETTRE À FRANCO

Il y a longtemps qu'un film de fiction sur la Guerre d'Espagne n'avait pas été réalisé au cinéma contrairement aux documentaires qui sont plus prolifiques depuis un certain nombre d'années, pour ne citer que les plus connus : Le Silence des autres (2019), La cause contre Franco (2018), La tragédie des Brigades internationales (2016).

Lettre à Franco (2019), le titre original en espagnol *Mientras dure la guerra*, (Tant que dure la guerre, une phrase de Francisco Franco prononcée dans le film), ce général d'armée peu charismatique, autoritaire, catholique, conservateur, cupide, médiocre, mesquin et qui porte encore bien d'autres tares, sera porté à l'écran par l'acteur Santi Prego.

Quant à la personnalité de Miguel de Unamuno (interprété par Karra Elejalde, le film retraçant ses derniers mois, il a 72 ans) : grand intellectuel basque, poète, romancier, essayiste, linguiste, penseur et historien de la langue basque, faisant partie des écrivains de la « génération 98 » qui se voulait l'inspiratrice d'un renouveau culturel, homme de lettres, philosophe et recteur de l'université de Salamanque depuis 1930, avait été réintégré par la Deuxième République espagnole. Il avait été destitué une première fois de son poste en 1914 et contraint à l'exil en 1924 (aux Îles Canaries et à Paris) pour ses idées antimonarchistes. Il s'éloignera du régime de la République qui lui semblait trop faible et craintif face aux soulèvements de ses partisans les plus radicaux et se rapprochera des factieux (en qui il voit un rétablissement de la civilisation chrétienne, lui-même étant un fervent catholique) qui prononcent un coup d'État militaire contre la République, sous le commandement du général Franco. Un peu plus tard, il s'apercevra qu'il n'était que la caution humaniste qui permettait de donner bonne conscience à la dictature militaire, il s'éloignera aussi progressivement des franquistes lorsqu'il se rendra compte du vrai visage de ces « nationaux » qui sont une bande d'assassins assoiffés de sang, partis en croisade pour purifier et laver l'Espagne de toute cette menace « Rouge » sous le commandement du fanatique et obsessionnel Franco, monarchiste et patriotique.

Lettre à Franco démarre le 18 juillet 1936, par ce soulèvement à Salamanque et dans toute l'Espagne. Il s'agit bien du cadre de la guerre civile espagnole qui s'installera au départ (Franco a besoin de temps pour asseoir son pouvoir) C'est une révolution sociale qui s'embrace dans certaines régions d'Espagne dans l'espoir de créer une nou-

velle société, harmonieuse, égalitaire et solidaire. Malheureusement, cela ne se verra pas dans le film.

Le portrait de Miguel de Unamuno tel qu'il est présenté dans le film est un personnage contradictoire, inconscient, sénile, vieillissant, malade, capricieux, ramené à l'anecdote d'une girouette politique, lâche et larmoyante, mais pour comprendre le personnage, il faut prendre en compte la dimension de son angoisse spirituelle, voire mystique en perpétuelle réflexion face à la médiocrité du monde. Unamuno est plus que cela, malgré ses faiblesses, il incarne l'espagnol passionné et tourmenté de la fin du XIXe et du début du XXe siècle avec ses contradictions et ses paradoxes. Sa candeur et son innocence intellectuelle va laisser place à davantage de clairvoyance, de courage et d'honneur, lorsqu'il tiendra son fameux discours dans l'amphithéâtre de l'université de Salamanque le 12 octobre 1936 pour célébrer le jour de la « Race », aujourd'hui nommé le Jour de l'hispanité, qui commémore la découverte de l'Amérique le 12 octobre 1492 par Christophe Colomb à l'époque des Rois catholiques d'Espagne (Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon).

La scène finale du film marque bien le malaise de ces dignitaires du régime qui défendent un nationalisme fanatique et belliqueux face au savoir et à l'intelligence. Miguel de Unamuno esquivera l'offense personnelle de José Millán-Astray y Terreros (qui créa en 1920 la Légion espagnole, militaire infirme pétri de haine et de violence), contre les Basques et les Catalans qui seraient comme « des cancers dans le corps de la nation », Ce même personnage qui criera *Viva la muerte ! « Vive la mort ! »* et *A bajo la inteligencia ! « A bas l'intelligence ! »*, se verra renvoyer dans les cordes par Unamuno qui lui rétorquera que « cette université est le temple de l'intelligence » et dénoncera la « profanation » dans l'enceinte sacrée, des phalangistes de l'extrême-droite, à qui il manque la raison et le droit de lutter. « Vous vaincrez, parce que vous possédez plus de force brutale qu'il ne vous en faut. Mais vous ne convaincrez pas ». Après un long silence, il sortira sous le bras de Carmen Polo Franco qui l'accompagnera chez lui.

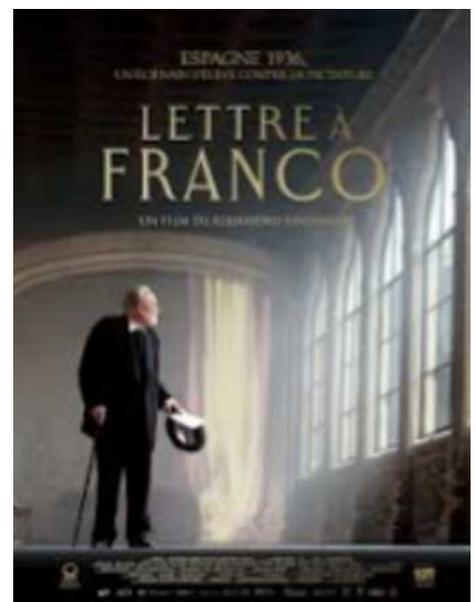
La mise en scène dans le film est un peu théâtrale, ce qui perd un peu de sa force, dans les archives photographiques, Unamuno est encerclé par les fascistes, l'arme au poing. Il sera assigné à résidence chez lui et mourra le 31 décembre 1936. La légende dit qu'il décédera de mélancolie et de

peine, le cœur brisé en voyant son pays sombrer dans le chaos et la barbarie. Son discours et son destin seront scellés dans cette Espagne tragique qui va s'enfoncer dans une *Noche oscura*, une « Nuit obscure » de quarante ans pour toute une partie du peuple qui vivra sous le règne de la peur et de la terreur.

En ce sens, le réalisateur Alejandro Amenabar a le mérite et le courage de tirer la sonnette d'alarme et de dénoncer une montée des mouvements fascistes en Europe. Le passé rejoint le présent, en effet, dans le film, un certain regard des « nationaux » espagnols se dirige vers le fascisme italien et le nazisme allemand. Le constat dans l'actualité contemporaine rejoint de ce fait cette page d'histoire, actuellement, il y a un regain pour ses idées extrémistes de droite qui s'engouffrent dans toutes les couches sociales et dans les partis politiques.

Le réalisateur - fils d'une mère espagnole et d'un père chilien - aura aussi été marqué par l'empreinte du totalitarisme au Chili. Devant fuir en 1973 la dictature de Pinochet, il se retrouvera contraint à subir celle de Franco. En reprenant le titre original espagnol du film, Amenabar dénonce toute la mécanique militaire et fasciste qui se met en place pour parvenir au franquisme, la tension de cette période charnière agitée est palpable et s'adresse aux spectateurs en signalant que l'État de guerre est bien permanent.

Juan Chica Ventura  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí



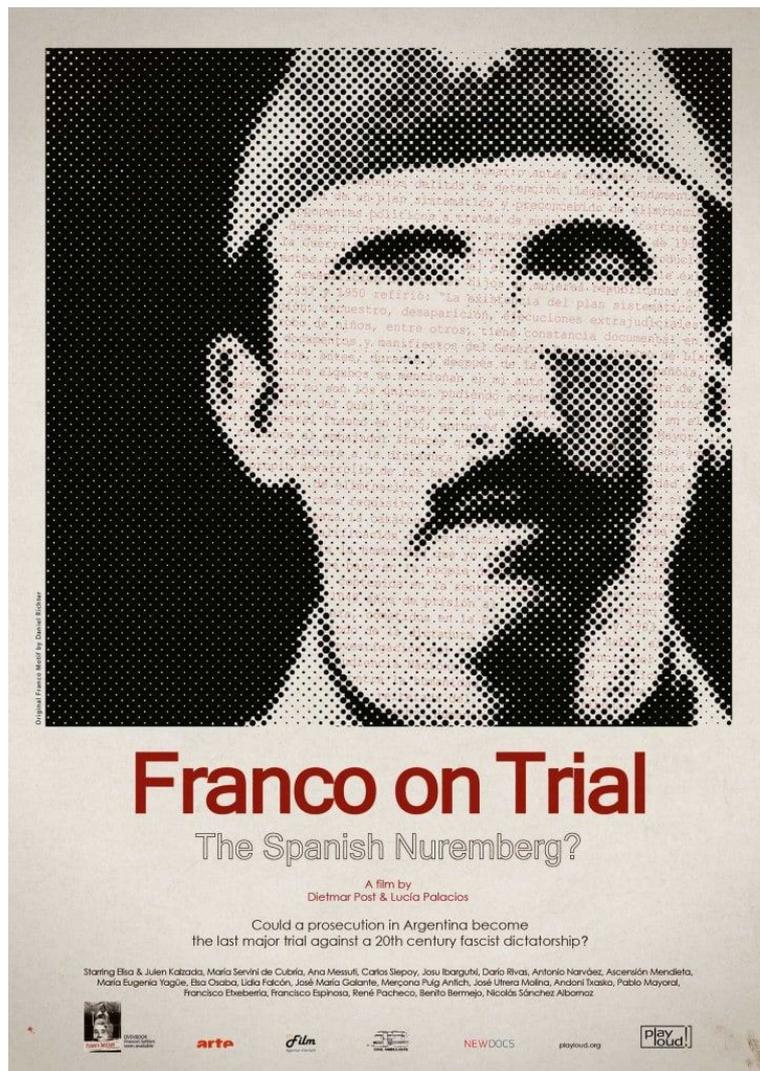
# LA CAUSE CONTRE FRANCO

Il y a des documentaires qui vous empoignent et ne vous lâchent plus, *La causa contra Franco* (*La cause contre Franco*), le Nuremberg espagnol ? (documentaire hispano-allemand -2018 – 97 mn) fait partie de ces films, Dietmar Post et Lucía Palacios les coréalisateurs originaux et généreux (qui vivent depuis plus de vingt ans ensemble) aujourd'hui installés à Berlin, ont travaillé pendant près de dix ans pour aboutir à un résultat extrêmement percutant.

Il s'agit d'un film où la méthode « scientifique » et « analytique », comme le signale Dietmar, est mise en place tout du long permettant de comprendre et de réfléchir sur les tenants et les aboutissants de cette affaire de la *Querrela Argentina* (la plainte Argentine), le dossier se présente comme une plainte qui couvre depuis le 18 juillet 1936 (coup d'État militaire des factieux) jusqu'au 6 juin 1977 (date des premières élections libres espagnoles) « pour génocide et/ou crimes contre l'humanité » et « pour les crimes d'homicide, actes de torture, privation illégale de liberté et autres », par les victimes du franquisme qui se sont vues dans l'impossibilité d'engager une procédure en Espagne, suivie par ces deux femmes argentines María Servini de Cubria juge internationale (qui vit en Argentine) et Ana Messuti avocate internationale (qui, elle, vit en Espagne), initiée au départ par le juge espagnol Baltasar Garzón en 2008.

L'idée de présenter à Buenos Aires une plainte contre les crimes du franquisme (l'Argentine n'avait jamais ouvert d'enquête sur des crimes commis en dehors de son territoire et qui, par leur gravité, parce qu'il s'agit de crimes contre l'humanité, autorisent le recours au principe de compétence universelle), a surgi alors que la droite espagnole ne cessait de lui mettre des bâtons dans les roues en freinant son travail d'investigation en voulant instruire un dossier sur les disparus du franquisme, baptisé « la cause des fosses » en Espagne.

Le magistrat espagnol sera poursuivi par le Tribunal suprême espagnol en 2010, sur les crimes commis sous Franco, attitude considérée comme un manquement grave à ses fonctions pour soupçons de « prévarication » (viol de la loi d'amnistie générale de 1977, base de la Constitution espagnole de 1978). Cette loi a été pensée pour affranchir de toute responsabilité pénale ceux qui s'étaient rendus coupables de délits à caractère politique sous le franquisme et pour faciliter la transition démocratique de l'Espagne en associant les adversaires politiques d'autrefois (franquistes et républicains). On peut assimiler cette loi à une sorte de pacte d'oubli, ou pacte de la honte puisque le P.S.O.E (Parti socialiste ouvrier espagnol) ainsi que le P.C.E (Parti communiste d'Espagne) ont signé ; les seuls à ne pas avoir signé sont les anarchistes.



Ce documentaire reflète bien le malaise autour du traitement de la mémoire historique qui se produit actuellement en Espagne, pays qui a le plus de fosses communes avec le Cambodge, en imaginant même qu'il puisse réhabiliter l'histoire. Il s'agit de faire parler les victimes, mais aussi les victimaires pour démontrer le paradoxe et la contradiction d'une histoire écrite par les vainqueurs. Ce n'est pas le premier film de Dietmar et Lucía, auparavant il y avait celui intitulé *Los Colonos del Caudillo*, « Les Colons de Franco » qui date de 2013 et traite déjà du sujet de la dictature du franquisme. La réalisation dans les deux cas marque bien un type de documentaire qu'il est difficile d'envisager aujourd'hui tant dans le contenu que dans l'esthétique, en effet le marché contemporain du film documentaire ne prête plus d'attention au contenu, mais plutôt à une mise en scène « émotionnelle » et « sensationnelle » au détriment du message politique et militant.

Dietmar précise bien une chose, il ne filme pas des interviews mais des « conversations » avec les protagonistes en question. Il refuse un type de « canon » et de « format » documentaire imposé par les productions (52 mn pour la télé)

c'est pour cela qu'il a créé avec Lucía leur propre maison de production *Play loud!* (Jouer fort !) en 1997. L'objectif de leurs films est de montrer comme des archivistes pourraient le faire, en s'attachant le plus précisément possible aux faits historiques, sans artifices cinématographiques (musique pour la circonstance, ou bien mise en scène théâtrale, jeu de lumière, ralenti, etc.) à filmer de manière intelligente et réfléchie des témoignages, en brossant des portraits le plus humblement possible.

Les réalisateurs ont eu beaucoup de mal à pouvoir diffuser leurs films depuis qu'ils ont choisi de résister à des films commerciaux et publicitaires ayant pour objectif de voir un public ému et identifié aux « personnages ». Des questions se posent actuellement, comment est-il possible encore de nos jours de pouvoir présenter des documentaires sans subir la censure ni la pression des producteurs de chaînes de télé, au nom d'une politique déterministe et néolibérale. Le style de documentaire est en pleine mutation, le choix qui est offert au public est un choix plus proche du cinéma-fiction, plusieurs variantes entrent en jeu, l'histoire racontée avec des personnages inventés déformant le prisme his-



torique, cela peut-être aussi de vrais acteurs de l'histoire qui seront utilisés à leur détriment. Une des grandes difficultés aujourd'hui pour les réalisateurs, c'est de pouvoir continuer à diffuser des films sans que l'étau économique ne se resserre chaque fois un peu plus, quand on connaît la durée de vie d'un documentaire dans le réseau de la grande distribution, cela devient le parcours du combattant. C'est là que le réseau militant et alternatif se met en place et prend toute sa dimension politique, alors le documentaire renaît et peut continuer à être vu et apprécié par un public plus averti et plus éclairé.

Le 27 février 2020, au centre Paris Anim' - Place des Fêtes dans le 19<sup>e</sup>, à 19h00, l'association « 24 août 1944 » présentait le film, en présence de Dietmar Post et María Garzón, vice-présidente de la Fondation Baltasar Garzón. Lors du débat la question s'est posée de savoir comment obtenir réparation et justice pour toutes les victimes du franquisme. Sachant que les bourreaux se promènent aujourd'hui en toute impunité dans les rues, protégés par la loi d'amnistie générale de 1977 (votée par la Chambre des députés le 14 octobre), celle-ci même que

Dietmar critique, en insistant pour qu'elle disparaisse du programme de la justice de manière à pouvoir permettre enfin, le droit aux victimes de pouvoir juger leurs bourreaux dans le pays. Dietmar et María précisent bien que le peuple espagnol et surtout la nouvelle génération ne connaissent pas réellement l'ampleur des crimes commis pendant toute la période de Franco (un massacre organisé, un génocide, de plus de 130 000 disparus), voire même après sa mort en 1975, où rien n'avait changé, les exactions continueront comme avant jusqu'en 1977 (plus de 600 morts), date du fameux pacte de la Moncloa signé le 25 octobre au moment de la transition constitutionnelle démocratique espagnole (1975-1978).

Pour une partie de la population qui a connu cette période, une vraie peur existe, de parler et de ressortir les vieux fantômes du franquisme, il n'y a jamais eu de rapport officiel, ni de jugement, ni une commission pour la vérité de la part de l'État espagnol, pour expliquer ce qui s'est passé pendant ses décennies (où une chape de plomb, scelle un passé sanguinaire et barbare) contrairement à l'Argentine qui a su faire

ce travail à l'époque, pour l'autre partie c'est l'ignorance, surtout chez les jeunes.

Dietmar est choqué lorsqu'il vient pour la première fois en Espagne, il remarque que le système éducatif n'aborde jamais le problème de cette partie historique et que la société espagnole était plus préoccupée de créer dans les années 90, un État de bien-être, plutôt qu'un État de droit. María Garzón explique que son père a tenté de juger tous ces crimes en utilisant les plaintes de différentes victimes du franquisme, mais la démarche juridique n'aboutira pas parce qu'il sera poursuivi pour « prévarication » (déjà cité plus haut dans le texte), Dietmar est du même avis et ajoute que son film fait la lumière sur toutes ces atrocités encore impunies et que personne ne restera indifférent et prendra conscience qu'il reste encore beaucoup à faire pour qu'un jour ait lieu un procès devant un tribunal judiciaire et historique en Espagne, peut-être le nouveau Nuremberg espagnol ?

*Juan Chica Ventura*

Groupe anarchiste Salvador-Seguí  
Membre de l'association du 24 août 1944

# LA DOMINATION ADULTE. L'OPPRESSION DES MINEURS

S'il ne devait y avoir qu'un livre à lire pour commencer à réfléchir sur la question de l'enfance et de la jeunesse, ce serait celui-là. L'auteur y reprend des analyses historiques, sociologiques, juridiques, met en perspective des situations vécues dans différentes parties du Globe et à différentes époques, pour démontrer brillamment comment s'est construit et combien est oppressif le statut de mineur.

L'auteur commence par faire un constat, celui des violences faites aux jeunes personnes, et des limitations posées par leur statut de mineur. En matière de violences, il y a bien sûr les « douces » violences, ces violences éducatives invisibles mais pourtant bien réelles et si répandues.

L'auteur rappelle aussi combien les jeunes personnes sont limitées au quotidien, combien elles sont dénuées de droits et n'ont aucune prise sur leur propre vie : impossibilité de vivre où elles veulent, de décider de leurs apprentissages, de travailler, de gagner de l'argent, mainmise de leur famille sur leur vie, etc. Le statut de mineur est en dehors du droit commun.

L'auteur revient également sur les violences physiques et psychologiques lourdes subies en familles ou dans les institutions sensées prendre en charge les mineurs (au premier rang desquelles écoles, foyers, centres fermés, etc.). Pour rappel, en France aujourd'hui, 2 enfants par semaine meurent de maltraitance, il y a environ 200 cas de violence sur mineurs par jour, et environ 20 viols par jour. Une telle situation ne peut être le seul fait d'individus

malades. Il s'agit bien du problème d'une société qui a construit et qui vit sur la domination des adultes sur les mineurs.

Le livre explique comment les jeunes personnes se retrouvent prisonnières de cette situation de domination totale, parfois dramatique, car elles sont enfermées dans un statut juridique, celui de mineur, qui les empêche de pouvoir se défendre ou même de fuir (impossibilité d'estimer en justice, par exemple).

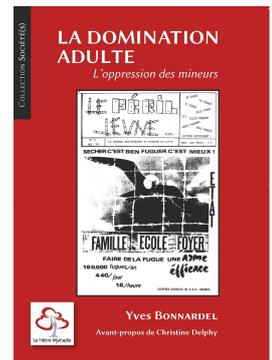
L'auteur montre ensuite comment l'oppression des mineurs est structurelle, organisée politiquement. Cette privation de droits, assumée très ouvertement autrefois, se fait aujourd'hui sous couvert de protection des mineurs : en faisant émerger peu à peu la notion d'enfance, on a créé une catégorie, « les enfants », qui sont aujourd'hui perçus comme des êtres à part, faibles, fragiles, à éduquer. Le rapport éducatif a tout envahi, et la famille et l'école sont désormais les deux institutions qui enferment les mineurs, en prétendant vouloir leur bien. Mais des mineurs continuent de se révolter, de s'organiser, de lutter. Des adultes continuent de se trouver à leurs côtés.

Le livre fait aussi le récit de ces combats passés si longtemps sous silence.

*La domination adulte* est un livre dont on ne sort pas indemne : il invite les lecteurs adultes à observer leur statut de dominant dans une société où l'âge est un critère de discrimination peu pensé. Lire ce livre, c'est enfin se rendre compte à quel point les mineurs sont opprimés, et réaliser que nous pouvons, nous adultes, renoncer à notre situation d'opresseurs, et permettre à chacun, quel que soit son âge, de vivre libre.

Cerise sur le gâteau, le livre *La domination adulte*, qui était devenu introuvable, vient d'être mis à jour et réédité chez le *Hêtre Myriadis* !

Marina, groupe Libertad.



# GÉRARD PONTHEIU, POUR REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE.

Il y a un livre et un livre, certains font l'effet d'une claque salutaire, on en sort bouleversé, remué de pied en cap, dégoûté, *Pédophilie* de Gérard Ponthieu est de cette trempe. Je suis resté muet, incrédule devant les preuves à charge, quelques grands noms, certains admirés, qui sous couvert de provocations, de prétendus consentements, d'air du temps, de slogans dévoyés comme un *Jouissons sans entrave* à l'usage des pervers, se révélèrent au mieux complices au pis acteurs de ce massacre des innocents que fut, dans les années soixante-dix et quatre-vingts la pédophilie définie comme l'un des beaux-arts, et entachèrent par leurs dits et écrits une libération, le plus souvent irréprochable, des pensées et des mœurs.

S'ouvrant sur la très récente affaire Matzneff, écrivain primé, pédophile notoire, revendiqué, protégé par ses éditeurs, les médias, l'intelligentsia au nom du beau style et de la liberté d'expression, jusqu'à l'inévitable et très tardif lâchage suite au livre de Vanessa Springora *Consentement*, Gérard Ponthieu, qui dirigea, dans ces

années-là, la revue *Sexpol*, sexualité-politique, qui entendait porter un regard neuf sur l'histoire humaine en particulier à partir des travaux de Reich, montre avec une grande honnêteté, la complaisance d'un certain nombre d'intellectuels à tolérer l'intolérable.

Contextualisant sans excuser, le livre s'avère un réquisitoire redoutablement efficace. Ne s'appuyant jamais sur de simples allégations, il cite ses sources, lesquelles sont précises et vérifiables, écrits, entretiens des Matzneff, Duvert : « *Je n'ai jamais fait l'amour à un enfant de moins de six ans* », Cohn-Bendit, Finkielkraut, et tout aussi accablantes les paroles d'une Françoise Dolto renvoyant la responsabilité des actes pédophiles aux enfants eux-mêmes : « *Les enfants ont des désirs pour les adultes, ils piègent les adultes à cause de ça* » ; les articles pro-pédophilie du journal *Libération*...

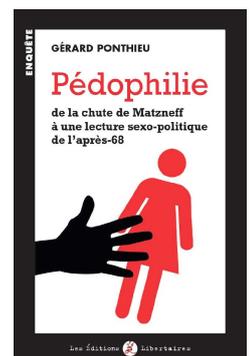
Au moment où des libertaires révolutionnaient des pratiques pédagogiques d'un autre temps, il y eut aussi quelques ogres, chantres d'une sexualité tellement libérée qu'elle pouvait se libérer de toute éthique et faire fi des paroles de Camus, que Gérard Ponthieu nous rappelle : « *Un homme ça s'empêche. Voilà ce qu'est un homme, ou sinon...* »

Il était temps de remettre les pendules à l'heure.

Thierry Guilbert

*Pédophilie, de la chute de Matzneff à une lecture sexo-politique de l'après 68.*

Gerard Ponthieu. Éditions Libertaires – 14 euros  
En vente à la librairie Publico.



## « ICI, ON ACCEPTE LES CHIENS. ON TOLÈRE LES FEMMES. »

Tout est dit dans cette phrase placardée à l'entrée de certains blocs d'habitations situés dans les casernes de gendarmerie. Pour les militaires qui y résident, c'est simplement une boutade plutôt drôle, sans conséquences. Pourtant, à la lecture du livre *Silence, on cogne.*, la réalité s'avère tout autre. Cet ouvrage, mi-enquête journalistique, mi-autobiographique, relate le calvaire des conjointes des forces de répression armées ou civiles, quand la violence déployée à l'extérieur rentre dans leurs foyers. Violence incoercible menant quelquefois au féminicide et à l'infanticide sous l'égide d'administrations qui détournent le regard, compliquant ainsi la difficile libéralisation des victimes.

Ces différents ministères appliquent la loi du silence. Leurs membres baignent dans un bain putride d'esprit de corps, de virilisme, de violence et d'impunité pratiquement totale. Ils emploient à domicile des méthodes de rétorsion et d'emprise théoriquement réservées à leurs domaines professionnels respectifs ( méthodes qui sont déjà en soi inadmissibles et intolérables.)

Leurs compagnes terrorisées sont invitées à se taire par toutes sortes de pressions : menaces de mort, chantage, refus de notifier leurs plaintes, escamotage des certificats médicaux, harcèlement y compris sur leurs familles, collusion avec la hiérarchie et avec les autorités judiciaires.

Cette culture de l'invisibilité de la violence privée favorise l'entresoi, alimente le machisme ambiant et le développement d'une toute puissance des auteurs de ces maltraitements gravissimes, rarement sanctionnés à hauteur des actes qu'ils commettent.

Les plus hauts gradés participent à ce système machiavélique par souci de ne pas ternir l'image de ces forces de répression, malgré le sentiment d'hostilité pleinement présent, dans la population à leur égard. Ils vivent dans un environnement où la violence fait système et peinent à le reconnaître, malgré quelques prises de conscience ici ou là au sein de leurs rangs.

Cet ouvrage éprouvant se veut un guide pour ces compagnes silencieuses, opprimées, et invisibilisées, de ces forces de « l'ordre », les incitant ainsi à briser cette culture de l'omerta et de l'impunité. Leur tâche sera ardue et nous ne pouvons que les soutenir et les y encourager.

Odile  
groupe Salvador-Seguí.

*Silence, on cogne.* Alizé Bernard, Sophie Boutboul. Éditions Grasset. 380 pages.  
22 euros. En vente à la librairie Publico.



## UNE CRITIQUE ANARCHISTE DE LA VIOLENCE

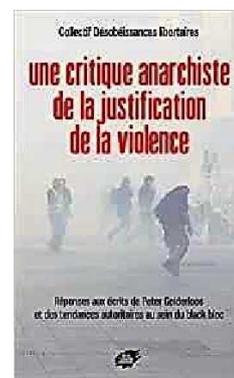
Ce petit volume intitulé *Une critique anarchiste de la justification de la violence* est composé de plusieurs contributions d'anarchistes non-violents visant à réfuter l'argumentation souvent spéieuse et erronée de Peter Gelderloos dans son livre *Comment la non-violence protège l'État*. André Bernard fait quelques précieuses mises au point sur les concepts et les pratiques de violence et de non-violence. Puis Sebastian Kalicha souligne la tradition non-violente depuis les origines, d'une part significative des résistances anarchistes. Non-violence révolutionnaire radicale « définitivement anti-étatique » (p.39) contrairement à ce qu'affirme Gelderloos. Les activistes non-violents considèrent, et souvent à raison, que la violence porte en elle « sa propre dynamique autoritaire et anti-émancipatrice » (p.39). La contribution de Kalicha se termine sur une réflexion sur la fin et les moyens pour les anarchistes en y replaçant au centre la question de l'usage, fût-il révolutionnaire, de la violence, qui est de fait une question essentielle. Violence qui selon Malatesta pourrait corrompre les libertaires et les conduire à devenir « des persécuteurs cruels et fanatiques » (p.73).

La contribution de Fear vise à réfuter les contrevérités énoncées par Gelderloos à propos de la lutte non-violente en Inde sous l'impulsion de Gandhi qu'il considère, suite aux travaux de l'historienne Maja Ramnath, comme un anarchiste non-violent. Enfin, après avoir évoqué le mouvement des Noirs états-uniens des années 60 et les entorses faites à l'histoire par Gelderloos, Fear considère que ce dernier n'est de fait qu'un simple réac (sic).

L'ouvrage se poursuit sur la pratique du Black Bloc lors 1<sup>er</sup> Mai 2018 et des conséquences de l'usage de la violence et de son efficacité tant politique que symbolique. Sans se désolidariser, les auteurs affirment au contraire articuler leur non-violence avec la violence au sein du cortège (p. 111) mais s'interrogent toutefois sur la possible « dérive autoritaire » (p. 118) des pratiques d'affrontement ritualisé et médiatisé et nous engageant, afin d'éviter la prise de pouvoir d'une minorité, à prendre la tête du cortège de tête (sic).

Un petit livre qui donne à réfléchir avec Sommermeyer sur l'éventuelle impasse de la violence et sur les usages révolutionnaires de la violence et/ou de la non-violence et de leur efficacité émancipatrice.

Hugues  
Groupe commune de Paris



Collectif, *Une critique anarchiste de la justification de la violence*, Éd. ACL en vente à Publico.

# CHRONIQUES NOIR ET ROUGE

Voici donc le premier numéro de cette nouvelle parution qui se présente comme *Revue de critique bibliographique du mouvement libertaire* et qui est due à l'initiative de nos camarades des Éditions *Noir et Rouge*. Cette revue se veut dans la continuité et l'esprit du CPCA (Centre de propagande et de culture anarchiste) des années 1970 et 80 auquel certain-e-s d'entre nous (les moins jeunes évidemment) ont eu le plaisir de participer.

Ce premier numéro (60 pages) commence très fort avec un long texte de Chris Ealham (que nous avons eu le plaisir de recevoir dans le cadre des animations à Publico) ; texte consacré à José Peirats l'auteur de *La CNT dans la révolution espagnole*. Outre l'historique de la rédaction de cet ouvrage, c'est également la personnalité et le parcours militant de José Peirats qui sont largement exposés, grâce entre autres à ses *Mémoires inédites*. Un texte donc véritablement passionnant et éclairant sur un épisode de l'histoire de l'anarcho-syndicalisme espagnol. Ce dossier occupe quasiment la moitié de ce premier numéro de *Chroniques Noir et Rouge*, il est complété par un texte de Frank Mintz et vient ensuite une série de

présentations d'auteurs et d'ouvrages de William Godwin, Kiva Maidanik, Manuel Rojos, Jean-Luc Deby et bien d'autres. Toutes ces chroniques sont dues à des camarades que nous connaissons bien : outre donc Chris Ealham et Frank Mintz, on y retrouve les signatures bien connues dans nos milieux de Claire Auzias, Daniel Pinós, Sylvain Boulouque, Jean-Louis Phan Van, Richard Wilf ... et la liste n'est pas exhaustive bien sûr.

Autant dire que ces *Chroniques Noir et Rouge* ont toute leur place dans votre bibliothèque. Pour vous procurer ce premier numéro (4 euros), vous pouvez contacter l'association *Noir et Rouge* (75 avenue de Flandre 75019 PARIS), ou sur le net, <http://edition-snoirettrouge.com>, ou bien sûr tout simplement en l'achetant à la librairie du *Monde libertaire* (145 rue Amelot 75011 PARIS). Qu'on se le dise !

Ramón Pino

Groupe anarchiste Salvador Seguí



# SAUVE QUI PEUT MADRID !

Ce livre ne vient pas de paraître, il a été publié il y a six ans déjà et je ne l'ai lu qu'il y a un mois. Pourquoi maintenant et pas avant ? Les hasards de la vie et du militantisme dans les milieux de l'exil libertaire espagnol m'ont fait rencontrer il y a quelque temps Kiko Herrero, auteur de cet ouvrage étonnant et ô combien original. Madrilène pur jus, Kiko Herrero s'est installé en France il y a plus de trente ans. Installé mais ne cessant de faire des allers-retours entre Paris et son cher Madrid. Son livre, il l'a écrit directement en langue française. C'est une suite de chroniques toujours très courtes (généralement deux ou trois pages maximum) basées sur ses souvenirs. Étant né au début des années 60, il nous transporte dans l'Espagne de la période franquiste (enfance) et post-franquiste (adolescence et âge adulte), à travers une galerie de portraits (famille, amis, relations...). Avec lui nous revivons donc d'abord les années strictes sous la chape de plomb imposée à toute la société espagnole, puis à l'explosion de tous les carcans qui a suivi la mort de Franco pendant cette fameuse « Movida » madrilène où le programme non écrit mais appliqué spontanément se résumait à « alcool, drogue et sexe », le tout sans aucune modération.

L'ensemble du livre se présente comme une fresque endiablée allant du tragique au comique et vice versa. Tragique, nous rappelant l'époque des « serenitas », qui, avec les gardiens d'immeubles, étaient les deux mamelles auxquelles s'abreuyaient la police pour surveiller la vie et les mœurs des Espagnols qui rentraient chez eux après 22h00. Comique, quand il nous rappelle ce legs inestimable de l'Espagne à la France, s'agissant de la « fregona » qui n'a toujours pas d'autre traduction en français que « serpillière espagnole ».

Cette suite de chroniques est écrite dans un style vif, alerte, au pas de charge... propos sans tabous, parfois (souvent) crus, comme savent l'être les Espagnols quand ils se racontent.

Vous l'aurez compris, je ne saurais trop vous recommander la lecture de ces 276 pages qui vont vous plonger au cœur des bouleversements de la vie quotidienne de l'Espagne de ces cinquante dernières années.

Cela va sans dire (mais ça va mieux en le disant) vous pouvez évidemment commander ce livre à notre chère librairie Publico.

Ramón Pino

Groupe anarchiste Salvador-Seguí ; *Sauve qui peut Madrid !* de Kiko Herrero, aux éditions P.O.L.



## Petite bibliographie non exhaustive pour devenir un adulte non-oppressif

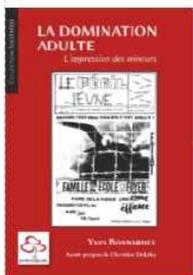


**Catherine Dumonteil – Kremer, *Elever son enfant autrement***

LE livre pour démarrer, celui qui devrait être offert à chaque personne qui compte devenir parent ou rencontrer des enfants dans sa vie. Une mine d'informations et de conseils pratiques pour vivre au quotidien avec des enfants, de la naissance à 6 ans, en adoptant un nouveau regard sur les enfants. Un puits sans fond de bienveillance à l'égard des enfants comme de leurs parents.

**Jean Liedloff, *Le concept du continuum***

A travers un parallèle très instructif et documenté entre deux cultures, la culture occidentale moderne et celle des Indiens Yékwanas d'Amérique du Sud, l'autrice révèle à quel point notre façon de vivre avec les jeunes personnes est déconnectée de nos besoins réels. Une mise en perspective qui remue et fait du bien.



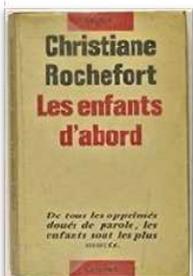
**Yves Bonnardel, *La domination adulte***

Ce livre, qui vient d'être réédité, aborde de façon politique la question des mineurs. Un livre absolument indispensable pour réfléchir aux questions des dominations, et tout particulièrement de celle liée à l'âge.

**Recension de ce livre dans ce numéro du Monde libertaire**

**John Holt, *S'évader de l'enfance***

Auteur phare des années 70, John Holt, fort de son expérience auprès des jeunes, a produit une pensée riche et puissante sur la domination adulte, et sur l'institution scolaire. Ses livres, à la fois riches et faciles d'accès, se dégustent, et laissent pendant longtemps un bon goût de liberté en bouche... Incontournable.



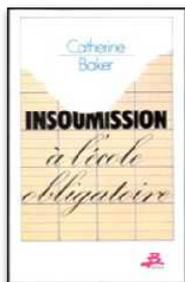
**Christiane Rochefort, *Les enfants d'abord***

Ce livre est un gros coup de pied dans la fourmilière. L'autrice montre brillamment, et dans un style très personnel, comment tout est lié : l'exploitation des femmes, la domination des enfants, le système capitaliste dévoreur d'humanité...

**Léandre Bergeron, *Comme des invitées de marque***

Léandre Bergeron, canadien pittoresque, nous livre ici une sorte de journal intime, dans lequel il raconte comment il a vécu dans une ferme avec sa famille, et comment il a pris soin au fil des années, de ses 3 filles non-scolarisées. Un récit de vie profond, émouvant et inspirant.





**Catherine Baker, *Insoumission à l'école obligatoire***

L'autrice écrit à sa fille, Marie, et lui explique pourquoi elle a décidé de ne pas la scolariser. Elle nous livre ici une analyse sans complaisance de l'institution scolaire, qu'elle considère comme l'un des principaux rouages de la domination adulte. Une réflexion politique et sociale des années 1970 toujours d'actualité.

**Ivan Illich, *Une société sans école***

Dans ce livre, Illich prend l'exemple de l'institution scolaire pour démontrer combien la mainmise de l'Etat nous dépossède de nos capacités, de notre autonomie. Il démontre et dénonce le paradigme de l'éducation obligatoire, et montre comment il nous est devenu impossible de remettre en question un système éducatif réduit à de la consommation scolaire, et qui semble aller de soi. Ce livre est un encouragement à croire à nouveau en nous-mêmes et en nos capacités, au-delà des diplômes que peut décerner le « temple scolaire ».

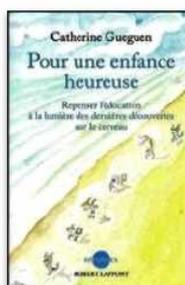
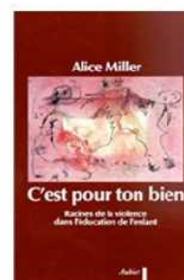


**Mélissa Plavis, *Apprendre par soi-même, avec les autres, dans le monde***

Ce livre traite des familles qui ne scolarisent pas leurs enfants, et particulièrement de celles qui pratiquent les apprentissages autonomes. Premier livre français sur ce sujet, le livre de Mélissa Plavis va bien au-delà, et mêle finement une réflexion sur l'instruction et la domination adulte.

**Alice Miller, *C'est pour ton bien***

Une fois n'est pas coutume... une référence de psychanalyse... Oui, parce que ce livre là, précisément, est un monument incontournable, et qu'il a permis une prise de conscience salutaire. Alice Miller y expose un travail proche d'un travail d'historienne : à travers des exemples historiques, en particulier ceux de l'Allemagne nazie, elle a mis en lumière la « pédagogie noire », celle qui veut que l'on puisse infliger n'importe quels traitements, y compris les plus inhumains, à des enfants, à partir du moment où l'on cache ça sous le prétexte de l'éducation, sous le fameux « c'est pour ton bien ». Un livre dur, mais qui montre sur quelles bases nos relations aux enfants sont construites.



**Catherine Guéguen, *Pour une enfance heureuse***

Medecin, Catherine Guéguen s'appuie sur les récentes recherches en matière de neuro-sciences pour promouvoir la bienveillance éducative. Ce livre plein de références apporte également des pistes très concrètes pour aider les parents, professionnels, et toute personne en contact avec des enfants à transformer leurs relations avec les jeunes personnes.

**Jean-Pierre Lepri, *La fin de l'éducation ? Commencements...***

Jean-Pierre Lepri questionne depuis des années la notion d'éducation, et remet en perspective le dogme « tout éducatif » qui imprègne notre société. Voyant dans toute éducation une domination, il encourage chacun à se pencher sur sa propre éducation, et à réfléchir de manière plus globale sur ce sujet.



Marina

Groupe Libertad. Toulouse

# MALAISANT

Le mot, qui passait de bouche en bouche ces dernières années, a fait son entrée dans l'édition 2020 du *Petit Robert*, au même titre que « démocrature » ou « orwellien ».

Il était déjà désigné comme le « nouveau mot de l'année 2018 » par les lecteurs d'un quotidien belge comme le note le chroniqueur Michel Francard (*Le Soir*, 11 janvier 2019).

Les uns expliquent le succès de sa propagation par les jeunes et les réseaux sociaux. Les autres regardent plutôt du côté des Québécois qui aimeraient « à se réappropriés les langues française et anglaise pour les mettre à leur sauce » ainsi que l'écrit la journaliste Marie Lombard (*20 minutes*, 17 mars 2017).

La linguiste Ludmila Bovet estime pour sa part que « cet adjectif dérange parce qu'il est formé à partir d'un verbe qui n'existe pas : *malaiser* » (*Le Québec français*, 2014). La chercheuse vante toutefois son utilité. Selon elle, il serait plus rapide et expressif que la périphrase « qui crée un malaise ». En outre, il aurait l'avantage de ne pas être un anglicisme car on le trouve employé en vieux français mais pour désigner la gêne ou la difficulté.

Pris dans son sens actuel qui le rapproche de « dérangeant » ou de « troublant », les critiques de cinéma ont eu un rôle particulier dans sa dissémination au sein du champ médiatique français.

Au milieu des années 1990, Didier Péron écrivait au sujet du film sur la banlieue, *Etat des lieux*. Pour lui, le réalisateur Jean-François Richet « tient le cap à bout de bras jusqu'au bout, en l'occurrence un final en forme de catharsis sexuelle assez malaisant » (*Libération*, 14 juin 1995).

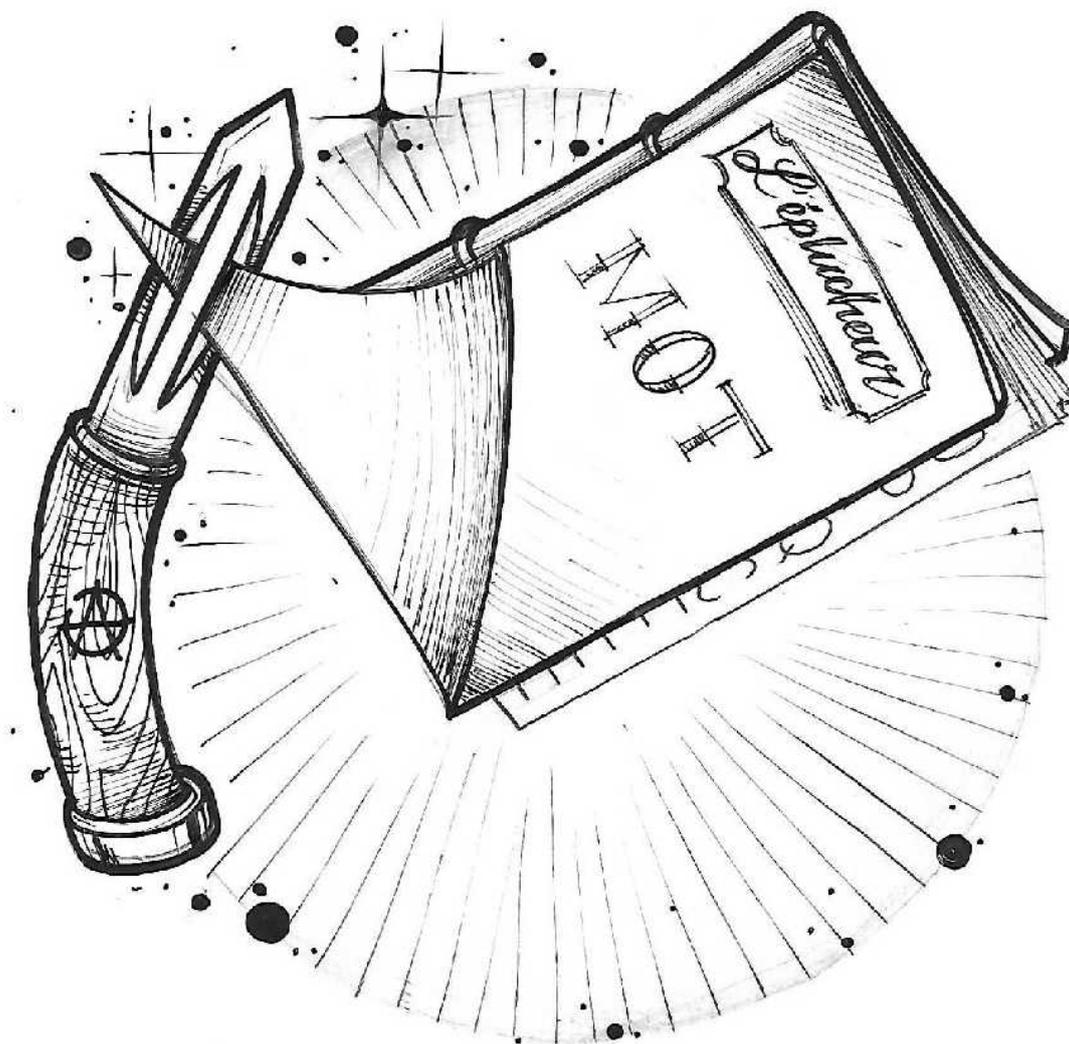
Au début des années 2000, Jacques Mandelbaum analysait le film *Dans ma peau* réalisé par Marina de Van et qui aborde le sujet de l'automutilation : « délibérément malaisant et provocateur, ce spectacle récurrent est de nature à rebuter le spectateur » (*Le Monde*, 3 décembre 2002).

Or le trouble de notre époque n'est-il pas inhérent au « spectacle » théorisé par Guy Debord, considéré non pas comme divertissement mais en tant que forme achevée de la séparation ?

N'est-ce pas encore cette « ambiguïté propre aux émissions de radio et de télévision », que pointait Gunther Anders dès 1956, dans la mesure où s'efface la différence entre « l'immédiateté et la médiation » ?

Enfin, la gêne n'est-elle pas en rapport avec le sentiment de vivre dans « la société des marchands », celle qu'Albert Camus définissait en 1957 comme celle « où les choses disparaissent au profit des signes » ?

Nedjib SIDI MOUSSA



# ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la  
Librairie Publico/RI FA, 145 rue  
Amelot, 75011 PARIS

## 00 NOMADE

- Groupe *la Roulotte Noire*  
**groupe-nomade@federation-anarchiste.org**

## 02 AISNE

- Groupe *Kropotkine* C/O Athénée  
libertaire 8 rue Fouquerolles 02000  
MERLIEUX

**kropotkine02@riseup.net**  
*Athénée Libertaire Le Loup Noir &*  
*Bibliothèque Sociale*  
8, rue Fouquerolles 02000  
MERLIEUX

Permanence : 1er, 3ème et 5ème  
jeudi du mois de 18h à 20h  
*Athénée Libertaire L'Etoile Noire &*  
*Bibliothèque Sociale*

5, rue Saint-Jean 02000 LAON  
Permanences : tous les lundis de  
14h à 19h30 et tous les premiers  
samedis du mois de 14h à 19h30

## 04 ALPES DE HAUTE PROVENCE

- Liaison *Metchnikoff* **metchnikoff**  
**@federation-anarchiste.org**

## 07 ARDECHE

- Groupe *d'Aubenas*.  
**fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr**

## 09 ARIEGE

- Liaison *Ariège* **ariego**  
**@federation-anarchiste.org**

## 12 AVEYRON

- Liaison *Ségala Aveyron*  
**segala-aveyron**  
**@federation-anarchiste.org**  
- Liaison *Sud Aveyron* **sud-aveyron**  
**@federation-anarchiste.org**  
- Liaison *Millau* **jrav@riseup.net**

## 13 BOUCHES DU RHONE

- Groupe *Germinal*. **germinal**  
**@federation-anarchiste.org**  
- Liaison *La Ciotat*. **la-ciotat**  
**@federation-anarchiste.org**

## 14 CALVADOS

- Groupe *Sanguin de Caen*  
**groupesanguinfa14@laposte.net**

## 16 CHARENTE

- Liaison *Charente* **charente**  
**@federation-anarchiste.org**

## 17 CHARENTE MARITIME

- Groupe « *Nous Autres* » 35 Allée de  
l'angle Chaucre 17190 St Georges  
d'Oléron

**nous-autres**  
**@federation-anarchiste.org**

## 20 CORSE

- Liaison *Corsica* **corsica**

**@federation-anarchiste.org**

## 21 COTE D'OR

- Groupe « *La Mistoufle* » Maison des  
Associations Les Voix sans Maître  
Boîte BB8 2, rue des Corroyeurs, 21  
068 DIJON Cedex ou **lamistoufle**  
**@federation-anarchiste.org**

## 22 COTES D'ARMOR

- Liaison *Jean Souvenance*  
**souvenance@no-log.org**

## 23 CREUSE

- Liaison *Granite*  
**http://anarsdugranite23.**  
**eklablog.com**

## 24 DORDOGNE

- Groupe *Emma Goldman*  
(*Périgueux*) **perigueux**  
**@federation-anarchiste.org**

## 25 DOUBS

- Groupe *Proudhon* c/o CESL BP 121  
25014 Besançon Cedex  
librairie l'Autodidacte 5 rue  
Marulaz, 25000 Besançon.  
Ouvverte du mercredi au samedi de  
15H00 à 19H00.

ou **groupe-proudhon**  
**@federation-anarchiste.org**  
- Groupe *anarchiste solidaire* c/o  
CESL BP 121 25014 Besançon Cedex  
ou **groupe-anarchiste-solidaire**  
**@federation-anarchiste.org**

## 26 DROME

- Groupe « *la rue râle* »  
**la-rue-rale@riseup.net**

## 28 EURE ET LOIR

- Groupe *Le Raffût*  
**fa.chartres@gmail.com**

## 29 FINISTÈRE

- Groupe *Le Ferment* **leferment@federation-anarchiste.org**

## 30 GARD

- Groupe *Gard-Vaucluse*  
**groupe-du-gard@federation-anarchiste.org**

## 31 HAUTE GARONNE

- Groupe *Libertad de Toulouse*  
site web: **http://libertad-fa.org**  
Le chat noir 33 rue Puget 31000  
TOULOUSE  
**libertad@federation-anarchiste.org**

## 32 GERS

- Liaison *Anartiste 32*  
**anartiste32@federation-anarchiste.org**

## 33 GIRONDE

- Cercle *Libertaire Jean-Barrué*  
**cerclelibertairejb33@riseup.net**  
**http://cerclelibertaire-jb33.wordpress.com** ou

**https://www.facebook.com/eljb33/**  
- Groupe *Nathalie Le Mel*  
**nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org**

## 34 HERAULT

Groupe *Montpellier-Hérault*  
**montpellier@federation-anarchiste.org**

## 35 ILLE ET VILAINE

- Groupe *La Sociale*. c/o local « La  
Commune », 17 rue de Châteaudun  
35000 rennes

ou **contact@falasociale.org**  
- Liaison *LACINAPSE*

**liaison-lacinapse@federation-anarchiste.org**  
- Liaison *Redon* **redon@federation-anarchiste.org**

## 37 INDRE ET LOIRE

- Liaison *Libertalia* **libertalia**  
**@federation-anarchiste.org**

## 38 ISERE

- Groupe de *Grenoble*  
**fagrenoble@riseup.net**

## 40 LANDES

- Groupe *Euskal Herria - Bayonne*  
**euskal-herria@federation-anarchiste.org**

## 42 LOIRE

- Groupe *Makhno* Bourse du Travail  
Salle 15 bis Cours Victor Hugo 42028  
Saint Etienne cedex 1 ou  
**groupe.makhno42@gmail.com**

## 44 LOIRE ATLANTIQUE

- Liaison de *Saint-Nazaire*  
**saint-nazaire@federation-anarchiste.org**  
- Groupe *Déjacque* **dejacque**  
**@federation-anarchiste.org**

## 45 LOIRET

- Groupe *Gaston Couté*  
**groupegastoncoute@gmail.com**

## 46 LOT

- Liaison *Lot-Aveyron* **liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org**

Actif dans la région de Figeac  
(Lot)/Villefranche de Rouergue  
(Aveyron)/Decazeville (Aveyron)  
/Mauris (Cantal)

## 50 MANCHE

- Groupe de *Cherbourg* **cherbourg**  
**@federation-anarchiste.org**  
ou **facherbourg@riseup.net**

## 51 MARNE

- Liaison *Reims* **reims**  
**@federation-anarchiste**

## 53 MAYENNE

- Liaison *Stilgar* **stilgar**  
**@federation-anarchiste.org**

- 54 MEURTHE ET MOSELLE**  
- Groupe Emma Goldman de Nancy  
**emma-goldman-nancy**  
**@federation-anarchiste.org**
- 56 MORBIHAN**  
- Groupe Lochu Ferrer. c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le Bartz 56000 VANNES ou  
**groupe.lochu@riseup.net**
- 57 MOSELLE**  
- Groupe de Metz c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645 Nois-seville  
ou **groupedemetz@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Jacques Turbin – Thionville  
**jacques-turbin@federation-anarchiste.org**  
- Liaison Sarrebourg **stirner-sarrebourg@federation-anarchiste.org**
- 58 NIEVRE**  
- Liaison Pierre Malézieux  
**pierre.malezieux@federation-anarchiste.org**
- 60 OISE**  
- Liaison Beauvais **scalp60@free.fr**
- 62 PAS DE CALAIS**  
- Groupe Lucy Parsons in the Sky  
**bethune-arras@federation-anarchiste.org**
- 63 PUY DE DÔME**  
- Groupe Spartacus **spartacus@federation-anarchiste.org**  
- Groupe « Mauvaise Graine »  
**mauvaisegraine@federation-anarchiste.org**  
- Liaison Combrailles  
**Liaison.Combrailles@federation-anarchiste.org**
- 66 PYRENEES ORIENTALES**  
- Groupe John Cage **john-cage@federation-anarchiste.org**  
- Liaison Pierre-Ruff **pierre-ruff@federation-anarchiste.org**
- 67 BAS RHIN**  
- Liaison Bas-Rhin **liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org**  
- Groupe de Strasbourg. **groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org**
- 68 HAUT RHIN**  
- Groupe du Haut Rhin. **groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org**  
- Liaison Colmar - Maria Nikiforova  
**colmar@federation-anarchiste.org** (Entre Colmar et Mulhouse)
- 69 RHONE**  
- Groupe Graine d'anar.  
**grainedanar@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Kronstadt **kronstadt@federation-anarchiste.org**  
- Liaison « Juste une étincelle noire »  
**letincelle-noire@riseup.net**
- 71 SAONE ET LOIRE**  
- Liaison « La vache noire »  
**vachenoire@federation-anarchiste.org**
- 73 SAVOIE**  
- Groupe de Chambéry  
**fa73@no-log.org**
- 74 HAUTE SAVOIE**  
- Liaison Haute Savoie **haute-savoie@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Lamotte-Farinet  
**lamotte-farinet@fa74.org**
- 75 PARIS**  
- Liaison William Morris **william-morris@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Anartiste **anartiste@sfr.fr**  
- Groupe Berneri Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**jacques.de-la-haye@wanadoo.fr**  
- Groupe Salvador Segui  
**groupesalvadorsegui@gmail.com**  
- Groupe Botul Publico 145 rue Amelot 75011 Paris  
**botul@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Orage Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**groupe.orage@gmail.com**  
- Groupe « Commune de Paris » Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**commune-de-paris@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Louise Michel Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org**  
- Groupe La Révolte Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**la-revolte@federation-anarchiste.org**  
- Groupe no name. **no-name@federation-anarchiste.org**  
- Groupe Pierre Besnard.  
**pierrebesnard@outlook.fr**  
- Groupe E. Armand  
**e.armand@federation-anarchiste.org**  
Site web :  
**https://nidieunicesarnitribunfrancais.wordpress.com**  
**https://twitter.com/EANL\_omnirath**  
- Groupe libertaire La Rue  
Bibliothèque La Rue  
10 rue Robert Planquette 75018 Paris  
Permanence tous les samedi de 15h30 à 18h00  
**gllr@federation-anarchiste.org**
- 76 SEINE MARITIME**  
- Groupe de Rouen. c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
ou **rouen@federation-anarchiste.org**
- 78 YVELINES**  
- Groupe Gaston Leval **gaston-leval@federation-anarchiste.org**
- 80 SOMME**  
- Groupe Georges Morel.  
**amiens@federation-anarchiste.org**
- 81 TARN**  
- Groupe les ELAF  
**elaf@federation-anarchiste.org**
- 84 VAUCLUSE**  
- Groupe Gard-Vaucluse  
**fa.30.84@gmail.com**
- 85 VENDEE**  
- Groupe Henri Laborit  
**henri-laborit@federation-anarchiste.org**
- 86 VIENNE**  
- Liaison Poitiers **poitiers@federation-anarchiste.org**
- 87 HAUTE VIENNE**  
- Groupe Armand Beure  
**armand-beure@federation-anarchiste.org**
- 92 HAUTS DE SEINE**  
- Groupe Fresnes-Antony Fresnes-antony@federation-anarchiste.org
- 93 SEINE SAINT DENIS**  
- Groupe Henri Poulaille c/o La Dionysité 4 Place Paul Langevin 93200 - SAINT-DENIS  
ou **groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr**
- 94 VAL DE MARNE**  
- Groupe Elisée Reclus Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou  
**faivery@no-log.org**
- 95 VAL D'OISE**  
- Liaison 95 **liaison95@federation-anarchiste.org**
- 97 GUADELOUPE**  
- Liaison Guadeloupe Caraïbes  
**liaison-guadeloupe-caraibes@federation-anarchiste.org**
- 98 NOUVELLE CALEDONIE**  
- Individuel Albert  
**nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org**
- BELGIQUE**  
- Groupe Ici et Maintenant.  
**groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org**
- SUISSE**  
- Fédération Libertaire des Montagnes (FLM) rue du Soleil 9 2300 La Chaux-de-Fonds Suisse ou  
**flm@federation-anarchiste.org**
- ANGLETERRE**  
- Liaison Coventry  
**liaison-coventry@federation-anarchiste.org**

Une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités : Le site de La Fédération anarchiste à la page suivante [https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA\\_Groupes](https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes)

# GRILLE DES PROGRAMMES

15 Novembre 2019

## LUNDI

- 09h00 - Pause musicale
- 11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse
- 13h00 - C'est là que ça se passe ! état des lieux, état des luttes, l'agenda de la semaine
- 14h30 - En alternance
- Ondes de choc : magazine culturel, poésie, chanson et littérature
- Pause musicale
- 16h00 - Trouis noirs : luttes sociales
- 18h00 - En alternance
- Les mangoux d'ierre : éco-libertaire - 1<sup>er</sup> lundi
- Sciences en liberté : 1 h 30 pour déménager la biologie - 2<sup>es</sup> lundi
- La société dans tous ses états : actualité sociale
- Pause musicale 3<sup>es</sup> lundi
- 19h30 - En alternance
- Le monde merveilleux du travail : des syndicats de la CNT
- Chroniques d'ailleurs : relations internationales de la FA 3<sup>es</sup> lundi
- 21h00 - Ça urge au bout de la scène : actualité de la chanson
- 22h30 - Pause musicale
- 00h00 - Nuit noire : musique dans le noir de la nuit

## MARDI

- 10h00 - Pause musicale
- 11h00 - Pause musicale
- 12h30 - Pause musicale
- 14h30 - Sortir du capitalisme : émission de critique radiocale
- 16h - Pause musicale
- 17h00 - En alternance
- Des oreilles avec des trous (dedans) : des fusiques molles pour tous les trous
- En yeux tu, en v'la : musiques indépendantes et DIY
- 18h00 - En alternance
- Idéaux et débats : émission littéraire
- Pas de quartiers... : ça se passe près de chez vous
- 19h30 - Pause musicale
- 20h30 - Émission de la CNT : Actualités syndicales
- 22h30 - Ça booste sous les pavés : musique, reportages, actualité et le CSPB, tous les derniers mar-dis du mois
- 00h30 - Wreck this mess : cocktail de musiques radicales

## MERCREDI

- 09h30 - L'entonnioir : antipsychiatrie
- 10h30 - Rayon de soleil : les nouvelles du sud au fil de l'eau - 2<sup>es</sup>, 4<sup>es</sup> et 5<sup>es</sup> mercredis
- 12h30 - Blues en liberté : émission musicale blues
- 14h00 - En alternance
- Flemmardise et réveil mots : ne trouble pas ma sieste ! - 1<sup>er</sup> mercredi
- Radio Tisto : le ciel est bleu, c'est le vent dans le nez - 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> mercredis
- Des cailloux dans l'engrenage : l'enfance, poil à gratter - 3<sup>es</sup> et 5<sup>es</sup> mercredis
- 16h00 - Le Ferré club
- 17h00 - En alternance
- Pause musicale - 3<sup>es</sup> et 5<sup>es</sup> mercredis
- Squat'heure d'antenne : l'émission des squats et lieux alternatifs 1<sup>er</sup> mercredi
- Émission antifasciste 4<sup>es</sup> mercredi
- 18h30 - Femmes libres : femmes qui luttent, femmes qui témoignent
- 20h30 - Pause musicale
- 22h30 - Traffic : musiques urbaines et livres propos
- 00h30 - En alternance
- Turnultum hominum : - 1<sup>er</sup> mercredi
- Les nocturnes multipass' : - 4<sup>es</sup> mercredi

## JEUDI

- 09h00 - Pause musicale
- 10h00 - Pause musicale
- 12h00 - De rimes et de notes : actualité du spectacle et de la chanson
- 14h00 - Radio cartable : la radio des enfants des écoles d'Ivry
- 15h00 - Bibliomanie : autour des livres
- 16h30 - En alternance
- Radio Lap : émission du Lycée autogéré de Paris - 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> jeudis
- Pause musicale - 3<sup>es</sup> et 5<sup>es</sup> jeudis
- 18h00 - Si vis pacem : émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France
- 19h30 - En alternance
- Jeudis noirs : - 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> jeudis
- Pause musicale - 3<sup>es</sup> jeudi
- 20h30 - En alternance
- Jazz libre : - 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> jeudis
- La fabrique de l'écoute : - 2<sup>es</sup> jeudi
- Expressions artistiques et libertaires : - 4<sup>es</sup> jeudi
- 22h00 - Epsilonia : musiques expérimentales et expérimentations sonores

## VENDREDI

- 08h00 - Pause musicale
- 09h30 - La course aux étoiles : ONIS artistiques
- 13h00 - Place au fous : musiques, disciplines de l'indiscipline
- 14h30 - Les oreilles libres : musiques engagées
- 16h00 - En alternance
- Dies Irae : jour de colère - 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> vendredis
- Pause musicale
- 17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sat-Amikaro
- 19h00 - L'invité du vendredi
- Des droits et des hommes : la LDH - 1<sup>er</sup> et 5<sup>es</sup> vendredis
- Au delà du RL : Chroniques ; billes d'humour ... - 2<sup>es</sup> vendredi
- L'antenne du social : autour des acteurs du social - 3<sup>es</sup> vendredi
- 21h00 - En alternance
- Offensive .. libertaire et sociale
- Les amis d'Orwell : émission contre les techniques de surveillance
- 22h30 - En alternance
- Transbordé : qui fait bouger la ligne - 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> vendredi
- Radio X : musiques électromatiques 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> vendredi
- 00h00 - Les nuits musicales
- Sure shots : 1<sup>er</sup> vendredi
- Radio X : 3<sup>es</sup> vendredi
- Nuit Léo : 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> vendredi

## SAMEDI

- 08h00 - Réveil hip-hop : hip-hop au saut du lit ou dans le lit
- 10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : comme son nom ne l'indique point
- 11h30 - Chroniques syndicales : luttes et actualités sociales
- 13h30 - Chroniques rebelles : débats dossiers et rencontres
- 15h30 - Deux sous de science : poésie, littérature et musique.
- 17h00 - En alternance
- Bulles noires : BD et polar
- Bulle de rêve : cinéma d'animation
- 19h00 - En alternance
- Tribuna latino america : actualité de l'amérique latine
- Contre-bande : cinéma
- Longtemps je me suis couché de bonne heure : magazine des livres, de la musique et du cinéma
- 21h00 - Les nuits libertaires
- Orpheus Antissa, les jardins d'Orphée : chronique artistique, musique classique et contemporain
- Tormentor : musiques alternatives
- 23h00 - En alternance
- Nuit off : topologies sonores, rocks et chronique
- Hôtel paradoxo : pratique de la poésie sonore et de la performance

## DIMANCHE

- 10h00 - En alternance
- Ni dieu ni maître : économie et religion à l'heure de la messe - 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> dimanche
- Un peu d'air frais : atelier du documentaire - 1<sup>er</sup> dimanche
- 12h00 - Folk à lier : le magazine des musiques traditionnelles
- 14h00 - En alternance
- Passage avide : analyse des formes de domination - 3<sup>es</sup> dimanche
- Tempêtes sur les planches : actualité du théâtre et de la danse - 2<sup>es</sup>, 4<sup>es</sup> et 5<sup>es</sup> dimanche
- Au café de la page : un bar hanté par des esprits - 1<sup>er</sup> dimanche
- 15h30 - En alternance
- On a déjà traité le sujet : émission sur le documentaire - 1<sup>er</sup> dimanche
- Wild side : réacteur et découverte du rock par des zados - 2<sup>es</sup> dimanche
- Des mots, une voix : des mots, des auteurs - 3<sup>es</sup> dimanche
- Micro-ondes 94 : émission de la CNT - 5<sup>es</sup> dimanche
- Pause musicale - 4<sup>es</sup> dimanche
- 17h00 - Le mélange, musique et actualité du spectacle
- 18h30 - En alternance
- La sociale : luttes et alternatives sociales
- Il y a de la fumée dans le poste : émission du CIRC
- 20h30 - En alternance
- Poètes en demi-deuil : élan vital - 1<sup>er</sup> dimanche
- Détruire l'ennui : anarcho punk et diy (do it yourself)
- 22h00 - En alternance
- Rudie's back In town : les rudies boys et les rudies girls de retour en ville
- Seppuku : musiques électroniques

# Radio LIBERTAIRE

LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE **89.4 MHz**

radio-libertaire.net  
 Tél studio 01 43 71 89 40  
 Siège social  
 Publico  
 145 rue Amelot  
 75011 Paris  
 Permanence  
 Voir dates sur le site

19-20-09-0181

# BAD RABBIT



ULRIK



**МАЖНО**